



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file - Votre référence

Our file - Notre référence

NOTICE

The quality of this microform is heavily dependent upon the quality of the original thesis submitted for microfilming. Every effort has been made to ensure the highest quality of reproduction possible.

If pages are missing, contact the university which granted the degree.

Some pages may have indistinct print especially if the original pages were typed with a poor typewriter ribbon or if the university sent us an inferior photocopy.

Reproduction in full or in part of this microform is governed by the Canadian Copyright Act, R.S.C. 1970, c. C-30, and subsequent amendments.

AVIS

La qualité de cette microforme dépend grandement de la qualité de la thèse soumise au microfilmage. Nous avons tout fait pour assurer une qualité supérieure de reproduction.

S'il manque des pages, veuillez communiquer avec l'université qui a conféré le grade.

La qualité d'impression de certaines pages peut laisser à désirer, surtout si les pages originales ont été dactylographiées à l'aide d'un ruban usé ou si l'université nous a fait parvenir une photocopie de qualité inférieure.

La reproduction, même partielle, de cette microforme est soumise à la Loi canadienne sur le droit d'auteur, SRC 1970, c. C-30, et ses amendements subséquents.

Canada

UNIVERSITÉ D'OTTAWA

THÈSE PRÉSENTÉE
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU
DOCTORAT EN LINGUISTIQUE
PAR

Comlan Zéphirin TOSSA

ADJONCTIONS ET SÉRIES VERBALES
DANS LES LANGUES GBE

MAI 1994



Comlan Zéphirin Tossa, Ottawa, Canada, 1994



National Library
of Canada

Acquisitions and
Bibliographic Services Branch

395 Wellington Street
Ottawa, Ontario
K1A 0N4

Bibliothèque nationale
du Canada

Direction des acquisitions et
des services bibliographiques

395, rue Wellington
Ottawa (Ontario)
K1A 0N4

Your file *Voire référence*

Our file *Notre référence*

THE AUTHOR HAS GRANTED AN IRREVOCABLE NON-EXCLUSIVE LICENCE ALLOWING THE NATIONAL LIBRARY OF CANADA TO REPRODUCE, LOAN, DISTRIBUTE OR SELL COPIES OF HIS/HER THESIS BY ANY MEANS AND IN ANY FORM OR FORMAT, MAKING THIS THESIS AVAILABLE TO INTERESTED PERSONS.

L'AUTEUR A ACCORDE UNE LICENCE IRREVOCABLE ET NON EXCLUSIVE PERMETTANT A LA BIBLIOTHEQUE NATIONALE DU CANADA DE REPRODUIRE, PRETER, DISTRIBUER OU VENDRE DES COPIES DE SA THESE DE QUELQUE MANIERE ET SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT POUR METTRE DES EXEMPLAIRES DE CETTE THESE A LA DISPOSITION DES PERSONNE INTERESSEES.

THE AUTHOR RETAINS OWNERSHIP OF THE COPYRIGHT IN HIS/HER THESIS. NEITHER THE THESIS NOR SUBSTANTIAL EXTRACTS FROM IT MAY BE PRINTED OR OTHERWISE REPRODUCED WITHOUT HIS/HER PERMISSION.

L'AUTEUR CONSERVE LA PROPRIETE DU DROIT D'AUTEUR QUI PROTEGE SA THESE. NI LA THESE NI DES EXTRAITS SUBSTANTIELS DE CELLE-CI NE DOIVENT ETRE IMPRIMES OU AUTREMENT REPRODUITS SANS SON AUTORISATION.

ISBN 0-315-95994-0

Canada



UNIVERSITÉ D'OTTAWA
UNIVERSITY OF OTTAWA

REMERCIEMENTS

Cette thèse est le fruit de plusieurs années d'études. Nous voudrions exprimer nos remerciements et notre reconnaissance à toutes les personnes qui ont participé à notre formation.

Nous remercions particulièrement le professeur Jean-Marc Authier qui a bien voulu accepter la direction de cette thèse. Ses conseils, commentaires et suggestions, ainsi que la sollicitude dont il a fait preuve à notre égard, ont été pour nous très stimulants et réconfortants.

Nos remerciements s'adressent ensuite aux membres du jury de soutenance, Helen Goodluck, France Martineau, Maria-Luisa Rivero et Anne Rochette, ainsi qu'à tous les professeurs du département de linguistique de l'Université d'Ottawa.

Nous voudrions aussi témoigner notre gratitude à Valérie notre épouse et à nos enfants Mireille, Arielle et Solzic ainsi qu'à nos parents pour la patience dont ils ont fait preuve au cours des longues années de séparation que nos études leur ont imposées.

Cette thèse a été rendue possible grâce à une subvention de l'Agence Canadienne de Développement International.

RÉSUMÉ

La thèse débute par une esquisse syntaxique des langues Gbe qui prouve que ces langues sont de type SOV.

Elle propose ensuite une analyse des constructions verbales sérielles dans les langues Gbe à partir de l'hypothèse que les langues naturelles peuvent avoir, en D-structure, des structures syntaxiques où les catégories V° , V' , VP et CP sont adjointes à V' .

L'existence de ces types d'adjonction est attestée à partir des séries verbales, c'est-à-dire des énoncés dans lesquels apparaît une séquence de deux lexèmes verbaux pour former le prédicat de la proposition.

L'adjonction d'un V° à V' a été attestée par l'existence de certains verbes qui ne peuvent recevoir aucun élément de INFL mais qui expriment des aspects en se positionnant après le verbe principal (et son complément). La position d'adjonction est justifiée, d'une part, par le fait que ces verbes agissent comme des compléments qui viennent faire un apport sémantique au verbe principal et d'autre part par l'étude du comportement de ces verbes par rapport à d'autres catégories des langues Gbe.

Les adjonctions d'un V' et d'un VP à V' ont été établies à partir d'un postulat descriptif qui permet de distinguer un V' d'un VP. L'idée est qu'une tête lexicale n'est pas toujours obligée de projeter jusqu'à la dernière projection maximale. On a une adjonction de V' quand la tête de ce V' est un verbe inaccusatif au sens de Burzio (1986). On a une adjonction de VP quand la tête est un verbe intransitif.

L'adjonction d'un CP a trait à des cas où une proposition entière est perçue comme un complément au verbe principal. Dans ces cas, C° (la tête de ce CP) est occupée par un morphème spécifique caractérisé de morphème de sérialisation.

Les constructions verbales sérielles des langues Gbe ont été analysées à partir de ces quatre types d'adjonction.

Il a fallu d'abord distinguer une sérialisation d'une auxiliation qui est le fait qu'un verbe, ordinairement plein, fonctionne dans certains contextes comme auxiliaire.

L'étude syntaxique des constructions verbales sérielles dans les langues Gbe est précédée d'une revue critique de la littérature sur cette question. Ces constructions ont ensuite été analysées comme étant des réalisations des formes d'adjonction des catégories V^0 , V' , VP et CP à V' . Cette conception des faits a permis d'aborder le problème des verbes que certains auteurs ont traité comme étant de statut catégoriel double, c'est-à-dire à la fois préposition ou conjonction. En fait, il n'y a pas de verbe à double statut. Il s'agit de verbes qui participent à la formation de certaines séries verbales.

Certaines formes d'adjonction impliquent la présence d'arguments nuls (sujet et objet) dans les constructions verbales sérielles. Ces arguments nuls ont été analysés comme étant de type *pro* et sont contrôlés obligatoirement par des référents présents dans la phrase. Ils sont légitimés par le fait de leur apparition dans certaines configurations précises. Leur identification a été établie sur la base de diverses considérations syntaxiques et pragmatiques qui permettent de les coïncider avec leurs référents.

La thèse aborde enfin le problème de la nature paramétrique du phénomène que constitue les constructions verbales sérielles. Il a été prouvé que les analyses proposées dans cette thèse sont applicables à d'autres langues qui manifestent le phénomène. Un ensemble de paramètres qui prennent en compte les divers aspects du phénomène a été proposé pour rendre compte de la diversité de ces constructions à travers les langues du monde. Il y a un premier paramètre qui porte sur la sélection des catégories syntaxiques qui peuvent être en adjonction à V' et un deuxième paramètre qui porte sur les traits de la tête du CP quand ce dernier est en adjonction à V' . Ces deux paramètres permettent de distinguer les langues non-sérialisantes comme l'anglais ou le français, qui ne présentent pas de constructions verbales sérielles, et les langues sérialisantes comme les langues Gbe.

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	i
RÉSUMÉ	ii
TABLE DES MATIÈRES	iv
LISTE DES ABRÉVIATIONS	xii
CHAPITRE 1: INTRODUCTION GÉNÉRALE	1
1.1. Les données empiriques	1
1.2. La problématique et l'organisation de la thèse	2
1.3. Le cadre théorique	7
1.3.1. Le modèle du "Gouvernement et Liage"	8
1.3.2. Les sous-théories du modèle "Gouvernement et Liage"	11
1.3.2.1. La Théorie X-barre	12
1.3.2.2. La Théorie des Rôles Thématiques	14
1.3.2.3. La Théorie des Cas	16
1.3.2.4. La Théorie du Gouvernement	17
1.3.2.5. La Théorie des Barrières	18
1.3.2.6. La Théorie du Liage	20
1.3.2.7. La Théorie du Contrôle	22

CHAPITRE 2: ESQUISSE SYNTAXIQUE DES LANGUES GBE	24
2.0. Introduction	24
2.1. Esquisse de la structure de la phrase dans les langues Gbe: l'ordre relatif SVO	24
2.1.1. Les verbes transitifs	25
2.1.2. Les verbes intransitifs	28
2.1.3. L'opposition perfectif/imperfectif dans les langues Gbe	29
2.2. Les langues Gbe comme langues SOV	31
2.2.1. Le nom complément du nom	33
2.2.2. Le syntagme locatif	34
2.2.3. La D-structure des phrases simples des langues Gbe	36
2.3. Les auxiliaires aspectuels dans les langues Gbe.	40
2.3.1. Les divers aspects	40
2.3.1.1. Le progressif	40
2.3.1.2. L'ingressif	42
2.3.1.3. Le prospectif	43
2.3.1.4. Le changement de lieu	43
2.3.2. La projection AuxP (Auxiliary Phrase) et la projection AspP (Aspect Phrase) dans les langues Gbe	44
2.4. A propos de la structure de INFL dans les langues Gbe	49
2.4.1. Le morphème ná/lá: temps ou aspect	50

2.4.2. L'habituel	51
2.5. Mouvement de V°	51
2.5.1. Mouvement de V° à Aux°	51
2.5.2. Le caractère obligatoire du mouvement du verbe	54
2.5.3. Le Critère-thêta et le mouvement du verbe.	57
2.5.4. ECP et Mouvement du verbe	58
2.5.5. L'imperfectif des verbes intransitifs . .	60
2.6. Conclusion	65
 CHAPITRE 3: ADJONCTIONS A V' DANS LES LANGUES GBE	 67
3.0. Introduction	67
3.1. De la problématique de l'adjonction à V'.	67
3.2. Adjonction d'un V° à V' dans les langues Gbe . .	74
3.3. Adjonctions d'un V' et d'un VP à V' dans les langues Gbe	85
3.3.1. Distinction entre VP et V'	86
3.3.2. Distinction entre verbes transitifs, verbes intransitifs et verbes inaccusatifs dans les langues Gbe	88
3.3.3. Adjonction de V' à V'	94
3.3.4. Adjonction de VP à V'	99
3.4. Adjonction d'un CP à V'	104
3.5. Conclusion	107

CHAPITRE 4: LA SYNTAXE DES CONSTRUCTIONS A VERBES SÉRIELS .	108
4.0. Introduction	108
4.1. La problématique des constructions à verbes sériels	110
4.2. Revue des travaux précédents	113
4.2.1. L'hypothèse de la coordination/subordina- tion	113
4.2.2. L'hypothèse de la génération dans la base	120
4.2.3. L'hypothèse de mouvement de VP	121
4.2.4. L'hypothèse du VP à double tête	124
4.2.5. L'hypothèse de la prédication secondaire.	127
4.3. "Auxiliation" vs "sérialisation" dans les langues Gbe	134
4.3.1. Le phénomène de "l'auxiliation"	134
4.3.2. Auxiliation modale et sérialisation dans les langues Gbe	135
4.4. La sérialisation comme phénomène d'adjonction à un V' dans un VP	143
4.4.1. Le morphème de sérialisation en fɔ̀ngbè.	144
4.4.2. Sérialisation sans morphème de sérialisation en gɛ̀ngbè	152
4.4.3. Coordination asymétrique et sérialisation	153
4.4.3.1. Extraction dans les séries verbales	153
4.4.3.2. La coordination dite asymétrique	156

4.5. La problématique des verbes prétendus à statut catégoriel double	160
4.5.1. Prépositions et verbes sériels dans les langues Gbe	161
4.5.2. A propos du statut de <i>q̄d̄</i> 'être' en F̄ṅgbè	165
4.5.3. Adjonction à Asp'	173
4.5.4. Les prépositions dans les langues Gbe	177
4.6. Constructions verbales sérielles et complémentation dans les langues Gbe	179
4.6.1. Le verbe 'dire' et le complémenteur- <i>que</i>	179
4.6.2. De la position des verbes <i>bé</i> 'dire' (<i>ḡṅgbě</i>) et <i>q̄d̄</i> 'dire' (<i>f̄ṅgbè</i>).	189
4.6.3. Sérialisation et non complémentation en <i>que</i> dans les langues Gbe	194
4.7. Conclusion	197

CHAPITRE 5: CONSTRUCTIONS VERBALES SÉRIELLES ET ARGUMENTS

NULS	198
5.0. Introduction	198
5.1. Sujets nuls et séries verbales	199
5.1.1. La problématique des sujets nuls	199
5.1.2. Justification de l'existence des sujets nuls dans les séries verbales	203
5.1.3. Les référents des sujets nuls	206

5.1.4. La légitimation des sujets nuls dans les séries verbales	210
5.1.5. La nature des sujets nuls dans les langues Gbe	216
5.1.6. Identification des sujets nuls dans les séries verbales	224
5.2. Objets nuls et séries verbales	230
5.2.1. La problématique des objets nuls	230
5.2.2. Justification de l'existence des objets nuls dans les séries verbales	234
5.2.3. La légitimation de l'objet nul dans les séries verbales	238
5.2.4. La nature des objets nuls dans les séries verbales	239
5.2.4.1. Objet nul indéfini comme variable .	239
5.2.4.2. Principe de Bijection et objet nul dans les séries verbales	248
5.2.5. Identification des objets nuls	250
5.2.6. Conclusion	251

CHAPITRE 6: LANGUES "SÉRIALISANTES" ET LANGUES "NON-

SÉRIALISANTES"	252
6.0. Introduction	252
6.1. Les langues sérialisantes	253

6.1.1. La diversité du phénomène des séries verbales à travers les langues	253
6.1.2. Langues sérialisantes et adjonction à V' .	254
6.1.2.1. L'adjonction de V° à V'	254
6.1.2.2. L'adjonction de V' et de VP à V' .	258
6.1.2.3. L'adjonction de CP à V'	260
6.2. Les langues non sérialisantes	262
6.2.1. Les divers paramètres de sérialisation proposés dans la littérature	262
6.2.1.1. Le paramètre du VP à tête double. .	262
6.2.1.2. Le paramètre de la prédication secondaire	264
6.2.1.3. Le paramètre de la distribution de PRO	268
6.2.1.4. Le paramètre de l'impossibilité du mouvement de V ₂	270
6.2.2. La sérialisation comme une combinaison de paramètres	272
6.3. Conclusion	278
CONCLUSION GÉNÉRALE	280
BIBLIOGRAPHIE	283

LISTE DES ABRÉVIATIONS

ADV	Adverbe
AGR	Agreement (Accord)
AP	Adjectival Phrase (Syntagme Adjectival)
arb	Arbitraire
ASP	Aspect
AspP	Aspectual Phrase (Syntagme Aspectuel)
AUX	Auxiliaire
AuxP	Auxiliary Phrase (Syntagme d'Auxiliaire)
CNPC	Contrainte sur les NP (Syntagmes Nominaux) Complexes
COMP	Complémenteur
Compl	Complément
COOR	Coordinateur
CP	Complementizer Phrase (Proposition ou Syntagme de Complémentation)
CSC	Contrainte sur les Structures Coordonnées
CVS	Construction Verbale Sérielle
DEF	Défini
DET	Déterminant
ECP	Empty Category Principle (Principe des Catégories Vides)
HAB	Habituel

HMC	Head Movement Constraint (Contrainte sur le Mouvement des Têtes)
INFL	Inflection (Flexion)
INJ	Injonctif
INT	Interrogatif
IP	Inflectional Phrase (Syntagme Flexionnel)
IRR	Irréalis
LOC	Locatif
LocP	Locative Phrase (Syntagme Locatif)
LOG	Logophorique
MOD	Mode
ModP	Modal Phrase (Syntagme Modal)
MS	Morphème de Sérialisation
NEG	Négatif
NP	Noun Phrase (Syntagme Nominal)
O	Objet
OP	Opérateur
PASS	Passé
POSS	Possessif
PP	Prepositional Phrase (Syntagme Prépositionnel)
PrepP	Prepositional Phrase (Syntagme Prépositionnel)
PrnNom	Pronom Nominatif
PROG	Progressif
ProgP	Progressive Phrase (Syntagme Progressif)
SOV	Sujet-Objet-Verbe

Spec	Spécifieur
SV	Syntagme Verbal
SVO	Sujet-Verbe-Objet
TP	Tense Phrase (Syntagme Temporel)
TPS	Temps
V	Verbe
VP	Verb Phrase (Syntagme Verbal)

CHAPITRE 1

INTRODUCTION GÉNÉRALE

1.1. Les données empiriques

Les données sur lesquelles porte notre thèse sont basées essentiellement sur le fɔ̀ngbè et le gè̀ngbè. Ces deux langues font partie d'un groupe plus vaste qu'on appelle les langues Gbe. Elles sont parlées au Nigéria, au Bénin, au Togo et au Ghana.

Les langues Gbe forment un sous-groupe des langues du groupe Kwa. Elles constituent un continuum à l'intérieur duquel on observe une unité à la fois au niveau de la glossonymie (toutes ces langues désignent la langue par le lexème "gbe") et au niveau de l'inter-compréhension. Cette unité est si frappante qu'on peut se demander si telles et telles langues forment des entités linguistiques autonomes. Toutefois, ces langues présentent des différences qu'une description linguistique ne peut ignorer. Le terme "langues Gbe", utilisé dans notre thèse, devra être compris

comme désignant, non pas la totalité des langues de ce groupe mais essentiellement le fɔ̀ngbè et le gɛ̀ngbè sur lesquels portent nos travaux. Cependant, en raison de la relative homogénéité de ce sous-groupe linguistique, nous sommes en droit de penser qu'une grande partie des analyses que nous proposons ici est applicable aux autres langues du groupe.

1.2. La problématique et l'organisation de la thèse

La théorie X-barre postule que les structures syntaxiques des langues naturelles s'organisent selon les trois niveaux de projection qui sont X^0 , X' et XP . Le niveau X' est obtenu par projection de X^0 quand ce dernier prend un complément. X' projette ensuite au niveau XP en prenant un spécifieur. Mais X' peut aussi projeter de façon récursive au niveau X' en prenant un adjoint.

Il est communément admis que les compléments de V^0 et les adjoints à V' sont des constituants ayant pour tête les quatre catégories majeures que sont l'Adjectif, l'Adverbe, la Préposition et le Nom¹ (Cf. Radford 1988). Ainsi, à travers la littérature, on note que les auteurs ne prennent pas souvent en

¹ Présumer qu'un NP peut se trouver en adjonction à V' peut paraître controversable. On peut, toutefois, le supposer si on est en accord avec Radford (1988: 270) quand il pose une structure telle que: John will [_V[_Vread it [_{NP}tomorrow evening]]].

compte la possibilité pour une langue de recevoir en adjonction à V' un CP ou bien des catégories de type verbal telles que V°, V', VP.

De plus Chomsky (1986b), en développant la théorie des barrières, interdit d'une manière explicite:

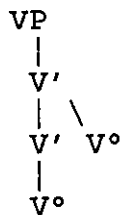
- i) l'adjonction d'un X° à autre chose qu'un X°;
- ii) l'adjonction de quoi que se soit à un X'.

Cependant dans certains travaux subséquents à Chomsky (1986b), on a émis l'hypothèse que l'adjonction à un V' doit être possible. Authier (1991), par exemple, présente des arguments en faveur de l'adjonction d'un CP à un V'.

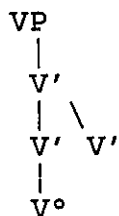
L'idée directrice de notre thèse est basée sur l'observation d'un certain nombre de faits des langues Gbe qui prouvent qu'on peut avoir en D-structure l'adjonction à V' des catégories comme V°, V', VP et CP.

Nous soutiendrons l'existence, dans les langues Gbe, de structures telles que:

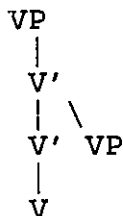
(1) a. Adjonction d'un V° à un V'



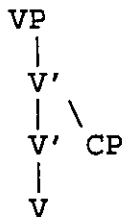
b. Adjonction d'un V' à un V'



c. Adjonction d'un VP à un V'



d. Adjonction d'un CP à un V'



Ces types d'adjonction seront les structures de base de ce qu'on convient d'appeler des "constructions verbales sérielles"

ou plus simplement "séries verbales". Il s'agit de constructions dans lesquelles deux ou plusieurs lexèmes verbaux apparaissent, dans une phrase (ou une proposition), en succession pour exprimer un événement ou bien une séquence d'événements. Les langues Gbe font une large utilisation de ces types de constructions.

Plusieurs analyses ont été proposées pour rendre compte des constructions verbales sérielles. Certaines mettent l'accent sur des aspects lexico-sémantiques, d'autres utilisent des arguments syntaxiques.

Dans notre thèse nous analyserons les séries verbales en montrant que leurs structures syntaxiques sont essentiellement du type des adjonctions que nous postulons en (1) ci-dessus.

La thèse sera conduite selon cinq axes fondamentaux. Dans le deuxième chapitre, nous ferons une esquisse de la syntaxe des langues Gbe. Nous montrerons en particulier que la D-structure de la phrase dans les langues Gbe est de la forme SOV. Les phrases qui présentent la structure SVO sont alors des structures dérivées. Nous étudierons ensuite les auxiliaires aspectuels en montrant qu'ils déterminent des projections autonomes et qu'ils sélectionnent des projections aspectuelles. Les analyses que nous allons proposer tout au long de la thèse vont utiliser les

structures que nous allons décrire dans cette esquisse syntaxique. C'est en cela que réside l'utilité de ce deuxième chapitre. Le chapitre 3 sera consacré à défendre l'idée de base de la thèse. Il s'agira de démontrer que les langues Gbe admettent en D-structure des adjonctions à V' des catégories V°, V', VP et CP. Dans le quatrième chapitre nous allons analyser, de façon plus spécifique, la syntaxe des constructions verbales sérielles. Dans un premier temps, nous ferons une revue de la littérature sur la question. Ensuite, nous montrerons que, dans les langues Gbe, il faut faire une distinction entre ce qu'on peut appeler "auxiliation" et "sérialisation", l'auxiliation étant la possibilité pour un verbe plein de fonctionner comme auxiliaire selon le contexte. Une fois cette distinction établie, nous proposerons nos propres analyses pour les séries verbales en montrant que le postulat de l'adjonction à V' est à même de rendre compte des diverses sortes de séries verbales qu'on rencontre dans les langues Gbe. Ces analyses nous serviront à poser le problème des verbes prétendus comme étant de statut catégoriel double. En effet, certains auteurs ont soutenu l'hypothèse que certains verbes, en plus de leur statut de verbe, sont en même temps des adverbes, des prépositions ou des conjonctions. Nous montrerons qu'il n'est pas nécessaire de poser un tel double statut et qu'en fait, on est en présence de verbes qui participent à la formation de certaines constructions

verbales sérielles. Le chapitre 5 est consacré à l'étude des rapports entre les constructions verbales sérielles et la phénoménologie des arguments nuls. Les séries verbales présentent à la fois des sujets nuls et des objets nuls. Nous analyserons ces arguments nuls en déterminant leur nature et en étudiant leur identification et leur légitimation dans le cadre des constructions verbales sérielles. Le sixième chapitre de la thèse abordera le caractère paramétrique du phénomène des séries verbales; c'est-à-dire pourquoi certaines langues sont pourvues de ces structures alors que d'autres ne les possèdent pas. Nous ferons une revue des précédents paramètres qui ont été évoqués dans la littérature en montrant qu'ils sont inadéquats en ce qui concerne les données issues des langues Gbe. Nous proposerons de nouveaux paramètres qui seront basés sur les analyses développées dans notre thèse.

1.3. Le cadre théorique

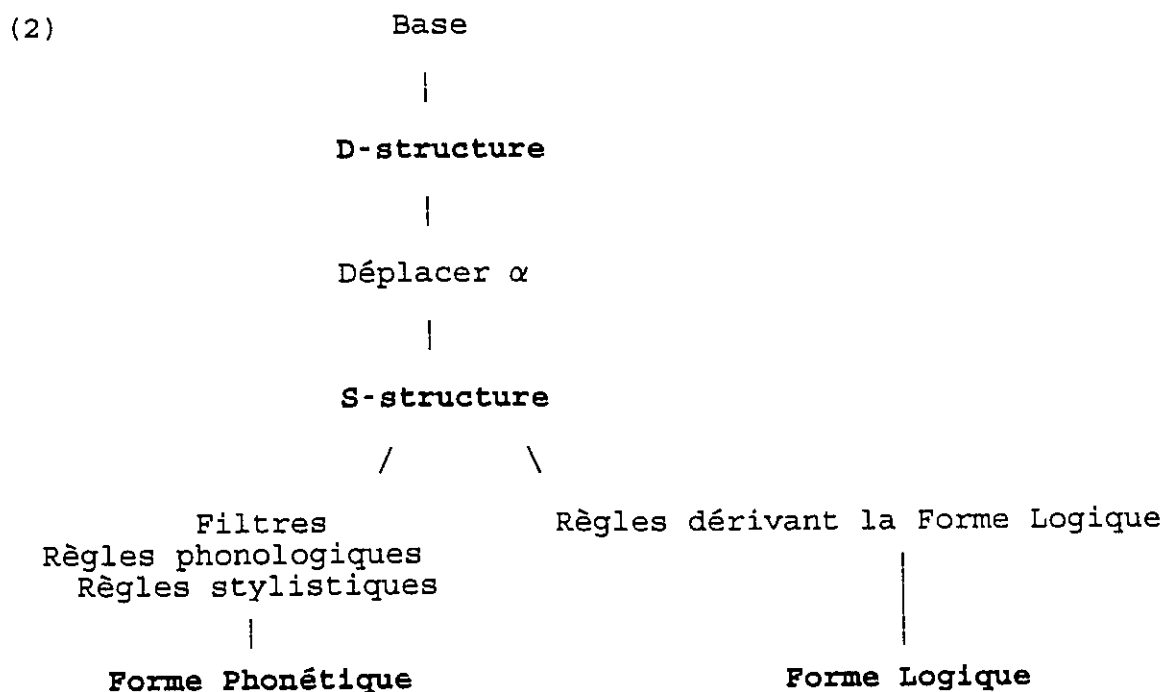
Le cadre théorique dans lequel sera menée cette thèse est celui de la "Théorie du Gouvernement et Liage" ou "Government and Binding" (GB) développée par Chomsky (1981, 1982, 1986a, 1986b, 1989) et beaucoup d'autres auteurs qui ont travaillé dans le même cadre. La "Théorie du Gouvernement et Liage" n'est qu'un développement de la Grammaire Générative qui, depuis *The Logical*

Structure of Linguistic Theory de Chomsky (1955), n'a fondamentalement pas changé d'objectif: celui de construire une Grammaire Universelle (GU); c'est-à-dire une théorie capable de rendre compte des propriétés universelles des langues naturelles. En d'autres termes, il s'agit de mettre au point une théorie permettant d'énoncer des lois générales sur le fonctionnement du langage et de construire, par ailleurs, des grammaires particulières qui découlent de valeurs prises par des paramètres associés aux lois générales. Le but ultime qu'il faut atteindre est de comprendre la nature de la faculté du langage et de rendre compte du processus de l'acquisition du langage par l'enfant.

Nous allons, dans la suite de ce chapitre, présenter les concepts fondamentaux de cette théorie mais en mettant en exergue les notions et les options pertinentes pour les analyses effectuées dans cette thèse.

1.3.1. Le modèle du "Gouvernement et Liage"

La forme générale de ce modèle peut être présentée par le schéma ci-dessous:



Le schéma indique que le modèle est organisé sous forme modulaire, c'est-à-dire, en composants autonomes constitués par un système de règles qui décrivent les propriétés des phrases de manière indépendante. Dans ce schéma, ce qui est en caractère gras correspond aux différents niveaux de représentation dérivés par les règles, alors que ce qui est en caractère normal correspond aux diverses composantes de la grammaire.

La base est un composant formé d'un lexique, d'un ensemble de règles morphologiques et des principes de représentation catégorielle. Le lexique spécifie entre autres les propriétés thématiques et syntaxiques des éléments lexicaux. Les règles

morphologiques décrivent la structure interne des mots. Les principes de représentation catégorielle engendrent les structures profondes (D-structures) qui sont des représentations abstraites de la structure des fonctions grammaticales.

La base génère donc les D-structures qui expriment des relations de dépendance structurale et de sous-catégorisation dans une expression syntaxique donnée. C'est donc à ce niveau que les éléments lexicaux et fonctionnels projettent leurs propriétés sélectionnelles. Les relations thématiques entre prédicats et arguments, par exemple, sont satisfaites au niveau des D-structures.

La règle "Déplacer α ", qui constitue la composante transformationnelle de la grammaire, permet de dériver les S-structures à partir des D-structures. Cette règle permet de déplacer des constituants et laisse des traces qui permettent de récupérer la position que ces constituants occupaient en D-structure. Certains auteurs (cf. Lasnik & Saito (1984)) préconisent qu'il faut considérer la règle "Déplacer α ", non pas seulement comme servant à dériver la S-structure de la D-structure, mais comme une instruction plus générale qui peut aussi permettre de dériver les deux autres niveaux que sont la Forme Logique et la Forme Phonétique.

La Forme Logique est le niveau où sont explicitement représentées les relations sémantico-logiques entre les constituants des énoncés. C'est à ce niveau qu'est interprétée, par exemple, la portée des quantifieurs.

La Forme Phonétique, également appelée « Structure de Surface », est une réalisation de l'énoncé effectivement produit, c'est-à-dire la représentation de sa structure phonique.

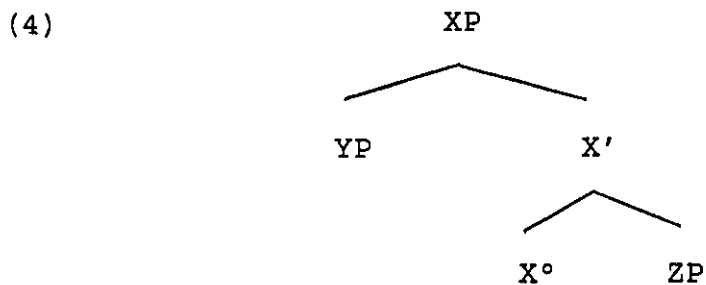
1.3.2. Les sous-théories du modèle "Gouvernement et Liage"

Le système modulaire présenté en (2) ci-dessus est doublé d'un ensemble de sous-théories qui s'appliquent aux quatre niveaux de représentation et qui limitent la forme et l'application des règles. Ces différentes sous-théories interagissent entre elles, assurant ainsi la bonne formation des structures syntaxiques à chaque niveau de représentation. Il s'agit des sous-théories suivantes:

- (3) a. Théorie X-barre
 b. Théorie des Rôles Thématiques
 c. Théorie des Cas
 d. Théorie du Gouvernement
 e. Théorie des Barrières
 f. Théorie du Liage
 g. Théorie du Contrôle

1.3.2.1. La Théorie X-barre

Les représentations syntaxiques des D-structures sont contraintes par la théorie X-barre schématisée en (4).



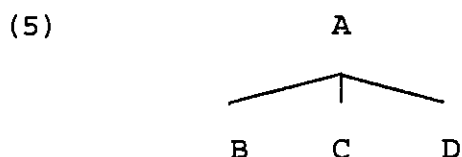
Dans (4), X, Y, Z, représentent, des catégories lexicales ou fonctionnelles. XP, YP et ZP sont des "projections maximales" dont les têtes sont X°, Y° et Z° respectivement. La théorie prévoit qu'entre les têtes et les projections maximales on peut avoir des "projections intermédiaires" comme X' dans (4). Les

projections intermédiaires et les projections maximales peuvent être récursives et déterminer des positions d'adjonction. La position YP est une position dite de "Spécifieur"; celle de ZP est une position de "Complément".

Les têtes des projections maximales dans la théorie X-barre sont communément les catégories lexicales V (Verbe), N (Nom), A (Adjectif), P (Préposition) et les catégories fonctionnelles I (Flexion) et C (Complémenteur). Mais plusieurs travaux ont montré que ces têtes peuvent aussi être n'importe quelle autre catégorie comme Agr (Accord), T (Temps) (cf. Pollock 1989, Chomsky 1989), D (Déterminant) (cf. Abney 1987). On peut aussi avoir, comme le suggère Ouhalla (1990), Rivero (1990) et comme nous allons le faire dans la présente thèse, des catégories comme Aux (Auxiliaire) et Asp (Aspect). En fait, à ce stade de la théorie, il n'y a pas de consensus chez les linguistes en ce qui concerne les types de catégories qui peuvent être tête d'une projection maximale. A propos de Aux, par exemple, il y a une importante controverse que nous allons évoquer dans notre thèse.

La forme de la Théorie X-barre que nous allons adopter dans notre thèse est donc celle indiquée en (4) ci-dessus. Nous adopterons en particulier la position de Kayne (1984) en suivant rigoureusement le principe des branchements strictement binaires.

Cela voudra dire que nous excluons de toute analyse une structure comme celle en (5) ci-dessous:



1.3.2.2. La Théorie des Rôles Thématiques

La Théorie des Rôles Thématiques gère les relations de dépendance lexicale entre un prédicat et ses arguments. Le principe fondamental de cette théorie est le Critère-thêta formulé ci-dessous:

(6) Critère-Thêta

Tout argument reçoit un et un seul rôle-thêta, et tout rôle thêta est assigné à un et seul argument. (Chomsky 1981)

C'est cette formulation du Critère-Thêta que nous allons adopter dans notre thèse. Il est nécessaire de préciser que nous n'adoptons pas la position de ceux, comme Sportiche (1989: 38), qui exigent que l'assignation des rôles thématiques soit toujours réalisée comme des relations entre noeuds soeurs. Ceci signifie

pour nous que, pour pouvoir recevoir le rôle thêta externe, l'argument externe d'un verbe n'est pas obligé d'être réalisé dans la position [Spec, VP] (comme le suggèrent Kuroda (1988) et Speas (1986)) ou dans une position adjointe au VP (comme le proposent Koopman et Sportiche (1988, 1991), Sportiche (1988, 1989)). La position que nous adopterons dans cette thèse est que le sujet des phrases dans les langues Gbe est généré en D-structure dans [Spec, IP] si cette position existe. Le sujet n'est généré en [Spec, VP] que si, pour une raison quelconque, la position [Spec, IP] n'existe pas². Par ailleurs, nous admettons la position soutenue dans Chomsky (1981, 1986a), Marantz (1984) qui supposent que l'argument sujet n'est pas thêta-marqué directement par le verbe. Le NP sujet a un rapport thématique indirect avec le verbe; et c'est le VP tout entier qui fonctionne comme thêta-marqueur. On peut soutenir cette conception en faisant remarquer (comme le fait Marantz (1984: 24, 25)) que certaines modifications opérées sur le VP peuvent changer la nature du rôle thêta-assigné au sujet. On trouve dans la littérature plusieurs modifications de ce type. Le choix de l'objet d'un verbe peut changer la nature du rôle-thêta assigné au sujet par ce verbe. Les syntagmes adverbiaux qui sont adjoints

² L'hypothèse du sujet interne à VP est admise par beaucoup d'auteurs. Son adoption, pour une langue particulière, nécessite une étude extensive de l'éclatement de INFL pour déterminer les catégories qui peuvent intervenir entre le sujet et le verbe. A l'étape actuelle des études sur les langues Gbe, on ne peut pas démontrer que le sujet est généré à l'intérieur du VP.

au VP peuvent aussi modifier la nature du rôle-thêta attribué au sujet.

1.3.2.3. La Théorie des Cas

La Théorie des Cas stipule que tout NP ayant une réalisation phonétique doit être marqué pour le Cas. Une configuration de S-structure contenant un NP ayant une matrice phonétique et dépourvu de Cas est mal formée. Cette condition est exprimée par le Filtre des Cas formulé ci-dessous:

(7) **Filtre des Cas** (Rouveret et Vergnaud (1980))

*NP si NP a un contenu phonétique et n'a pas de Cas

L'assignation du Cas se fait sous "gouvernement" (cf. 1.3.2.4.) ou par la relation d'accord spécifieur-tête. Nous admettrons dans notre thèse cette version standard de la Théorie des Cas. Toutefois, à l'instar de Safir (1985: 185, 234), nous adopterons le principe que certaines configurations structurales particulières peuvent empêcher le Cas d'être phonétiquement réalisé dans certaines langues, même quand les conditions d'assignation de ce Cas sont remplies.

1.3.2.4. La Théorie du Gouvernement

La Théorie du Gouvernement joue un rôle central dans le modèle du "Gouvernement et Liage". Elle concerne les relations de rection qui existent entre la tête d'une projection et les autres catégories qui dépendent de cette tête. Dans les développements de la théorie, deux types de gouvernement sont distingués: le gouvernement par tête et le gouvernement par antécédent. Les formulations suivantes sont celles que nous adopterons dans notre thèse:

(8) Gouvernement

- a. A gouverne B si, et seulement si, A m-commande B et il n'existe pas de noeud barrière entre A et B.
- b. A gouverne par tête B si, et seulement si, A gouverne B et A est un X° .
- c. A gouverne par antécédent B si, et seulement si, A gouverne B et A et B sont coindicés.

Le concept de m-commande est important dans cette définition. Il se définit de la façon suivante:

(9) **M-commande**

A m-commande B si, et seulement si, A ne domine pas B et la première projection maximale qui domine A domine également B.

Ainsi nous admettrons, en particulier, que dans un VP le verbe gouverne la position complément mais aussi la position en adjonction à V'; mais il ne gouverne pas la position en adjonction à VP.

1.3.2.5. La Théorie des Barrières

Cette théorie impose une condition de localité sur l'application de la règle "Déplacer α ". Le principe central de cette théorie est la "Condition de Sous-jacence" formulée ci-dessous:

(10) **Condition de Sous-jacence**

Aucun mouvement ne peut mettre en cause A et B dans la configuration:

...A...[χ ...[γ ...B...]...]...A...

où X et Y sont des noeuds barrières.

En d'autres termes, un mouvement ne peut traverser plus d'un noeud barrière.

Le concept de "barrière" est défini comme suit:

(11) **Barrière** (Chomsky, 1986b: 14)

A est une barrière pour B si, et seulement si:

(a) A est une projection maximale et A domine immédiatement C, C est une Catégorie Bloquante pour B.

ou bien

(b) A est une Catégorie Bloquante pour B, A n'est pas IP.

La notion de Catégorie Bloquante se définit comme suit:

(12) **Catégorie Bloquante** (Chomsky, 1986b: 14)

C est une Catégorie Bloquante pour B si, et seulement si, C n'est pas L-marquée et C domine B.

La notion de L-marquage se définit comme suit:

(13) **L-marquage** (Chomsky, 1986b: 15)

X L-marque C si, et seulement si, X est lexical et thêta-gouverne C.

1.3.2.6. La Théorie du Liage

Cette théorie prend en compte la distribution et l'interprétation des éléments anaphoriques, des pronominaux, des expressions référentielles et des variables. Elle définit les rapports de coréférence (ou de disréférence) que ces entités peuvent entretenir entre elles. Dans la théorie du Liage, la relation «être antécédent de» est exprimée sous la forme du concept de «liage» défini ci-dessous:

(14) **Liage**

Une catégorie B est liée par une catégorie A si, et seulement si:

- (i) A et B sont coindicés
- (ii) A c-commande B

Le concept de c-commande a été initialement défini de la façon suivante: A c-commande B si et seulement si le premier noeud branchant qui domine A domine B et A ne domine pas B. Cependant, il faut préciser que, dans la littérature, cette définition a considérablement évolué et n'est plus limitée à la stricte c-commande qui ne prend en compte que le premier noeud branchant. Plusieurs auteurs (cf. Rothstein (1983: 15), May (1985: 34)) ont élargi la c-commande à la notion de m-commande

que nous avons définie ci-dessus. La définition de la c-commande que nous adoptons dans notre thèse est donc la suivante:

(15) **C-commande** (May, 1985: 34)

A c-commande B si et seulement si toute projection maximale qui domine A domine B et A ne domine pas B.

Nous admettrons ainsi dans notre thèse que le liage est possible dans une telle relation de c-commande³.

L'outil essentiel de la Théorie du Liage est constitué par un ensemble de principes qui précisent, d'une part, si un certain type d'entité doit être lié ou non et, d'autre part, dans quel domaine cette exigence de liage doit être satisfaite. Ces principes sont énoncés ci-dessous:

(16) **Principes de la Théorie du Liage**

Principe A: Une anaphore est A-liée dans sa catégorie gouvernante.

Principe B: Un pronominal est A-libre dans sa catégorie gouvernante.

Principe C: Une expression référentielle est A-libre.

³ Ceci permet, par exemple, de rendre compte du liage de 'himself' dans l'énoncé: *Mary* [_{VP} [_V [_V presented *John*,] [_{PP} with a picture of himself;]]]]

Dans (16) les expressions A-liée (A-libre) signifient liée (libre) par (vis-à-vis) une catégorie qui est dans une position argumentale, c'est-à-dire une position où un rôle-thêta peut être assigné.

La notion de catégorie gouvernante se définit comme suit:

(17) **Catégorie gouvernante**

Une catégorie gouvernante de A est une projection maximale contenant A, un gouverneur de A et un SUJET accessible à A.

Toutefois, la définition du concept de catégorie gouvernante a reçu des interprétations différentes selon les auteurs. Nous reviendrons sur ce point dans le chapitre 3 de la thèse.

1.3.2.7. La Théorie du Contrôle

La théorie du contrôle détermine les conditions de référence et d'interprétation de PRO qui est l'élément nul occupant la position sujet des propositions infinitives enchâssées. La plupart des travaux impliquant cette théorie établissent une distinction entre les constructions où la relation de contrôle est obligatoire et celles où elle est facultative.

Nous utiliserons le terme contrôle dans notre thèse pour désigner une relation de dépendance référentielle entre un argument nul et un constituant exprimé. Nous nous rapprochons ainsi de Huang (1989) qui suppose que *pro* (la catégorie vide qui apparaît dans la position sujet des propositions à temps fini dans les langues *pro-drop*) peut être aussi pris en compte par une théorie du contrôle quelque peu modifiée (appelée "contrôle généralisé").

CHAPITRE 2

ESQUISSE SYNTAXIQUE DES LANGUES GBE

2.0. Introduction

Ce chapitre a pour objectif d'établir une description syntaxique succincte des langues Gbe. Ceci est nécessaire parce que les structures qui vont intervenir dans les analyses que nous allons proposer ont besoin d'être exposées afin de permettre une suite logique dans la progression de l'argumentation.

2.1. Esquisse de la structure de la phrase dans les langues Gbe: l'ordre relatif SVO

La plupart des chercheurs qui ont travaillé sur la grammaire des langues Gbe (Akoha (1980), Hounkpatin (1985), Bole-Richard (1983)) ont distingué, dans ces langues, deux différents types fondamentaux de phrases. En observant les phrases en termes de Sujet, Verbe, Objet, (désormais SVO) les deux types se distinguent selon l'ordre relatif des éléments qui les composent.

Pour présenter les structures de ces deux types, nous considérerons d'une part les verbes transitifs et d'autre part les verbes intransitifs.

2.1.1. Les verbes transitifs

Le premier type, type 1, présente l'ordre SVO. Il est illustré par les exemples en (1):

- (1) a. kòjò òù lán
 K. manger viande
 Kodjo a mangé de la viande
(fòngbè/gèngbè)
- b. kòjò xò/pò Asíbá
 K. frapper A.
 Kodjo a frappé Assiba
(fòngbè/gèngbè)
- c. kòjò ná/lá òù lán
 K. IRR manger viande
 Kodjo mangera de la viande
(fòngbè/gèngbè)

Le deuxième type, type 2, présente l'ordre SOV. En outre on observe entre le sujet et l'objet la présence d'un verbe particulier auquel nous accorderons le statut d'auxiliaire (cf. 2.3.). En position finale absolue, il apparaît une particule que nous considérerons comme une particule aspectuelle (cf. 2.3.). Les énoncés en (2) illustrent les phrases du type 2.

(2) a. kɔ̀jɔ̀ ɔ̀ ɔ̀ lɔ̀n ɔ̀ ɔ̀ wɛ̀
 K. être viande manger ASP
 Kodjo est en train de manger de la viande
 (fɔ̀ngbɛ̀)

b. kɔ̀jɔ̀ lɛ̀ ɔ̀ lɔ̀n ɔ̀ ɔ̀ ɔ̀
 K. être viande manger ASP
 Kodjo est en train de manger de la viande
 (gɛ̀ngbɛ̀)

c. kɔ̀jɔ̀ ɔ̀ ɔ̀ Asíba ɔ̀ ɔ̀ wɛ̀
 K. être A. frapper ASP
 Kodjo est en train de frapper A.
 (fɔ̀ngbɛ̀)

d. kɔ̀jɔ́ ná ɔ̀dò lán ɔ̀ù wè
 K. IRR être viande manger ASP
 Kodjo sera en train de manger de la viande

(fòngbè)

Le type 1 représente ce que Bole-Richard (1983) a appelé le "type statique" et le type 2 ce qu'il appelle le "type dynamique". Nous reviendrons sur cet aspect des faits à la section 2.3.

Ce qu'il nous semble d'ores et déjà important de noter, c'est que l'ordre VO dans le type 1 contraste avec l'ordre OV dans le type 2.

Par ailleurs, ces ordres sont obligatoires: les phrases en (3) et en (4) sont agrammaticales.

(3) a. *kɔ̀jɔ́ lán ɔ̀ù
 K. viande manger

(fòngbè)

b. *kɔ̀jɔ́ Asíba xò
 K. A. frapper

(fòngbè)

- (4) a. *kɔ̀jɔ́ ɔ̀ ɔ̀ ɔ̀ ɔ̀ ɔ̀
 K. être manger viande ASP

(fɔ̀ngbè)

- b. *kɔ̀jɔ́ ɔ̀ ɔ̀ ɔ̀ ɔ̀ ɔ̀
 K. être frapper A. ASP

(fɔ̀ngbè)

En fait la différence fondamentale qui existe entre le type 1 et le type 2 réside dans l'absence de l'auxiliaire dans le premier et sa présence dans le deuxième. Il nous paraît alors logique de relier le contraste entre les deux types à la présence ou non de l'auxiliaire.

2.1.2. Les verbes intransitifs

Dans le cas des verbes intransitifs les faits se présentent comme suit:

Type 1:

- (5) kɔ̀jɔ́ kú
 K. mourir
 Kodjo est mort

(fɔ̀ngbè/gɛ̀ngbè)

Type 2:

- (6) kɔ̃jɔ́ ɖò/lè kúkú wè/ḽ
 K. être R-mourir ASP
 Kodjo est en train de mourir

(fḽngbè/gèngbè)

On remarque que, pour le cas des verbes intransitifs, le type 2 présente une singularité en ce sens que le verbe plein subit une sorte de réduplication. Cette réduplication est obligatoire comme le montre l'agrammaticalité de l'énoncé en (7).

- (7) *kɔ̃jɔ́ ɖò kú wè
 K. être mourir ASP

(fḽngbè)

Comme pour les verbes transitifs, nous devons lier cette réduplication à la présence de l'auxiliaire. Nous reviendrons plus loin sur cette réduplication.

2.1.3. L'opposition perfectif/imperfectif dans les langues Gbe

Nous venons de distinguer deux grands types de phrases dans les langues Gbe: les phrases dites "*statiques*" à structure SVO et

les phrases dites "*dynamiques*" à structure SOV. La caractéristique commune des phrases dites "*dynamiques*" est la présence d'un aspect verbal représenté par un verbe particulier associé à une particule aspectuelle. Dans ces phrases, qui présentent en surface l'ordre SOV, on dégage une caractéristique sémantique commune où on peut considérer l'action comme inaccomplie. Il s'agit de phrases où l'action est vue dans ses phases internes plutôt que dans sa totalité.

A la suite de Comrie (1976) nous caractérisons les phrases à structures SVO de *perfectif* et les phrases à structure SOV d'*imperfectif*. En effet Comrie définit le *perfectif* et l'*imperfectif* en ces termes: «*perfective looks at the situation from outside, without necessarily distinguishing any of the internal structure of the situation, whereas the imperfective looks at the situation from inside, and as such is crucially concerned with the internal structure of the situation, since it can both look backwards towards the start of the situation, and look forwards to the end of the situation*». Notre hypothèse est que les langues Gbe font un usage fondamental de l'opposition *perfectif/imperfectif*, et ceci a une incidence sur la grammaire de ces langues. Nous montrerons à la section 2.2. que la D-structure des phrases est reflétée par la forme des phrases à l'aspect *imperfectif*; c'est-à-dire la forme SOV.

Cette hypothèse pourrait avoir des implications théoriques générales; implications qui stipuleraient que du point de vue aspectuel l'opposition de base dans les langues naturelles est l'opposition perfectif/imperfectif. Ceci transparait d'ailleurs quelque peu dans l'étude faite sur les aspects par Comrie (1976).

En ce qui concerne les langues Gbe, cette opposition va être manifestée par la présence de certains verbes particuliers, que nous considérerons comme étant des auxiliaires liés à des particules aspectuelles.

2.2. Les langues Gbe comme langues SOV

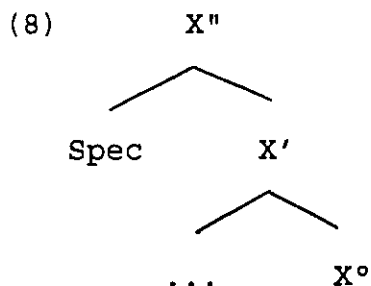
Comme nous venons de le présenter, l'un des faits les plus frappants dans la structure des phrases dans les langues Gbe est que les phrases à l'aspect perfectif présentent la structure SVO alors que les phrases à l'aspect imperfectif ont la structure SOV. La question qui se pose alors est de savoir quelle est la structure de base, c'est-à-dire quelle est la D-structure des phrases dans la grammaire de ces langues?

Dans cette section, nous allons présenter des arguments pour appuyer l'hypothèse que la D-structure est de la forme SOV. Ceci

voudra dire que la structure SVO est une S-structure dérivée par la règle "Déplacer α ".

La possibilité que certaines langues possèdent en D-structure la forme SOV a été largement postulée par divers auteurs. Entre autres, on peut citer Kuno (1973) qui l'a posée pour le Japonais, Koster (1975) pour le Néerlandais, Koopman (1984) pour le vata et le gbadi⁴.

Dans le cadre de la théorie X-barre, le NP objet du verbe est en position de complément de ce verbe. Donc si on suppose que l'ordre en D-structure est SOV, ceci voudra dire que le verbe fait sa complémentation à gauche ou bien que le VP est à tête finale, respectant la structure en (8).



⁴ Le vata et le gbadi sont deux langues Kru parlées en Côte d'Ivoire.

Pour soutenir l'hypothèse de l'ordre SOV, nous allons montrer que la complémentation à gauche est manifestée dans d'autres syntagmes de la langue.

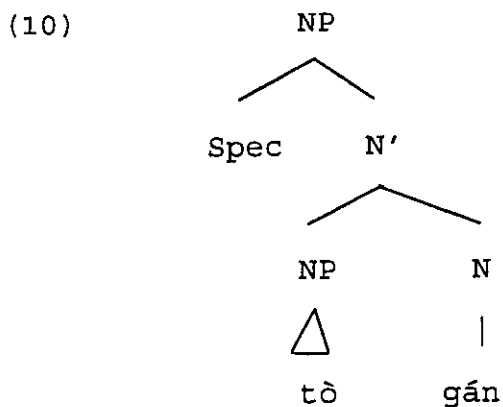
2.2.1. Le nom complément du nom

Nous appelons "nom complément du nom" un nom qui "détermine" un autre en y apportant un qualificatif comme dans l'exemple (9) ci-dessous.

- (9) tò gán s qòxó
 pays chef DEF parler
 Le chef de l'état a parlé

(fòngbè)

Dans le syntagme [tò gán] 'chef de l'état', le nom tò 'pays' est complément de gán 'chef' qui est la tête du syntagme. On voit que la tête est à droite. On peut représenter ceci par la représentation en arbre ci-dessous:



2.2.2. Le syntagme locatif

Nous appelons locatifs un ensemble de catégories qui peuvent marquer un nom (ou un syntagme nominal) en exprimant une idée selon laquelle ce nom (ou ce syntagme nominal) remplit une fonction sémantique indiquant un lieu. Il s'agit d'unités signifiant "sur", "dans", "à côté de", etc... Elles sont toujours postposées au nom comme on peut le voir dans les exemples suivants.

- (11) a. àwù ò ɔ̀ távò jí
 Chemise DET être table sur
 La chemise est sur la table

(fòngbè)

b. àvùn á ǰó xò mè
 chien DET entrer chambre dans
 Le chien est entré dans la chambre

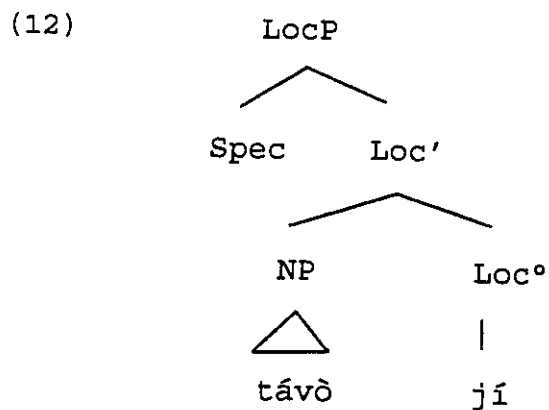
(gèngbè)

c. vî lé yî xù tó
 enfants les aller mer bord
 Les enfants sont allés à la plage

(fòngbè)

Dans (11) les syntagmes locatifs sont [távò jí] 'sur la table', [xò mè] 'dans la chambre', [xù tó] 'bord de la mer'.

Nous postulons que les unités locatives jí, mè et tó définissent une projection LocP dont elles sont les têtes. La représentation en arbre, avec une illustration à partir du cas (11a), est la suivante:



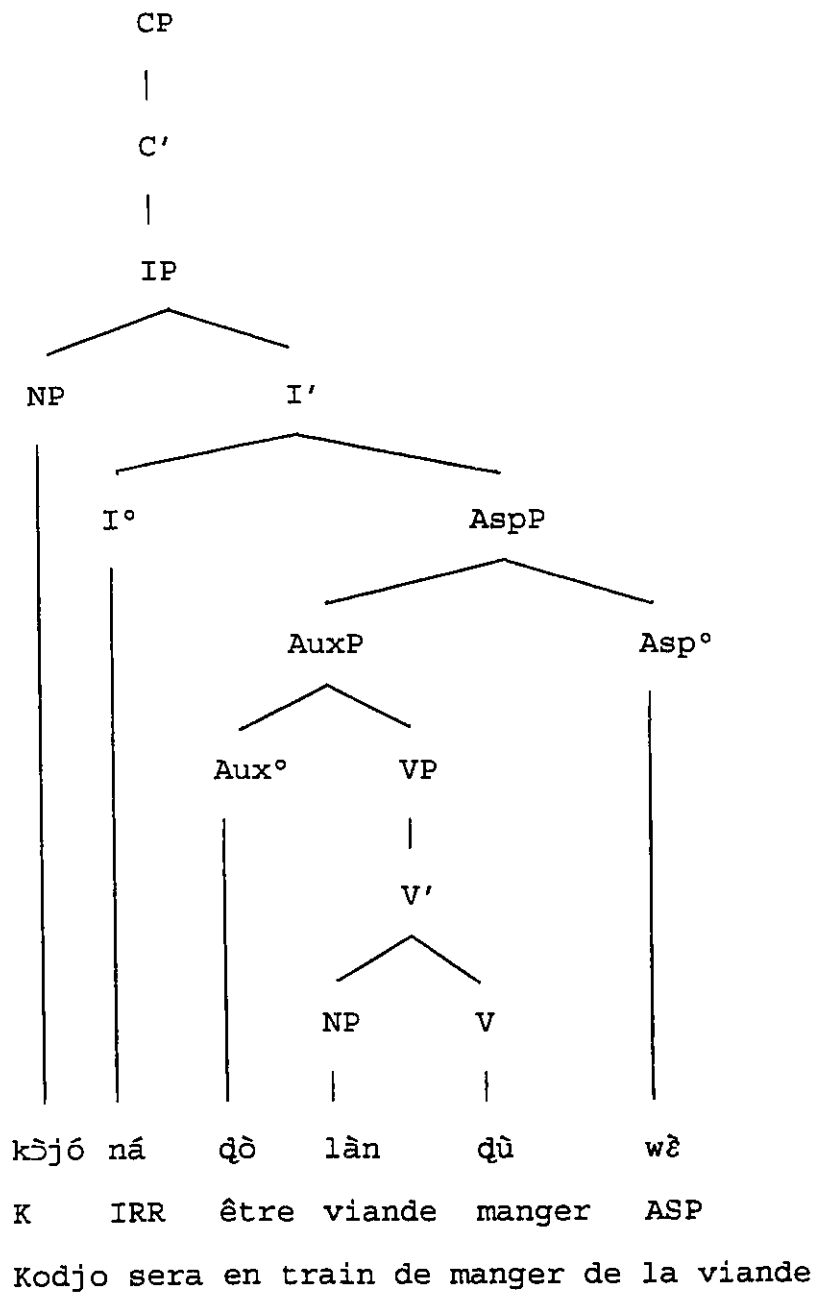
Comme on le voit, le syntagme dit locatif est à tête finale et le complément qui est le NP apparaît à gauche.

2.2.3. La D-structure des phrases simples des langues Gbe

Les faits qui viennent d'être présentés ne sont pas exhaustifs. Toutefois avec ces deux cas nous avons des raisons de postuler que la structure de complémentation à gauche est une structure de base dans la grammaire des langues Gbe. En fait, si ce n'était pas le cas, il aurait fallu poser pour chacune de ces formes une règle de mouvement. Ce qui à notre avis constituerait une complication pour la grammaire. Toutefois, la structure de complémentation à gauche n'est pas généralisée à tous les contextes puisqu'une catégorie comme IP a sa tête à gauche.

De ce qui précède nous postulons que pour les phrases à l'imperfectif la D-structure est celle en (13) ci-dessous, en prenant l'exemple de l'énoncé (2d).

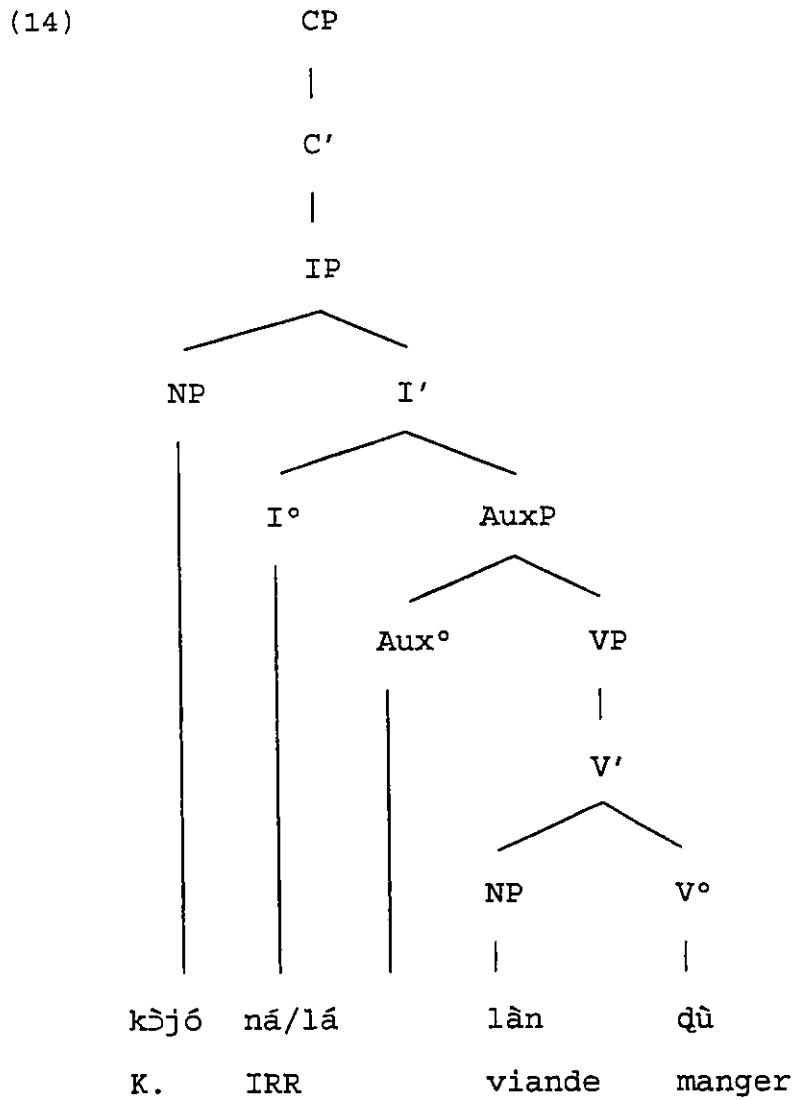
(13)



En posant la structure en (13) nous postulons que la particule *wè* est un morphème aspectuel qui marque l'aspect

imperfectif. Elle constitue une tête Asp° qui détermine une projection maximale AspP (Aspect Phrase). Le verbe *dò* 'être' est un auxiliaire qui détermine une projection maximale AuxP en position complément à Asp°. Nous développerons à la section 2.3. les idées qui justifient à la fois l'existence de AuxP et de AspP. En proposant une telle analyse, nous adoptons la position de ceux comme Rivero (1988 et 1992), Chomsky (1989), Pollock (1989), Ouhalla (1990), Carstens and Kinyalolo (1989) qui soutiennent l'idée de l'éclatement de INFL. Cependant, il nous faut indiquer que dans les langues Gbe, INFL présente une complexité que nous ne saurions aborder de manière exhaustive dans cette thèse. Nous en donnons une esquisse au point 2.4. Cette esquisse ne présente pas une vue complète du phénomène. C'est pourquoi nous conservons l'utilisation du noeud I° qui doit être compris comme un noeud où peuvent apparaître diverses sortes d'éléments. La nature des autres éléments qui peuvent intervenir suite à l'éclatement de INFL n'a aucune incidence sur les analyses proposées dans la thèse. Ainsi, l'utilisation du symbole INFL dans la thèse n'a pas de pertinence théorique.

En ce qui concerne les phrases à l'aspect perfectif leur D-structure, par exemple celle de (1c), se présente comme suit:



Nous montrerons dans la section 2.5.1. que la S-structure de *kɔ̀jɔ ná/lá qù làn*, présentée en (1c), s'obtient par un déplacement du verbe plein *qù* 'manger' sous *Aux°*.

Il y a une conséquence théorique importante à l'analyse que nous venons de proposer pour la structure des phrases dans les langues Gbe. Il apparaît que dans toutes les phrases, il y a la présence d'un noeud AuxP. Ceci rejoint la théorie postulée par Muysken (1981), schématisée $S \rightarrow NP, Aux, VP, \dots$ et selon laquelle, dans toutes les langues naturelles il y a une catégorie Aux. Nous reviendrons plus en détail sur cette question à la section 2.3.2.

2.3. Les auxiliaires aspectuels dans les langues Gbe.

Les constructions où on trouve la structure SOV regroupent un certain nombre d'aspects que nous allons présenter dans cette partie.

2.3.1. Les divers aspects

2.3.1.1. Le progressif

Le progressif est exprimé en fɔngbè par l'auxiliaire *qò* avec la particule aspectuelle *wè* et en gɛngbè par l'auxiliaire *lè* dont la particule aspectuelle est *ɔ̃*.

L'énoncé (2a), repris ci-dessous en (15a), s'oppose à l'énoncé (1a), repris en (15b), d'une part, par la présence de *qò* et de *wè* et d'autre part par l'ordre OV pour le premier et l'ordre VO pour le second.

(15) a. *kòjò qò làn qù wè*
 K. être viande manger ASP
 Kodjo est en train de manger de la viande
 (fòngbè)

b. *kòjò qù làn*
 K. manger viande
 Kodjo a mangé de la viande
 (fòngbè)

L'opposition entre ces deux énoncés réside dans le fait que dans (15a) le procès se réalise d'une manière progressive.

On remarque que *qò* sert à exprimer "l'existentiel" en fòngbè⁵ exactement comme le font 'être' et 'be' en français et en

⁵ i) *kòjò qò fí*
 K. être ici
 K. est ici

ii) *kòjò qò xò-5 mè*
 K. être chambre-DEF dans
 K. est dans la chambre

anglais. Sur la base de ces faits nous considérons que le verbe *ǫ̀̀* a le même statut que le verbe 'être' dans '*Jean est en train de manger de la viande*' ou le verbe 'be' dans '*John is eating meat*'. Il s'agit donc d'un auxiliaire. Nous proposons de l'appeler l'auxiliaire du progressif parce que, comme nous l'avons montré par la structure (13), l'aspect prend toujours un AuxP comme complément et chaque fois que Aux° est occupée par *ǫ̀̀* la tête de AspP est *wê* qui indique le progressif.

La forme progressive est donc exprimée dans les langues Gbe par l'auxiliaire *ǫ̀̀* avec la particule aspectuelle *wê* pour le fôngbè et par l'auxiliaire *lè* et la particule *Ṣ* pour le gèngbè. Elle correspond aux formes '*être en train de + Verbe infinitif*' en français et à '*be + V-ing*' en anglais.

2.3.1.2. L'ingressif

L'ingressif est un aspect selon lequel l'action est envisagée dans son commencement, son début. Dans les langues Gbe cet aspect est exprimé par le verbe *jê/tṣ* lié à la particule *jí* comme dans l'exemple suivant:

(16) kòjò jè/tó lán dù jí

K. commencer viande manger ASP

Kodjo a commencé par manger de la viande

(fòngbè/gèngbè)

On observe que, comme pour le progressif, l'ingressif a la structure SOV.

2.3.1.3. Le prospectif

L'action ici est considérée dans son imminence. Il s'agit de ce que l'anglais exprime par 'about to' et que le français rend par 'être sur le point de'. Ici aussi la structure est SOV.

(17) kòjò jà lán dù gbé

K. être sur le point de viande manger ASP

Kodjo est sur le point de manger de la viande

(fòngbè)

2.3.1.4. Le changement de lieu

Nous proposons d'appeler "changement de lieu" le sens verbal exprimé par des expressions comme "s'en aller" et "s'en venir"⁶.

⁶ La forme "s'en venir" est particulièrement fréquente dans le français parlé au Canada.

- (18) a. kòjó yì làn òù gbé
 K. aller viande manger ASP
 Kodjo s'en va manger de la viande

(fòngbè/gèngbè)

- b. kòjó wá/vá làn òù gbé
 K. venir viande manger ASP
 Kodjo s'en vient manger de la viande

(fòngbè/gèngbè)

Le changement de lieu est un aspect qui s'exprime dans les langues Gbe par les auxiliaires yì 'aller', wá/vá 'venir' auxquels s'associe la particule aspectuelle gbé. L'ordre syntaxique est toujours SOV.

2.3.2. La projection AuxP (Auxiliary Phrase) et la projection AspP (Aspect Phrase) dans les langues Gbe

De nombreuses langues du monde disposent d'une classe de verbes qu'on appelle communément auxiliaires et dont la fonction essentielle est de servir à conjuguer les autres verbes. Cependant l'existence de la catégorie "AUX" dans les langues naturelles est l'objet d'une controverse chez les linguistes. Alors que certains auteurs soutiennent l'existence de la

catégorie "AUX" comme étant universelle (Steele (1978), Akmajian et al. (1979)), d'autres rejettent son existence (Pullum et Wilson (1977), Pullum (1981)).

Nous ne saurions exposer tous les aspects de cette controverse. Nous avons choisi de présenter brièvement quelques opinions divergentes sur la question afin d'illustrer la nature de cette controverse.

Akmajian et al. (1979), à partir de certains faits du luiseño (une langue uto-aztèque), montrent que la catégorie "AUX" peut être définie au-delà des limites ou des caractéristiques propres à l'idiosyncrasie d'une langue particulière. Ils définissent la catégorie "AUX" de la façon suivante: «*Aux is a category - i.e. distinct in its syntactic behavior from the behavior of other syntactic categories - labelling a constituent that includes elements expressing the notional categories of Tense and/or Modality*» (Akmajian et al. (1979:2)). Dans les phrases du luiseño le premier élément est toujours suivi par une ou plusieurs particules parmi lesquelles on trouve des morphèmes de modalité, des clitiques temporels et des pronoms clitiques. Akmajian et al. montrent que la séquence de particules ainsi formée est dominée par un seul noeud, formant ainsi une catégorie distincte des autres, en l'occurrence la catégorie "AUX". Le premier argument

qu'ils évoquent en faveur de l'existence du noeud "AUX" est de type morphologique. C'est que les éléments qu'on trouve dans cette position se comportent sur le plan morphologique comme des mots. En outre, ils ont la caractéristique d'accepter un certain nombre de flexions dues au temps et au genre et sont les seuls éléments de la langue à avoir cette caractéristique. Le second argument est d'ordre syntaxique. Les particules en question apparaissent toujours en deuxième position dans la phrase. Aucune autre série d'éléments en luiseño ne sont sujets à la même contrainte de position. Akmajian et al. en arrivent à proposer une nouvelle analyse pour les auxiliaires en anglais et concluent que "AUX" est une catégorie nécessaire dans la grammaire des deux langues et probablement une catégorie présente dans toutes les langues du monde.

Pullum (1981) rejette les conclusions de Akmajian et al. (1979). Il souligne que la définition que ces auteurs donnent pour "AUX" est inexacte en précisant qu'elle ne donne qu'une vague impression de ce qu'on espère être un "AUX". Le problème selon Pullum n'est pas que les éléments que la définition isole des autres ne puissent pas être trouvés dans la plupart des langues. Le problème est que beaucoup trop de choses peuvent correspondre à cette définition. Pullum montre, avec des exemples tirés du français et de l'anglais, qu'il existe des éléments qui

ne peuvent pas être caractérisés comme des auxiliaires mais qui correspondent à la définition que Akmajian et al. proposent. Il exprime un doute sur la possibilité de pouvoir donner une définition générale et cohérente de ce qui peut correspondre à "AUX" dans les langues. Il montre, en proposant de nouvelles analyses, qu'on n'a besoin du noeud "AUX" ni en luiseño ni en anglais.

Les deux positions radicalement opposées que nous venons de présenter prouvent que la controverse sur l'existence de "AUX" comme catégorie universelle est l'objet de débats qui montrent la nécessité de recherches plus approfondies sur le sujet.

Dans certains travaux subséquents à ceux que nous venons de mentionner on peut remarquer que la controverse continue. Chomsky (1989) postule que les auxiliaires sont générés à l'intérieur de VP et qu'en S-structure ils montent dans un noeud correspondant au temps puis dans AGR correspondant à l'accord. D'autres auteurs, comme Ouhalla (1990), Rivero (1990) et Zagona (1989), soutiennent plutôt que les auxiliaires définissent leur propre projection. L'argumentation de Zagona, par exemple, est basée sur le fait que les auxiliaires en anglais apparaissent avec des noeuds indépendants qui sont leurs spécifieurs ou leurs adjoints.

Comme on le voit il n'y a pas de consensus chez les auteurs en ce qui concerne l'existence ou non de la catégorie "AUX". Nous pensons, comme le dit Pullum, qu'il n'est peut-être pas possible d'une part, de donner une définition générale et universelle de ce qui correspond à cette catégorie, et d'autre part de prouver qu'elle existe universellement dans toutes les langues du monde. Cependant les faits peuvent être perçus dans leur idiosyncrasie.

Pour traiter des faits dans les langues Gbe, nous adoptons la position de ceux qui optent pour l'existence d'une catégorie "AUX" déterminant sa propre projection.

Pour attester l'existence de la catégorie "AUX" dans les langues Gbe, nous allons utiliser deux arguments différents. Le premier argument est de type combinatoire. Dans les données en (15), (16), (17) et (18) ci-dessus, les verbes *ḡò*, *jê*, *jà*, *yî* et *wá* se caractérisent par le fait qu'ils exigent toujours l'apparition d'une particule qui apparaît en position finale. Nous présumons donc que ces verbes forment une classe catégorielle distincte des autres verbes. Le deuxième argument est que ces verbes sont toujours suivis du syntagme V' formé par le verbe principal et son complément. Aucun élément ne peut s'intercaler entre ces verbes et ce syntagme. Les comportements de ces verbes nous conduit à les traiter comme des auxiliaires

qui définissent un noeud distinct. Nous postulons donc l'existence, dans les langues Gbe, d'une catégorie Aux^o que nous considérons comme étant la tête d'une projection maximale AuxP.

Nous postulons par ailleurs que les particules qui exigent ces verbes appartiennent à une classe restreinte d'éléments qui définissent une catégorie Asp^o. La tête de cette catégorie est donc représentée par l'une des particules *wè*, *jí* et *gbé*. Cette tête projette une projection maximale AspP (comme le propose Ouhalla (1990)) qui prend toujours comme complément AuxP. Tout ceci justifie la structure que nous avons présentée en (13).

2.4. A propos de la structure de INFL dans les langues Gbe

Depuis les travaux qui ont postulé l'éclatement de INFL dans la théorie grammaticale, l'étude de la structure interne de INFL est devenue systématique et la forme que peut prendre cette structure varie considérablement selon les langues. Nous n'allons pas faire une étude systématique du INFL des langues Gbe dans le cadre de cette esquisse syntaxique. Nous allons simplement nous limiter à deux éléments aspectuels qu'on va retrouver fréquemment dans nos données.

2.4.1. Le morphème ná/lá: temps ou aspect

Le morphème *ná* (f̀̀ngbè) et *lá* (g̀̀ngbè) correspondent au futur quand on considère les énoncés sur le plan sémantique. Selon Avolonto (1992), *ná* n'exprime pas le temps futur. Il s'agit plutôt d'un morphème aspectuel qui exprime un procès non encore réalisé au moment de l'énonciation. Il propose par conséquent d'appeler ce morphème "irréalis". L'analyse de Avolonto (1992) nous paraît conforme aux données des langues Gbe en général et nous retenons le fait qu'il s'agit effectivement d'un aspect que nous symbolisons IRR. L'irréalis peut donc être illustré par les exemples suivants:

- (19) a. àsíbá ná q̀̀à w̃
 A. IRR préparer pâte
 Assiba préparera de la pâte

(f̀̀ngbè)

- b. àsíbá lá q̀̀à àkúmé
 A. IRR préparer pâte
 Assiba préparera de la pâte

(g̀̀ngbè)

2.4.2. L'habituel

Il est représenté par le morphème *n̄* préposé au verbe en fɔ̀ngbè. L'habituel peut être illustré par l'exemple suivant:

(20) sùvì lɛ̄ n̄ klɛ̄n zǎnmè
 étoile PLU HAB briller nuit
 Les étoiles brillent la nuit

(fɔ̀ngbè)

Précisons que l'habituel *n̄* est structurellement engendré entre l'irréalis *ná* et l'auxiliaire \emptyset .

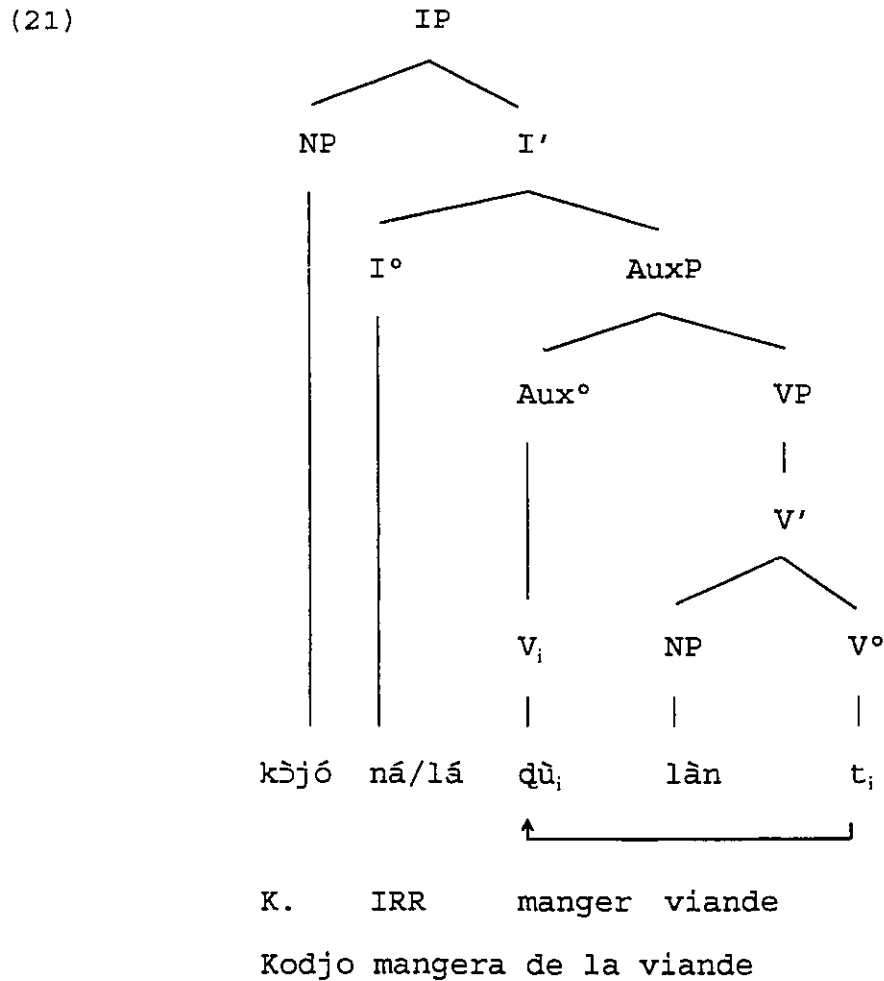
2.5. Mouvement de V°

Sur la base des considérations qui précèdent, nous allons maintenant aborder le mouvement du verbe.

2.5.1. Mouvement de V° à Aux°

Nous venons de postuler que la D-structure des phrases perfectives dans les langues Gbe est celle présentée en (14).

Il s'ensuit que la structure de la phrase (1c) est une structure dérivée. La dérivation s'opère selon le schéma suivant illustré avec la phrase (1c):



Ainsi le verbe *qù* se déplace de sa position en D-structure et monte occuper la position *Aux°* qui est vide. Le verbe en se

déplaçant laisse dans sa position originelle une trace t_i coïncidée avec lui.

Sur la base de la distinction perfectif/imperfectif nous pouvons déduire que le mouvement de V° dans les langues Gbe s'opère au niveau des phrases à l'aspect perfectif et est donc lié à l'opposition perfectif/imperfectif.

La structure des phrases à l'aspect perfectif se distingue de celle des phrases imperfectives par le fait que, dans les secondes, le noeud Aux° n'est pas vide, étant occupé par l'auxiliaire. Le mouvement du verbe est donc rendu possible du fait de l'absence de l'auxiliaire dans les phrases à l'aspect perfectif; autrement dit à cause du fait que la position de Aux° est vide.

Ceci dit, il faut rendre compte des caractéristiques de ce mouvement de verbe. Nous allons en particulier étudier les points suivants: i) le caractère obligatoire de ce mouvement de verbe, ii) les rapports de ce mouvement avec le critère-thêta, iii) les caractéristiques de la trace du verbe déplacé.

2.5.2. Le caractère obligatoire du mouvement du verbe

Dans cette partie nous allons établir le caractère obligatoire du mouvement du verbe. Le mouvement du verbe en syntaxe est un fait qui a déjà été signalé dans plusieurs travaux, (cf. par exemple Koopman (1984), Pollock (1989), Chomsky (1986b, 1989)). Dans ces travaux les raisons qui justifient le mouvement du verbe sont diverses. Koopman (1984), par exemple, a fait observer qu'il existe, en vata et en gbadi, un mouvement de verbe analogue à celui que nous postulons pour les langues Gbe et que ce mouvement est forcé par le Filtre des Cas. Le verbe se déplace dans INFL - si ce dernier ne contient pas d'auxiliaire - pour pouvoir assigner le cas nominatif à la position sujet. La situation en vata et en gbadi est analogue à celle des langues Gbe, c'est-à-dire que le verbe se déplace dans la position de AUX° quand cette position est vide. Toutefois, dans les langues Gbe, la motivation de ce mouvement n'est pas le Filtre des Cas, car le cas nominatif est assigné à la position sujet, sous gouvernement, à partir de la position de INFL qui peut être occupée par un élément comme ná qui exprime l'aspect irréalis.

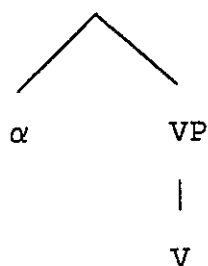
Pour établir le caractère obligatoire du mouvement du verbe dans les langues Gbe nous adoptons l'idée de Roberts (1985b) selon laquelle un verbe ne peut assigner un rôle-thêta que s'il

est gouverné. Roberts appelle cette condition "la condition de visibilité de V" et l'énonce de la façon suivante:

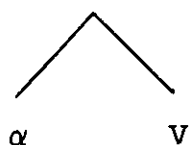
- (22) V assigne des rôles-thêta si et seulement si V est gouverné. (Roberts 1985b: 29)

Cette condition s'applique en S-structure. Ainsi la condition (22), combinée avec le Critère-Thêta, force le verbe à apparaître dans l'une des deux configurations suivantes dans laquelle α est une tête:

- (23) a.



- b.



Si un verbe n'apparaît pas dans l'une des configurations en (23), il ne sera pas "visible" pour l'assignation des rôles-thêta. Comme le Principe de Projection requiert que les arguments

du verbe soient présents à tous les niveaux syntaxiques, ils seront présents mais sans rôles-thêta. Il en résulterait une violation du Critère-Thêta. Nous présumons que ce sont ces raisons qui justifient le mouvement du verbe dans les langues Gbe. En effet, quand on considère la D-structure en (14) on voit que, la position AUX° étant vide, le verbe n'est pas gouverné. On se trouve dans la configuration (23a) mais avec α non remplie. Le verbe se déplace donc dans la position AUX° pour pouvoir être gouverné par I° et on obtient la structure en (21). De ce fait il acquiert sa capacité d'assigner des rôles-thêta⁷.

Dans la structure en (13), le verbe ne se déplace pas; étant gouverné par Aux° occupée ici par la tête $\dot{q}\dot{o}$. On se trouve ainsi dans la configuration (23a).

Qu'en est-il du cas accusatif du NP objet? Le Filtre des Cas exige que le NP objet soit, lui aussi, marqué pour le cas en S-structure. Le verbe (ici $\dot{q}\dot{u}$) s'étant déplacé dans Aux° et VP étant une barrière au gouvernement (selon Chomsky (1986b)), le NP ne peut recevoir son cas du verbe déplacé car ce verbe ne peut pas le gouverner.

⁷ On peut aussi justifier le mouvement du verbe en postulant que Aux° possède des traits assez "forts" qui doivent être incorporés à un item lexical. Quand cette position est vide, le verbe s'y déplace pour satisfaire aux exigences de cette incorporation. Mais le problème est de pouvoir déterminer quels sont les traits présents dans la position de Aux° et en quoi consiste la "force" de ces traits.

Pour résoudre le problème nous considérons la position standard préconisée dans Chomsky (1986b) selon laquelle une chaîne retient sa capacité de marquage casuel et de marquage-thêta et que seule la position originelle, c'est-à-dire celle en D-structure, peut effectivement donner le cas et le rôle-thêta. Ici cette position est occupée par t_i , la trace du verbe. C'est donc cette trace qui donne le cas accusatif et le rôle-thêta au NP objet par le truchement de la chaîne verbale (V_i, t_i) formée par le verbe et sa trace.

Cette dernière considération nous amène à nous pencher davantage sur les caractéristiques de cette chaîne verbale et en particulier sur l'assignation des rôles-thêta.

2.5.3. Le Critère-thêta et le mouvement du verbe.

On sait que les auxiliaires n'assignent pas de rôles-thêta et Pollock (1989) le montre pour le français et l'anglais. En prenant en compte cette idée nous considérons de même que, dans les langues Gbe, les auxiliaires n'assignent pas de rôles-thêta.

Pour justifier cette position nous considérons l'énoncé en (2a) repris ci-dessous en (24).

- (24) kɔ̀jɔ̀ ɔ̀ò lán ɔ̀ù wè
 K. être viande manger ASP
 Kodjo est en train de manger de la viande

(fɔ̀ngbè)

Dans cet énoncé, la grille-thêta du verbe ɔ̀ù 'manger' comporte deux éléments: le rôle- θ sujet et le rôle- θ objet. Ces deux rôles doivent être assignés et chacun, à un et un seul argument, comme l'exige le Critère-thêta. Ainsi si l'auxiliaire ɔ̀ò était un "assignateur" de rôles-thêta, le critère-thêta serait violé car les arguments présents dans la phrase se verraient assignés deux rôles-thêta. Il est donc logique de poser que les auxiliaires n'assignent pas de rôles-thêta dans les langues Gbe. Il s'ensuit que dans les phrases à l'imperfectif les rôles-thêta sont assignés à partir de la position de base du verbe plein. Il reste à démontrer comment la trace du verbe est légitimée en rapport avec ECP.

2.5.4. ECP et Mouvement du verbe

Comme tous les autres types de mouvement, le mouvement du verbe dans les langues Gbe laisse dans sa position originelle une trace qui est une catégorie vide.

En tant que telle la trace du mouvement de V° doit être sujette au Principe des Catégories Vides (ECP), qui exige que toute catégorie vide soit proprement gouvernée.

Selon Chomsky (1986b), le gouvernement propre se définit de la façon suivante:

- (25) a. Un élément A gouverne proprement un élément B si et seulement si A thêta-gouverne B ou bien A gouverne par antécédent B.
- b. A thêta-gouverne B si et seulement si A gouverne et thêta-marque B.
- c. A gouverne par antécédent B si et seulement si A gouverne B et est coïncidé avec B.

Ici la trace est dans une position où elle est séparée de son antécédent par la projection maximale VP qui est une barrière. La qualité de barrière de VP a été établie par Chomsky (1986b) qui a indiqué, par ailleurs, qu'une projection maximale qui est L-marquée n'est pas une barrière. Précisons qu'un élément B est L-marqué par un élément A si A thêta-gouverne B, c'est-à-dire si A gouverne B et lui assigne un rôle-thêta. Chomsky (1986b)

suppose que VP est une barrière parce qu'il est gouverné par I° qui, n'étant pas lexical, ne peut pas assigner un rôle-thêta.

Dans le cas qui nous intéresse ici le verbe *qũ* du fait de son déplacement se trouve dans une position où il gouverne VP. Étant lexical, il thêta-marque ce VP. Il s'ensuit que VP est alors L-marqué; ce qui détruit sa qualité de barrière. VP n'étant plus une barrière, le verbe peut proprement gouverner sa trace. Cette analyse est basée sur l'approche proposée par Chomsky (1986b:70).

2.5.5. L'imperfectif des verbes intransitifs

Jusqu'à présent nous avons traité les faits en considérant les verbes transitifs, c'est-à-dire ceux qui sont sous-catégorisés pour un objet. Cependant, quand on considère les énoncés en (6) et (7) repris ici en (26) et (27), on doit rendre compte de l'agrammaticalité de l'énoncé en (27); c'est-à-dire pourquoi la réduplication est obligatoire. Le problème revient à se demander en quoi consiste la réduplication dans l'énoncé (26) et quelle est alors la structure de cet énoncé?

- (26) kòjò òò kúkú wè
 K. être R-mourir ASP
 Kodjo est en train de mourir

(Fòngbè)

- (27) *kòjò òò kú wè
 K. être mourir ASP

(Fòngbè)

Quand on considère les faits sur le plan sémantique, on voit que la forme imperfective correspond ici à ce qu'on appelle le "progressif" et qu'on trouve par exemple en anglais dans une phrase comme '*John is dying*'. On peut donc considérer la forme rédupliquée *kúkú* comme un gérondif au même titre que '*dying*'. Il y a une importante littérature sur le traitement des gérondifs en anglais. On peut, par exemple, rendre compte de '*dying*' comme résultant du mouvement "Affix-Hopping" qui fait descendre l'affixe '*ing*' sur le verbe. Mais dans les langues Gbe le phénomène est différent car on ne peut pas faire résulter la réduplication par le mouvement d'un quelconque affixe.

Pour aborder le problème, trois hypothèses peuvent être envisagées. Premièrement, on peut considérer la réduplication comme un processus morphologique de nominalisation, comme l'ont

proposé la plupart des auteurs qui ont travaillé sur les langues du groupe Gbe. (Cf. par exemple Bole-Richard (1983: 173) et Kangni (1989: 66). Dans cette hypothèse le gérondif *kúkú* est considéré comme un nominal et doit être traité comme tel. Dans une deuxième hypothèse, on peut considérer la réduplication comme un processus qui affecte la structure interne du verbe sans changement de catégorie lexicale. Le gérondif est alors traité comme un verbe. Dans une troisième hypothèse, on peut considérer le premier élément de la réduplication comme un nom et traiter le complexe *kúkú* comme un V' avec une tête et un complément.

Notre analyse est que la première hypothèse ne peut être retenue pour les raisons suivantes. Si *kúkú* était un nom on aurait la structure suivante:

(28) * $[_{IP}k\grave{o}j\acute{o} [_{I'}n\acute{a} [_{Asp} [_{AuxP} \acute{q}\grave{o} [_{NP} k\acute{u}k\acute{u}]] w\grave{e}]]]$

Le NP *kúkú* aurait alors besoin d'être marqué pour le cas et l'énoncé en (26) serait agrammatical car le Filtre sur le Cas serait violé dans la mesure où l'auxiliaire *qò* n'est pas en mesure d'assigner le cas à ce NP. Par ailleurs, l'élément *kúkú* dans cette position ne peut recevoir aucune des unités qui sont spécifiques aux noms comme les déterminants. *kúkú* n'est donc pas un nominal.

La deuxième hypothèse pose des problèmes d'analyse en ce qui concerne le changement morphologique subi par le verbe. En effet, dans une position où des exigences flexionnelles comme le temps, l'aspect ou le mode n'entrent pas en jeu, on ne voit pas pourquoi la morphologie du verbe aurait changé sans qu'il y ait changement de catégorie grammaticale.

La troisième hypothèse est celle que nous adoptons. Nous pensons qu'il s'agit, en fait, d'un gérondif dans lequel le premier élément de la réduplication est un nominal et le second un verbe. Tout se passe comme si l'imperfectif exige obligatoirement le gérondif et la langue utilise la possibilité pour un verbe de se nominaliser pour satisfaire cette exigence. La possibilité pour un verbe de se nominaliser est utilisée par les langues Gbe dans d'autres contextes comme on peut le voir, pour les verbes *yì* 'aller', *kú* 'mourir' et *vá* 'venir', dans les exemples suivants:

- (29) a. *yì* *ś* *wè* *é* *yì* *bò* *mì* *wá*
 aller DET FOC il aller puis nous venir
 (C'est l'aller qu'il est allé puis nous sommes venus)
 C'est quand il est parti que nous sommes venus
 (fɔ̀ngbè)

b. kú ɔ wè é kú bɔ̃ mĩ yàví
 mourir DET FOC il mourir puis nous pleurer
 C'est quand il est mort que nous avons pleuré
 (fɔ̃ngbè)

c. vǎ [ɔ̃pkè ò vá] á nyɔ̃
 venir que tu venir DET être bon
 (Le venir que tu es venu est bon)
 Le fait que tu sois venu est bon
 (gɛ̃ngbè)

d. kú nyrànyrà wè é kú
 mourir mauvais FOC il mourir
 Il est mort dramatiquement (d'une mauvaise mort)
 (fɔ̃ngbè)

Dans les énoncés en (29a, b) les verbes en position initiale (yì, kú) peuvent recevoir des déterminants qui, en principe, sont des unités spécifiques aux noms. Ces verbes peuvent même constituer la tête d'un NP complexe; comme c'est le cas pour vǎ dans (29c). Ils peuvent aussi être qualifiés par des adjectifs comme dans (28d). L'ensemble de ces faits nous conduit à les considérer comme des verbes nominalisés. Il nous faut indiquer ici que les faits traités semblent être analogues à ceux que

Koopman (1984) a relevé dans les langues Kru. Koopman traite ces verbes en position initiale comme ayant un statut de verbes déplacés par un mouvement-Wh. Il s'agit en fait d'une sorte de clivage de prédicat. Notre approche diffère de celle de Koopman en ce sens que, dans les langues Kru, on n'observe, semble-t-il, aucun élément spécifique aux noms dans le contexte de ces verbes en position initiale. Cependant le phénomène de clivage du prédicat existe dans les langues Gbe comme le montrent Ndayiragije (1992) et Lefebvre (1992). Mais les données analysées par ces deux auteurs ne tiennent pas compte des cas des verbes intransitifs où le verbe en initiale semble se comporter comme un nom. Nous postulons donc que dans les langues Gbe l'imperfectif des verbes intransitifs exige un gérondif que nous proposons d'appeler un "verbo-nominal".

2.6. Conclusion

Ce chapitre a présenté une esquisse syntaxique des langues Gbe. Il a révélé que la D-structure de ces langues est de la forme SOV. Nous avons montré par ailleurs que les langues Gbe font une utilisation fondamentale de l'opposition perfectif/imperfectif. La S-structure des phrases à l'imperfectif est isomorphe à leur D-structure. Cette D-structure de forme SOV contient une projection AspP déterminée par une tête Asp° qui

sélectionne une projection AuxP dans les cas des phrases à l'imperfectif. Les phrases à l'aspect perfectif sont obtenues par une règle de mouvement qui déplace le verbe plein de sa position originelle à la position vide Aux°. On obtient alors la S-structure dérivée SVO.

CHAPITRE 3

ADJONCTIONS A V' DANS LES LANGUES GBE

3.0. Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté une esquisse de la syntaxe des langues gbe en nous en tenant aux structures qui interviendront dans les analyses que nous allons proposer par la suite. L'objet du présent chapitre est de développer l'idée directrice de la thèse qui consiste à postuler l'existence, en D-structure de la grammaire des langues Gbe, de structures syntaxiques où un CP et les diverses catégories de type verbal, c'est-à-dire V^0 , V' et VP, sont en adjonction à V' .

3.1. De la problématique de l'adjonction à V' .

La problématique de l'adjonction à V' s'inscrit dans le cadre général de la problématique de l'adjonction dans la théorie X-barre. D'une manière générale on distingue l'adjonction dans la base, c'est-à-dire en D-structure, et l'adjonction dérivée par

mouvement. Dans le cas de l'adjonction dans la base, l'adjoint est généré en D-structure dans une position d'adjonction alors que dans l'adjonction dérivée par mouvement, la position d'adjonction est créée par suite du déplacement d'un élément par la règle "Déplacer α ".

Les adjonctions dont il est question dans cette thèse sont des types d'adjonction dans la base, c'est-à-dire, en D-structure. L'idée selon laquelle les adjoints sont présents en D-structure n'est pas acceptée par tous les auteurs qui ont travaillé sur l'adjonction en syntaxe. Speas (1991), par exemple, a adopté le point de vue que les adjoints ne sont pas présents en D-structure. En suivant la position adoptée par Chomsky (1981) selon laquelle les D-structures sont de pures représentations des relations thématiques, Speas soutient que les adjoints devraient être exclus de ce niveau de représentation. Les D-structures devraient donc contenir des têtes et leurs arguments (les compléments) mais pas des adjoints. Ces derniers sont générés séparément avec leurs propres structures de base (D-structures) qui sont ensuite adjointes à une autre structure de base par le truchement d'une règle de "transformation généralisée" de la forme "Adjoindre α ". Cette même position est soutenue par d'autres auteurs comme Epstein (1991) et Chomsky (1992).

Cependant, Rapoport (1991: 177) montre qu'une telle conception des rapports entre adjoints et D-structures ne peut être retenue en ce qui concerne les prédicats adjoints. La plus importante raison évoquée par Rapoport porte sur le concept "event-structure", c'est-à-dire, la structure événementielle des phrases. Cette structure événementielle est présente dans toutes les phrases qui comportent un prédicat secondaire et indique comment chaque prédicat (le primaire et le secondaire) se met en rapport avec l'autre. Rapoport fait remarquer que la structure thématique d'une phrase comporte à la fois la structure argumentale et la structure événementielle. Donc les éléments légitimés par la structure événementielle doivent aussi être présents en D-structure. C'est en particulier un tel argument qui exige la présence, en D-structure, de certains adverbes qui n'ont pas de rôle-thêta à assigner, mais qui n'ont que des positions événementielles (e-place) qui les relient au reste de la phrase (Rapoport, 1991: 185, n.28).

Les faits analysés dans la présente thèse peuvent être perçus selon l'optique théorique soutenue par Rapoport. En effet, comme nous le verrons à la section 3.2., l'adjonction d'un V° devra être perçue comme un cas où ce V° n'assigne pas de rôle-thêta. Ce verbe est généré dans une position analogue à celle que Rapoport appelle "e-place" pour faire un apport sémantique complémentaire

au premier verbe. Par ailleurs, les adjonctions de V', VP et CP (section 3.3. et section 3.4.) sont des cas où il y a assignation de rôles-thêta et où ces adjoints sont dans une position événementielle.

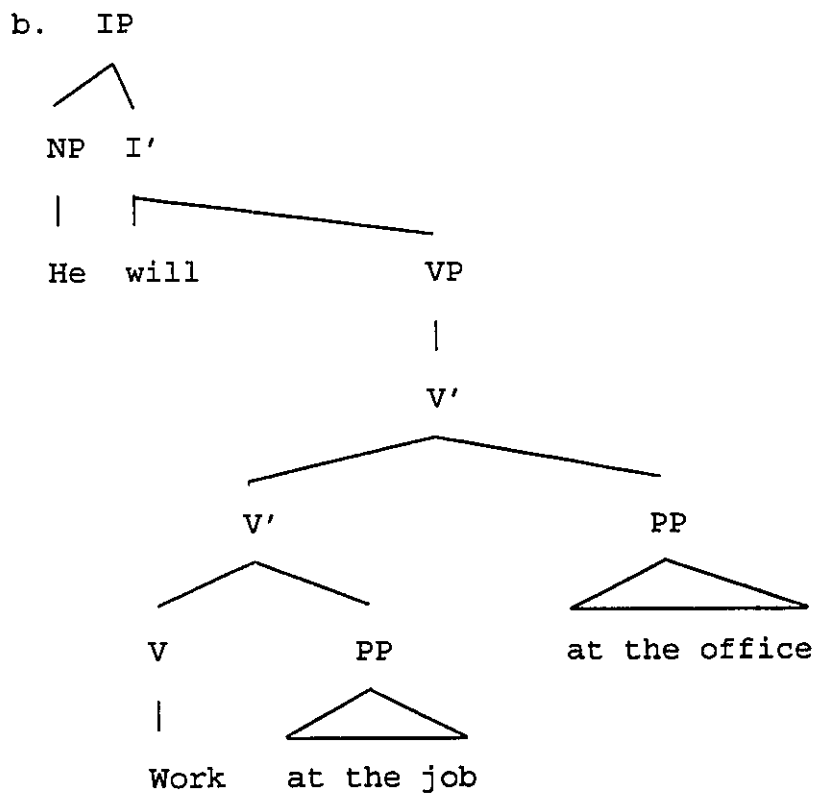
Ainsi, nous n'adoptons pas, dans cette thèse, la position de ceux qui pensent qu'il n'y a pas d'adjonction en D-structure. Nous admettons que l'adjonction est une possibilité structurelle que les langues utilisent à divers niveaux et que les adjoints peuvent être présents dès la D-structure. Mais à cause du fait que les adjoints se présentent en surface de façon analogue aux compléments, il est utile de préciser la différence entre ces deux possibilités structurelles. A ce sujet, Radford (1988) donne les exemples suivants pour illustrer la différence entre PP complément et PP adjoint au sein d'un VP:

- (1) a. he will work [at the job] (= Complément)
 Il travaillera sur le job
- b. he will work [at the office] (= Adjoint)
 Il travaillera au bureau

Dans (1a) le PP [at the job] est complément au verbe *work* alors que dans (1b) le PP [at the office] est adjoint à V' dans le VP.

Ainsi, sur cette base, on peut donner à l'énoncé en (2a) ci-dessous la structure en arbre (2b) :

- (2) a. he will work [at the job] [at the office]
 Il travaillera sur le job au bureau

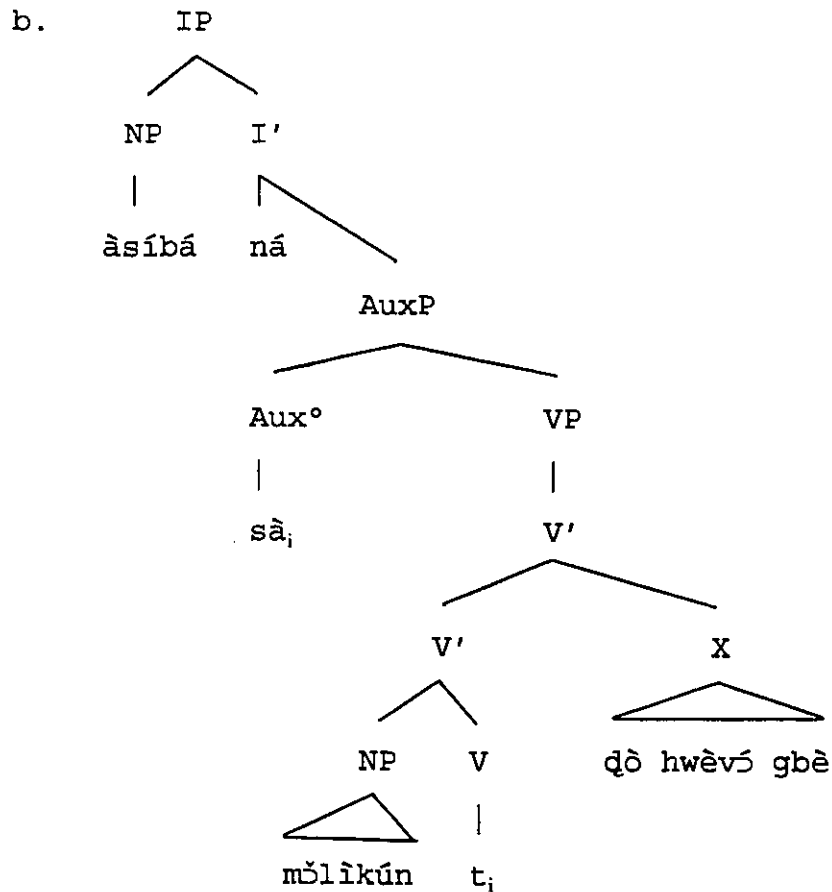


Au niveau des langues Gbe on observe les mêmes possibilités structurelles, comme on peut le voir à partir de l'exemple en

(3a) pour lequel nous postulons la structure en (3b)⁸ similaire à celle en (2b) :

- (3) a. àsíbá ná sà mǎlìkún d̀ò hwè̀v́ gbè
 A. IRR vendre riz être soleil POST
 Assiba vendra du riz au soleil

(fṵngbè)



⁸ Nous montrerons à la section 4.5. que dans (3b), X en adjonction à V', correspond à V'.

Il apparaît donc, que les compléments et les adjoints au sein des VP sont universellement admis et Radford (1988) propose plusieurs tests d'ordre sémantique et syntaxique pour les distinguer. Mais ce qui, semble-t-il, n'est pas universel est la nature et le type de catégories syntaxiques qui peuvent apparaître en adjonction à un V' au sein du VP. Un certain nombre de restrictions sont imposées par les théoriciens dans le cadre du modèle Gouvernement et Liage. Chomsky (1986b), en développant la théorie des barrières, interdit d'une manière explicite:

- i) l'adjonction d'un X° à autre chose qu'un X°;
- ii) l'adjonction de quoi que ce soit à un X'.

Dans des travaux subséquents, certains auteurs ont émis l'hypothèse que l'adjonction à un V' doit être possible. Authier (1991) et Iwakura (1991), par exemple, postulent l'adjonction d'un CP à un V'.

Cependant, très peu de travaux se sont préoccupés de savoir si des catégories autres que PP et CP peuvent s'adjoindre à un V'.

L'idée fondamentale que nous allons soutenir dans notre thèse est basée sur l'observation d'un certain nombre de faits des langues Gbe qui prouvent qu'on peut avoir en D-structure

l'adjonction à V' non seulement des catégories CP et PP, mais aussi des catégories VP, V' et même V°. C'est ce que nous allons montrer dans la suite de ce chapitre.

3.2. Adjonction d'un V° à V' dans les langues Gbe

Dans cette partie, nous allons montrer que les langues Gbe possèdent une structure dans laquelle un V°, c'est-à-dire une catégorie lexicale verbale de rang zéro (en termes de X-barre), est adjoint à V'. Il s'agit - comme on peut l'observer dans les énoncés en (4) ci-dessous - des verbes *vò/fó* 'finir, terminer', *kpɔ́/kpɔ́n* 'voir', qui expriment des aspects mais qui, d'après nous, ne sont pas générés au niveau de INFL.

- (4) a. *kɔ̀jɔ̀ qù lãn à vò*
 K. manger viande DEF finir
 Kodjo a fini de manger la viande
 (Kodjo a déjà mangé la viande)

(gèngbě)

b. kɔ̃jɔ wã àzɔ́ s fɔ́
 K. faire travail DET finir
 Kodjo a fini (de faire) le travail
 (Kodjo a déjà fait le travail)

(fɔ̃ngbè)

c. ñ yì Canada kpɔ́n/kpɔ́
 je aller Canada voir
 Je suis déjà allé au Canada

(fɔ̃ngbè/gɛ̀ngbɛ̀)

d. ñ qù caviar kpɔ́n/kpɔ́
 je manger caviar voir
 J'ai déjà mangé du caviar

(fɔ̃ngbè/gɛ̀ngbɛ̀)

e. kɔ̃jɔ qù làn s vɔ́
 K. manger viande DEF finir
 Kodjo a fini de manger la viande
 (Kodjo a déjà mangé la viande)

(fɔ̃ngbè)

- f. kɔ̀jɔ̀ lɛ̀ ɖù lãn à vò
 K. PROG manger viande DEF finir
 Kodjo est déjà en train de manger la viande
 (gɛ̀ngbɛ̀)
- g. kɔ̀jɔ̀ lá ɖù lãn à vò
 K. IRR manger viande DEF finir
 Kodjo aura fini de manger la viande
 (Kodjo aura déjà mangé la viande)
 (gɛ̀ngbɛ̀)
- h. kɔ̀jɔ̀ jɔ̀ vò
 K. partir finir
 Kodjo est déjà parti
 (gɛ̀ngbɛ̀)
- i. *kɔ̀jɔ̀ ɖù lãn à lɛ̀ vò
 K. manger viande DEF PROG finir
 (gɛ̀ngbɛ̀)
- j. *kɔ̀jɔ̀ ɖù lãn à lá vò
 K. manger viande DEF IRR finir
 (gɛ̀ngbɛ̀)

Le comportement particulier de ces verbes a déjà été remarqué par d'autres auteurs. Da Cruz (1993) considère, en fòngbè, vò/fó 'finir' comme des verbes aspectuels. Mais il les traite comme entrant dans une série verbale et les analyse comme des verbes à contrôle obligatoire. Da Cruz (1993: 206, 207) part de l'hypothèse du sujet interne à VP et soutient l'idée «qu'il y a présence d'un sujet nul dans le spécifieur de fó ou vò». Il ajoute que «contrairement à un certain nombre d'analyses précédentes des verbes aspectuels, les verbes fó et vò ont un sujet thématique». Pour da Cruz, ce sujet thématique est PRO. Par ailleurs, les deux verbes fó et vò prennent comme complément une catégorie vide. «La catégorie vide qui remplit cette position est une variable liée par un opérateur nul en position d'adjonction au SV dont la tête est fó/vò». Kangni (1989: 140) aussi a abordé le problème de vò 'finir' en gèngbè. Il écrit qu'il s'agit "d'adverboïde", un type de «verbes "modificateurs" dans lesquels un adverbe est incorporé de manière inhérente. Une caractéristique syntaxique essentielle des verbes modificateurs concerne la position après un verbe (principal) dont il modifie le sens dans le cadre d'une expansion verbale optionnelle». Kangni (1989:141) poursuit «qu'en retenant cette caractéristique, nous n'avons en gèn qu'un seul adverboïde. Il s'agit de l'adverboïde "vò" qui est souvent traduit par le verbe "finir" du français et qui sert à exprimer l'aspect terminatif d'un procès».

L'analyse que nous allons proposer diffère fondamentalement de celle de da Cruz en ce sens qu'il s'agira pour nous d'un V° n'ayant aucune grille-thêta et, par conséquent, sans sujet ni complément. Nous nous rapprocherons par contre de Kangni dans sa notion d'adverboïde quand nous proposerons que, dans cette position syntaxique, les verbes en question perdent toute capacité d'assigner des rôles-thêta (et d'assigner le cas).

Dans (4a) le verbe v̂ 'finir' - comme l'indique Kangni (1989) - vient faire un apport sémantique au verbe q̂ 'manger' en ce sens qu'il indique que c'est l'action "manger" qui est finie. Nous l'analysons par conséquent comme un complément de circonstance qui vient exprimer l'aspect "terminatif" pour le verbe. Par ailleurs, dans cette position, il ne peut recevoir aucun élément de INFL comme le montre l'agrammaticalité de (4i) et (4j). Ces verbes sont, tout de même, dans les langues Gbe, des verbes pleins qui fonctionnent normalement comme on peut le voir dans les exemples suivants; (le contraste entre (4c) et (5c) est particulièrement édifiant):

- (5) a. àhwàn à lá v̂
 guerre DEF FUT finir
 La guerre finira.

(g̀̀ngb̀̀)

b. mšlìkún ɔ vò
 riz DET finir
 Le riz est fini

(fòngbè)

c. ñ yì kpón/kpó Canada
 je aller voir Canada
 Je suis allé voir le Canada

(fòngbè/gèngbè)

d. kòjò lě vò èdǎ á
 K. PROG finir travail DEF
 Kodjo est en train de finir le travail

(gèngbè)

Le comportement de ces verbes nous suggère de considérer qu'ils sont en position d'adjonction à V' lorsqu'ils apparaissent dans des phrases comme celles en (4).

Ainsi, dans la mesure où le verbe vò dans cette position ne peut recevoir ni des éléments de INFL, ni des compléments (comme il le peut dans les énoncés en (5c) et (5d) par exemple), l'adjonction est celle d'un V° et non celle d'un V', ni d'un IP ou d'un VP.

Toutefois, la question qu'on peut se poser est de savoir pourquoi nous postulons une adjonction à V' au lieu d'une adjonction à un autre niveau comme, par exemple à VP, à IP ou même à I'.

Nous allons motiver notre approche par l'étude du comportement de ces verbes en rapport avec les auxiliaires aspectuels (cf. 2.3.) et par rapport à la syntaxe des adverbes dans les langues Gbe.

Par rapport aux auxiliaires, le comportement de ces verbes peut s'observer dans l'exemple suivant:

- (6) [_{IP}kòjò [_{AspP} [_{AuxP} dò [_{VP} àzǎ-ś wà fó]] wè]]
 K. être travail-DET faire finirPROG
 Kodjo est en train de finir (de faire) le travail
 (fòngbè)

En nous référant à l'analyse que nous avons postulée pour le "progressif" (cf. 2.3.1.1.) nous remarquons que le verbe *fó* en (6) est dominé par AuxP qui est à son tour dominé par AspP et par IP. Cette constatation exclut l'adjonction de *fó* à IP ou à I'.

Il reste à montrer pourquoi l'adjonction n'est pas à VP. Pour ce faire, nous allons faire remarquer que d'autres catégories grammaticales peuvent être générées après les verbes qui nous intéressent ici. Il s'agit essentiellement de catégories comme les adverbes. Ceci peut s'observer dans les exemples suivants:

(7) a. kɔ̃jɔ̃ wà àzɔ̃ ɔ́ fɔ́ gânjí
 K. faire travail DET finir correctement
 Kodjo a fini (de faire) le travail correctement
 (fɔ̃ngbè)

b. ñ ðù caviar kpɔ̃n dín
 je manger caviar voir vraiment
 J'ai déjà vraiment mangé du caviar
 (fɔ̃ngbè)

La question est de savoir quelle est la position de ces adverbes. Ernst (1991: 199) indique que les langues distinguent deux types fondamentaux d'adverbes: les modificateurs de phrases et les modificateurs de prédicats. Ernst précise que, dans les langues qui ne permettent pas de "montée libre", les adverbes qui modifient les prédicats apparaissent sous V' alors que ceux qui modifient une phrase apparaissent au-dessus de ce niveau, soit au niveau de VP ou de IP. Les adverbes qui modifient un prédicat

sont généralement des adverbes de manière. Selon Ernst, le cadre général dans lequel apparaissent les adverbes modifiant un prédicat est la position indiquée par les tirets dans la structure suivante: [_{CP} [_{IP} [_{VP} [_V ----]]]].

Nous prenons en compte la position de Ernst et nous postulons que, dans les énoncés en (7), les adverbes *gànjí* 'correctement' et *dín* 'vraiment' modifient les prédicats et sont générés sous V'. Donc la présence de ces adverbes sous V' nous conduit à adopter la position que les verbes *vò/fó* 'finir, terminer', *kpó/kpón* 'voir' ne peuvent pas être en adjonction à VP puisque ces verbes précèdent les adverbes. Ceci confirme notre analyse selon laquelle ces verbes sont en adjonction à V'.

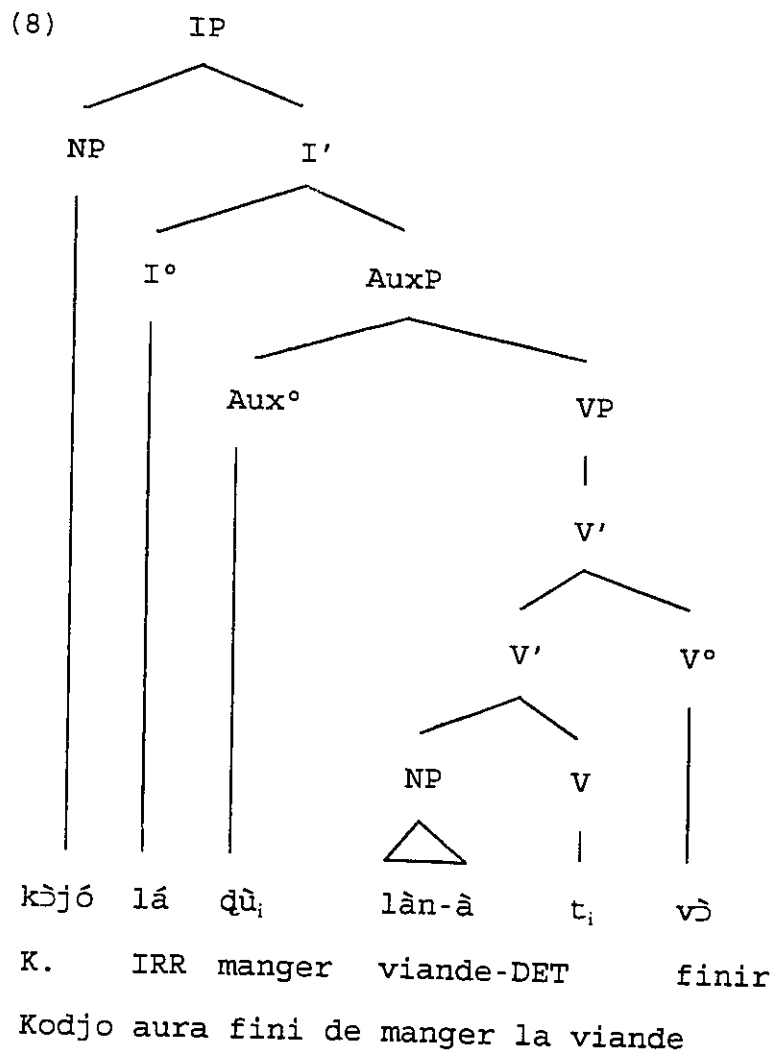
Cette conception des faits conduit à se questionner sur la problématique générale des adjonctions.

On sait que dans le cadre de la Théorie X-barre un VP peut contenir des compléments ou des adjoints: V° et ses compléments forment un constituant qui est V'; V' à son tour peut être étendu par un spécifieur approprié et former V'', c'est-à-dire VP. (cf. par exemple Jackendoff (1977)). Mais, en plus des compléments d'un verbe, on distingue les adjoints qui de façon récursive étendent V' en V'. Jusqu'à présent, les compléments et les

adjoints dans le cadre de VP sont des constituants ayant pour tête les quatre catégories lexicales majeures que sont le Nom, l'Adjectif, l'Adverbe, la Préposition. L'adjonction ici d'un V° est un phénomène nouveau qui est exemplifié dans les langues Gbe. De plus, ce fait vient rendre relatif le point de vue de Chomsky (1986b) qui interdit d'une manière explicite l'adjonction d'un X° à autre chose qu'un X°.

Un autre point est de constater que notre approche implique qu'il peut exister théoriquement en D-structure une catégorie lexicale qui ne projette pas. Ceci, manifestement, est un problème pour la théorie X-barre dont une conséquence semble être que toute catégorie lexicale de rang zéro doit projeter à un niveau syntagmatique supérieur. Toutefois certains auteurs ont déjà reconnu qu'il n'est pas indispensable de projeter toute catégorie lexicale au-dessus du niveau du mot. La position adoptée, par exemple, par Stroik (1990) qui soutient l'existence en anglais de la D-structure suivante [_{VP} e_V [_{VP} NP [_VV° Adv]]] où un adverbe est directement en position soeur de V°, reflète bien le fait qu'une tête lexicale n'est pas obligée d'être toujours projetée en une projection supérieure.

Nous postulons alors la structure suivante avec une illustration par l'exemple (4g):

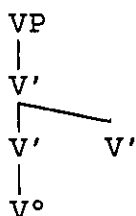


On peut alors conclure ici que les faits des langues Gbe montrent qu'il est possible d'avoir dans les langues naturelles une structure où un V° est adjoint à un V'. Nous allons maintenant aborder les cas où des projections de V° sont adjointes à V'.

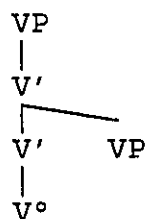
3.3. Adjonctions d'un V' et d'un VP à V' dans les langues Gbe

Dans cette partie nous allons montrer l'existence dans les langues Gbe des D-structures suivantes:

- (9) a. Adjonction d'un V' à un V'



- b. Adjonction d'un VP à un V'



Mais, pour attester l'existence dans les langues Gbe de ces structures, il est nécessaire de poser le problème de la distinction entre VP et V' et de montrer en quoi nous pouvons faire la différence entre ces deux niveaux de projection dans ces langues.

3.3.1. Distinction entre VP et V'

Sur le plan général, la distinction entre V' et VP n'est pas toujours clairement établie dans les langues du monde. La théorie prévoit que V' se combine avec un spécifieur pour former VP. Pour d'autres catégories comme CP, IP et NP les éléments qui occupent la position des spécifieurs sont clairement identifiés. On peut donc déterminer, de façon relativement aisée, les catégories syntagmatiques C', I' et N'. Mais il n'en est pas de même pour VP. Dans la plupart des travaux, la position [Spec, VP] est toujours laissée vide à telle enseigne que certains auteurs comme Zagona (1982), Kitagawa (1986) et Sportiche (1988) en sont arrivés à proposer l'hypothèse connue sous le nom "hypothèse du sujet interne à VP" selon laquelle tous les NP sujets des phrases sont générés en D-structure dans la position [Spec, VP] ou dans une position adjointe à VP. Les NP sujets montent ensuite dans la position [Spec, IP] pour recevoir le cas nominatif de INFL. Il n'y a pas de consensus chez les linguistes à propos de cette hypothèse du sujet interne à VP. Toutefois, l'avantage qu'on peut théoriquement tirer de cette conception est que, dans un VP, il y a une position [Spec] disponible qui peut être occupée par un XP in situ, par un XP déplacé ou par la trace d'un XP en déplacement. Un autre avantage de cette hypothèse est que la position [Spec, VP] peut rester disponible pour satisfaire le

Principe de Projection qui stipule que la structure argumentale d'un prédicat doit être projetée en syntaxe. C'est ce dernier avantage que nous allons utiliser dans cette partie pour distinguer entre un V' et un VP en adjonction.

Nous proposons la démarche descriptive suivante. Nous considérerons qu'un syntagme ayant pour tête un verbe est un V' si ce verbe n'a pas besoin de la position [Spec, VP] pour satisfaire les exigences du Principe de projection et que ce syntagme est un VP si la position [Spec, VP] est indispensable pour recevoir au moins l'un des arguments du verbe.

En posant une telle démarche descriptive, nous adoptons l'idée qu'une tête verbale n'est pas toujours obligée de projeter jusqu'à la dernière projection maximale. Les diverses projections ne se produisent que quand il y a des exigences sémantico-syntaxiques qui les rendent indispensables. Une telle conception se reflète dans une idée de Sportiche (1989: 40) qui écrit que *«la distinction entre projection syntagmatique et projection maximale, ... signifie qu'il n'est pas nécessaire de projeter tout X d'une structure dans sa projection maximale. Il faut maintenant interpréter la théorie X-barre comme exigeant la présence de la projection syntagmatique de toutes les catégories syntaxiques au niveau du mot. Que la tête se projette ou non au niveau*

syntagmatique sera déterminée par d'autres considérations». Ainsi nous postulons ici qu'un verbe ne projette un VP que s'il a besoin de la position [Spec, VP] pour satisfaire le Principe de Projection, sinon il s'arrête à V'.

3.3.2. Distinction entre verbes transitifs, verbes intransitifs et verbes inaccusatifs dans les langues Gbe

La démarche descriptive que nous avons établie dans la section précédente fait appel à la nature de la grille-thêta des verbes. Cette grille-thêta est fonction du fait que le verbe a un caractère transitif, intransitif ou bien inaccusatif. Dans cette section, nous allons nous servir des travaux de Burzio (1986) pour établir la distinction entre ces types de verbes dans les langues Gbe. Ceci nous permettra de voir comment leur grille-thêta intervient dans le type de projection qu'ils déterminent.

Les relations qui existent entre la grille-thêta d'un verbe et la possibilité pour ce verbe d'assigner des cas structuraux ont été étudiées largement par Burzio (1986). Il en déduit une généralisation descriptive que nous pouvons résumer comme suit:

(10) **Généralisation de Burzio**

- i) Un verbe qui n'a pas d'argument externe ne peut pas assigner le cas accusatif (Burzio, 1986: 178-9).
- ii) Un verbe qui ne peut pas assigner le cas accusatif ne peut pas assigner un rôle-thêta à un argument externe (Burzio, 1986: 184).

Burzio propose une classification générale des verbes en trois groupes fondamentaux.

i) Les verbes appelés traditionnellement transitifs qui ont une grille-thêta à deux éléments. Ils ont deux arguments; ils assignent donc le rôle-thêta externe et le rôle-thêta interne. Ils sont, en principe, susceptibles d'assigner le cas accusatif. Dans les langues gbe, on peut citer comme exemples de verbes transitifs les verbes suivants: *só* 'prendre', *wà/wò* 'faire' (fòngbè/gèngbè).

ii) Les verbes intransitifs dont la grille-thêta ne comporte que l'argument externe et qui donc n'assignent que le rôle-thêta externe. Comme exemple en français, on peut citer les verbes 'marcher', 'courir', 'rire'. Dans les langues Gbe, les verbes comme *kú* 'mourir', *yì* 'aller', *wá/vá* 'venir' (fòngbè/gèngbè) entrent dans des constructions inaccusatifs. Si on suit

rigoureusement la généralisation de Burzio, les verbes de ce type peuvent, de façon potentielle, assigner le cas accusatif. Mais puisqu'ils n'ont pas d'argument interne, leur potentialité d'assignation du cas accusatif reste disponible mais en général inexploitée.

iii) Le troisième type de verbes comporte les verbes qui sont dépourvus d'argument externe et qui n'ont qu'un argument interne. Selon la généralisation de Burzio, ces verbes sont incapables d'assigner le cas accusatif. De ce fait, on les appelle des verbes "inaccusatifs" depuis les travaux de Perlmutter (1978). En D-structure, l'argument interne de ces verbes est généré en position de complément et doit monter en S-structure dans la position sujet pour recevoir le Cas. Dans les langues Gbe, on peut citer comme exemples les verbes: *hwè* 'être petit', *ɔ̀ìgà/dìdì* 'être long' (fò̀ngbè/gè̀ngbè), *sù/sìn* 'grandir' (fò̀ngbè/gè̀ngbè), *bú* 'perdre', *gblé* 'gâter'. L'hypothèse selon laquelle certains verbes ont un statut inaccusatif est basée sur une série de tests proposés par Burzio. En fait, Burzio distingue deux types de verbes n'ayant qu'un seul argument: il y a, d'une part, ceux qui entrent dans les constructions inaccusatives et d'autre part, ceux qui entrent dans les constructions inergatives. L'un des tests utilisés par Burzio est la sélection d'auxiliaire. En italien, les verbes inaccusatifs se conjuguent aux temps composés

avec l'auxiliaire *essere* 'être', alors que les verbes inergatifs se conjuguent avec l'auxiliaire *avere* 'avoir'. Les tests de Burzio ne sont pas applicables à toutes les langues. Schroten (1986), par exemple, démontre que le test de sélection d'auxiliaire n'est pas applicable à l'espagnol. Dans les langues Gbe, il est impossible d'utiliser ce test dans la mesure où ces langues ne disposent pas de ces types d'auxiliaires. Par ailleurs, il n'est pas certain que toutes les langues disposent de la distinction inergatif-inaccusatif. Les verbes qui entrent dans les constructions inergatives en français par exemple prennent obligatoirement un complément dans les langues Gbe. Da Cruz (1993) fait remarquer que les équivalents en fɔ̀ngbè des verbes français inergatifs comme 'uriner', 'dormir', 'courir', 'danser', 'parler', 'marcher', 'pleurer', et 'chanter' prennent obligatoirement un objet comme l'illustrent les exemples en (11) ci-dessous:

- (11) a. ɔ̀ɔ̃ ɔ̀ɔ̃
 uriner urine
 uriner

(fɔ̀ngbè)

b. kò nǔ
 rire chose
 rire

(fòngbè)

c. ǔ wè
 danser danse
 danser

(fòngbè)

d. yà àvǐ
 pleurer pleur
 pleurer

(fòngbè)

Le problème pour les langues Gbe n'est donc pas de distinguer les verbes inergatifs des inaccusatifs mais de distinguer un verbe intransitif d'un verbe inaccusatif. Dans les langues Gbe les verbes intransitifs gardent leur potentialité de recevoir un objet comme dans (12).

- (12) é kú èkú nyànyrà
 il mourir mort mauvais
 Il est mort d'une mauvaise mort

(gèngbě)

Les verbes inaccusatifs ne peuvent en aucun cas recevoir un objet. Ils indiquent essentiellement un état ou un changement d'état.

De façon synoptique, la situation dans les langues Gbe peut se présenter de la façon suivante:

- i) Verbes ayant un argument externe et un argument interne.
- ii) Verbes n'ayant qu'un argument externe (sans argument interne).
- iii) Verbes n'ayant qu'un argument interne (sans argument externe).

Les trois distinctions que nous venons de faire nous seront utiles pour faire la différence entre une adjonction de V' et une adjonction de VP.

3.3.3. Adjonction de V' à V'

Considérons les faits suivants:

- (13) a. é ná qò xóntón tòn só hwè wè
 il IRR être ami POSS prendre être petit PROG
 Il sera en train d'humilier son ami

(fòngbè)

- b. é só xóntón tòn hwè
 il prendre ami POSS être petit
 Il a humilié son ami

(fòngbè)

- c. é lè mótò-à hèn gblé ò
 il être voiture-DET tenir gêter PROG
 Il est en train de mettre la voiture en mauvais état

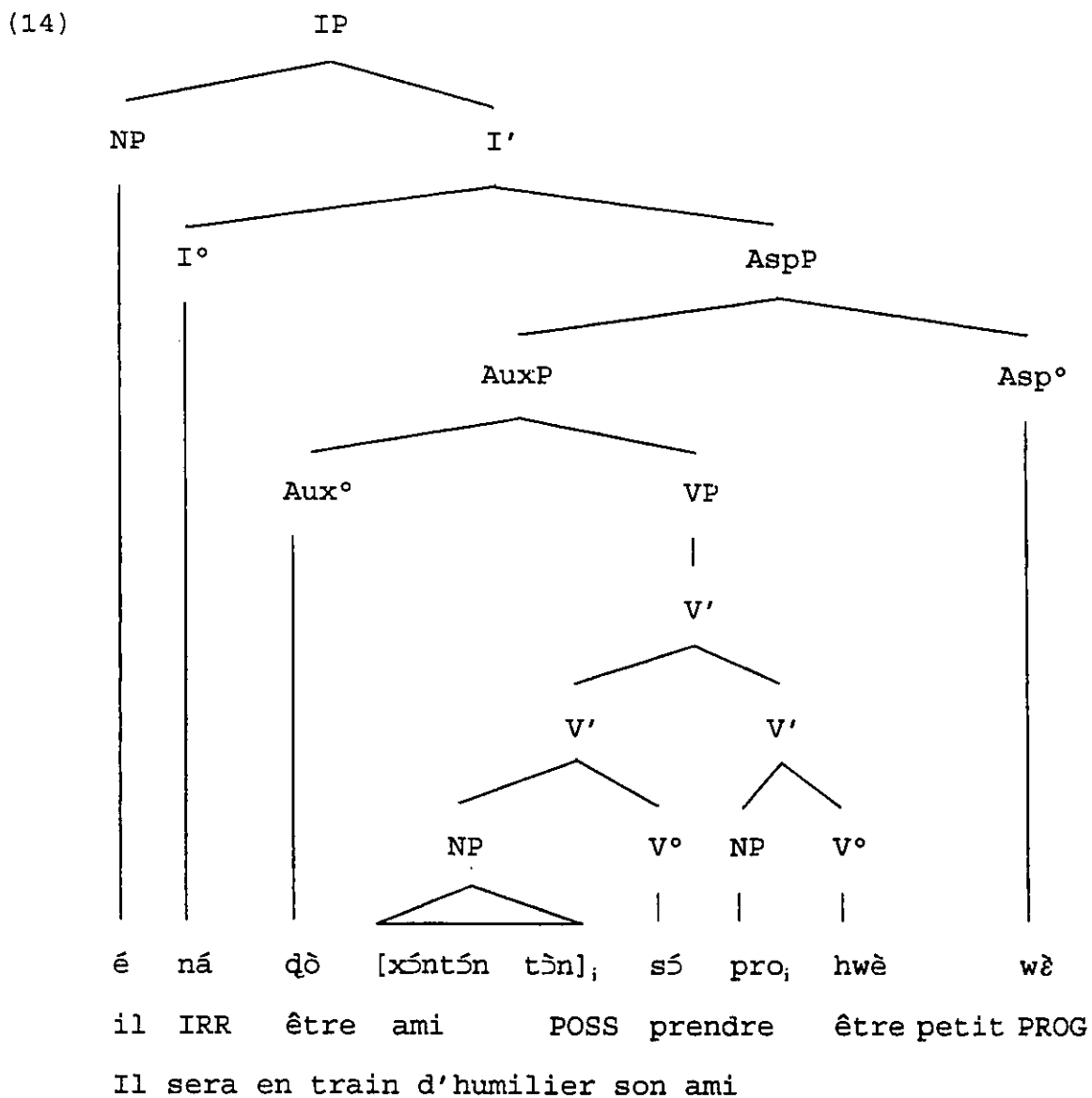
(gèngbè)

- d. *é ná qò xóntón tòn só
 il IRR être ami POSS prendre
 ná hwè wè
 IRR être petit PROG

(fòngbè)

L'énoncé en (13a) contraste avec celui en (13d). Ce dernier est agrammatical à cause de la présence de INFL (occupé par l'élément *ná*) dans le contexte du deuxième verbe. Dans ces énoncés, on ne peut avoir aucun élément de INFL associé au deuxième verbe.

Nous proposons pour ces énoncés la D-structure en (14), ci-dessous, illustrée avec l'énoncé (13a):



Dans (14) le verbe *hwè* 'être petit' est un verbe inaccusatif. Il n'a qu'un argument interne auquel il ne peut assigner le cas accusatif selon Burzio (1986). Nous présumons que cet argument est la catégorie vide *pro* et qu'il est lié et donc contrôlé par

l'argument interne *xóntón tòn* 'son ami' du premier verbe qui est *só* 'prendre'. Nous reviendrons sur l'étude de cette catégorie vide au chapitre 5. Le complexe VP tout entier se charge d'assigner le rôle-thêta externe à la position sujet occupée par *é* 'il'; selon l'idée de Marantz (1984), et Chomsky (1986a) qui suggèrent que les rôles-thêta externes sont assignés non par le verbe mais par le VP tout entier. La structure (14) ne viole aucun principe grammatical et la S-structure présentée en (13a) est isomorphe à la D-structure. Nous avons ainsi montré que l'adjonction d'un V' à V' est possible dans les langues Gbe.

L'énoncé au perfectif en (13b) est obtenu par un mouvement du verbe plein tel que nous l'avons exposé au point 2.5. du chapitre 2. On a la structure suivante:

3.3.4. Adjonction de VP à V'

Considérons les données suivantes:

(16) a. kɔ̃jɔ ná ɔ̀ò à̀sɔ́n zé yì à̀xìmè wè
 K. IRR être crabe prendre aller marché PROG
 Kodjo sera en train d'emporter du crabe au marché
 (fɔ̀ngbè)

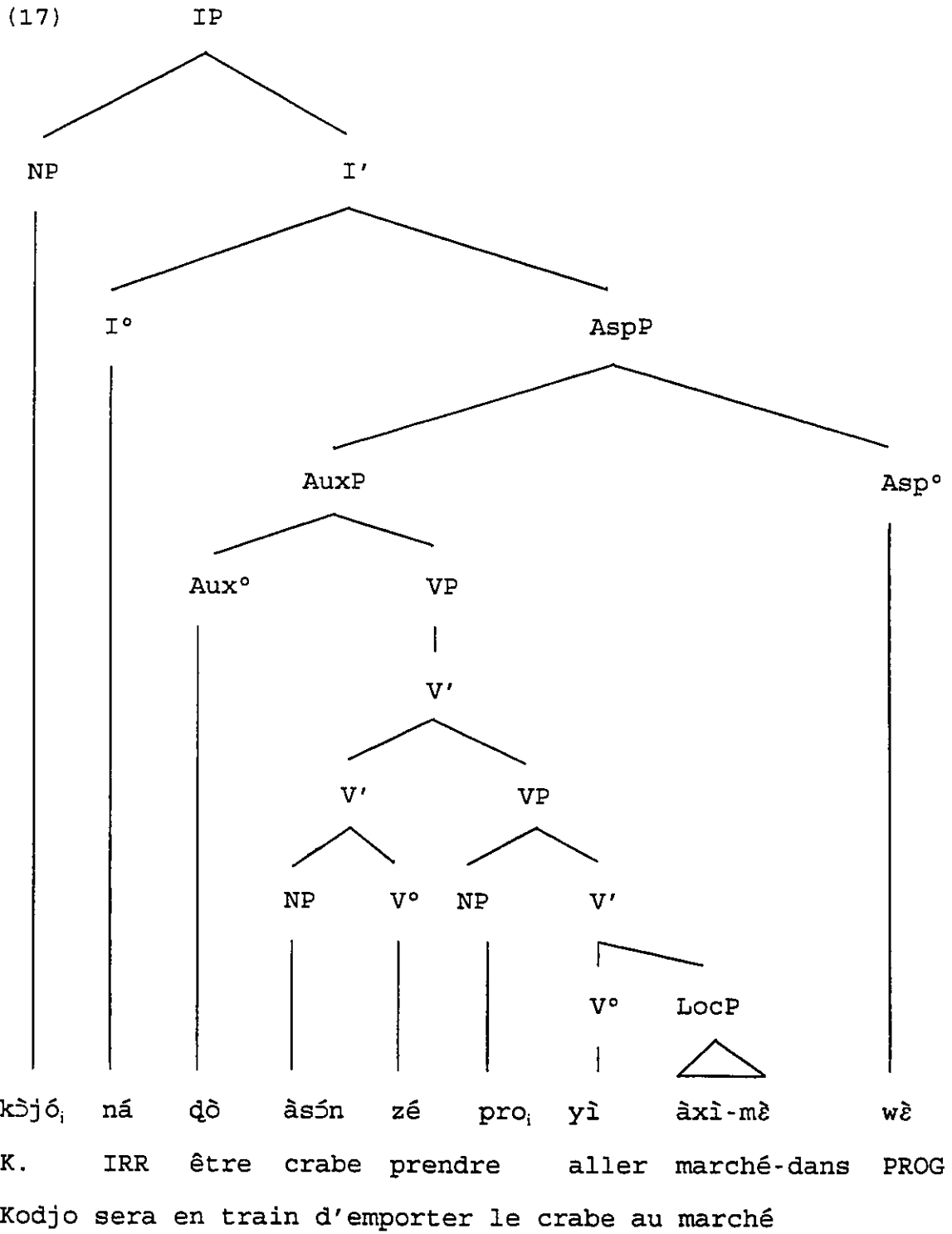
b. kɔ̃jɔ ná zé à̀sɔ́n yì à̀xìmè
 K. IRR prendre crabe aller marché
 Kodjo emportera du crabe au marché
 (fɔ̀ngbè)

c. kɔ̃jɔ lá lè à̀glǎn sɔ́ yì à̀sìmè ò
 K. IRR être crabe prendre aller marché PROG
 Kodjo sera en train d'emporter du crabe au marché
 (gèngbè)

- d. *kòjó ná zé àsón ná yì àxìmè
 K. IRR prendre crabe IRR aller marché
 (f̀̀ngb̀̀)

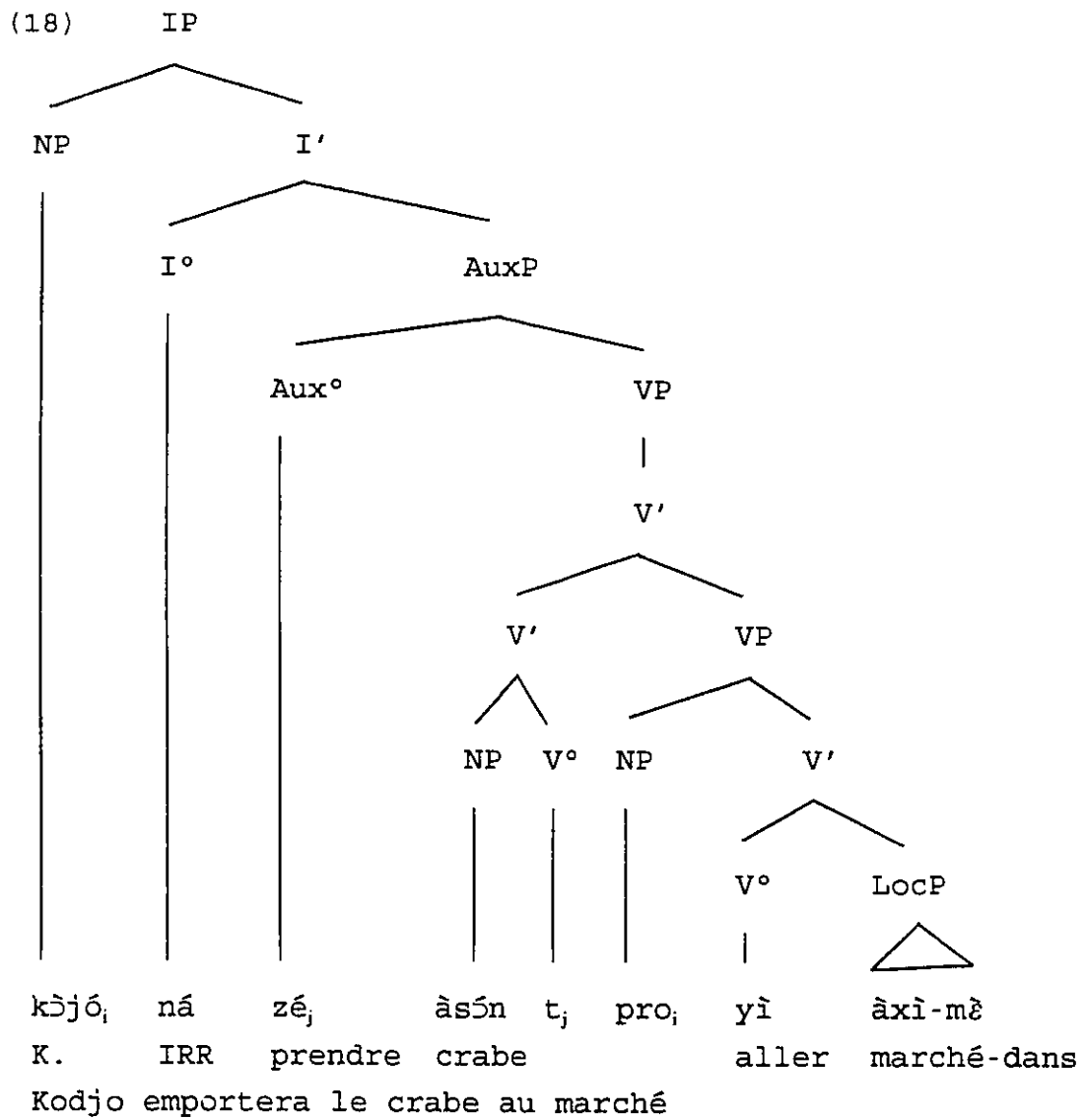
On notera que l'́́nonć́ en (16d) est agrammatical à cause de la présence de *ná* dans le contexte du deuxième verbe. Aucun des éléments qui peuvent occuper la position de INFL ne peut apparaître dans ce contexte.

Nous postulons pour ces énoncés la D-structure en (17) ci-dessous qui correspond à l'́́nonć́ (16a).



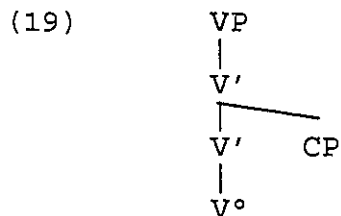
Dans (17), le verbe *yì* 'aller' étant un verbe intransitif, il assigne un rôle-thêta externe. Ce rôle-thêta a donc besoin d'une position syntaxique pour satisfaire le Critère-Thêta. Selon nos postulats exposés au 3.3.1., nous présumons que le verbe projette jusqu'au niveau VP pour permettre à son argument externe de trouver une position syntaxique où il peut être généré. Cette position est la position [Spec, VP]. Elle est occupée ici par la catégorie vide *pro* que nous postulons être l'argument externe du verbe *yì* 'aller'. Cette catégorie vide est liée et contrôlée par le sujet principal de la phrase. Nous reviendrons, au chapitre 5, sur l'analyse de cette catégorie vide. La D-structure en (17) ne viole aucun principe grammatical. La S-structure en (16a) est obtenue sans aucun mouvement et est isomorphe à la D-structure. Ainsi dans ces énoncés nous avons un VP qui est en adjonction à V'.

L'énoncé en (16b) qui est au perfectif est obtenu par le mouvement de verbe que nous avons décrit au chapitre 2. On obtient la structure en (18).



3.4. Adjonction d'un CP à V'

Dans cette partie, nous allons montrer qu'on peut avoir, dans les langues Gbe, l'adjonction d'un CP à un V', c'est-à-dire l'existence de la structure suivante:



Considérons l'énoncé suivant:

- (20) é_i ná qò bà zé bó pro_i ná qò
 il IRR être bâton prendre MS IRR être
 àssí bá xó wè
 A. frapper PROG

Il sera en train de prendre un bâton et sera en train de frapper Assiba

Nous postulons pour (20) la structure en (21) ci-dessous.

Dans (21) le premier verbe zé 'prendre' est un verbe à deux arguments. Il assigne le rôle-thêta interne à bà 'bâton' et le VP le contenant assigne le rôle-thêta externe à é 'il'. L'argument interne reçoit le cas accusatif du verbe et l'argument externe reçoit le cas nominatif de la position INFL. Le deuxième verbe xò 'frapper' est aussi un verbe à deux arguments. Comme pour le premier verbe sa grille thêta est remplie. Mais ici le rôle-thêta externe est assigné à une catégorie vide que nous postulons être *pro*. Elle est liée par le sujet principal de la phrase. Pour le moment nous pouvons dire que la structure (21) ne viole aucun principe grammatical et la phrase est bien formée. Il nous faut cependant indiquer qu'il reste à justifier l'existence de la catégorie vide dans la phrase enchâssée. Nous montrerons au chapitre 5 que cette catégorie vide est *pro* et qu'elle est légitimée par le fait que le cas nominatif n'est pas assigné dans le CP en adjonction à V'. En ce qui concerne le morphème bó nous montrerons au chapitre 4 qu'il s'agit d'un morphème spécifique à la sérialisation en fõngbè. En fait il s'agit d'un morphème de sérialisation et non d'une conjonction. Sa fonction est exclusivement de relier deux propositions en rapport de sérialisation.

La S-structure présentée en (20) est, tout simplement, isomorphe à sa D-structure en (21). Ainsi nous venons de montrer

qu'un CP peut s'adjoindre à un V' dans les langues Gbe. La tête de ce CP est remplie par le morphème *bó* que nous analyserons au chapitre 4 comme un morphème de sérialisation.

3.5. Conclusion

En conclusion à ce chapitre nous pouvons dire que l'adjonction à V' des catégories V°, V', VP et CP est une possibilité structurelle que les langues Gbe utilisent largement. Ces formes d'adjonction sont des structures qui, à notre avis, ne sont pas classiques dans la théorie X-barre. Des langues comme le français et l'anglais semblent ne pas utiliser ces formes d'adjonction. Nous proposerons une raison pour ceci au chapitre 6. Les faits des langues Gbe nous ont ainsi permis de prouver qu'il faut dans le cadre de la théorie X-barre tenir compte de ces formes d'adjonction.

CHAPITRE 4

LA SYNTAXE DES CONSTRUCTIONS A VERBES SÉRIELS

4.0. Introduction

Dans le chapitre précédent, nous avons présenté les diverses possibilités d'adjonction de tête verbale et de projections à tête verbale à V' dans les langues Gbe. Les structures qui exemplifient ces diverses projections sont des types classiques de ce qu'on convient d'appeler des "constructions à verbes sériels" (CVS) ou plus simplement des "séries verbales".

L'objectif du présent chapitre est de rendre compte plus en détail des structures de ces CVS.

Pour ce faire, nous allons dans un premier temps entreprendre une étude critique des diverses analyses qui ont déjà été proposées dans la littérature pour les séries verbales. Nous montrerons en quoi ces analyses sont incompatibles avec les données des langues Gbe. Nous accorderons une place importante au

fait que certains auteurs ont confondu ce que nous appelons "auxiliation verbale" avec les séries verbales. Après avoir fait une brève présentation du phénomène de l'auxiliation d'une manière générale, nous montrerons que les langues Gbe présentent en fait un certain nombre de constructions grammaticales où des verbes ordinairement pleins fonctionnent comme des auxiliaires.

Ceci nous servira à prouver que certaines constructions considérées comme séries verbales ne sont pas, en fait, des séries et ne sont que des réalisations de verbes à statut d'auxiliaire.

Nous montrerons que les langues Gbe font un usage étendu du phénomène "d'auxiliation des verbes". Après avoir évoqué le problème de l'existence de la catégorie AUX dans la théorie syntaxique, nous définirons l'auxiliation comme la possibilité pour un verbe plein de fonctionner comme auxiliaire. L'auxiliation des verbes doit être distinguée de la sérialisation des verbes et la coexistence de ces deux phénomènes dans les langues Gbe doit être prise en compte dans l'analyse des constructions à verbes sériels.

Une fois que nous aurons rendu compte de l'auxiliation des verbes, nous montrerons que les séries verbales existent

effectivement dans les langues Gbe et qu'elles sont essentiellement des actualisations des structures que nous avons postulées au chapitre 3 ci-dessus.

Le traitement des séries verbales nous permettra aussi d'aborder la problématique des verbes prétendus à statut catégoriel double. Dans certains travaux portant sur l'analyse des langues africaines, on a introduit les concepts de "prépositionoïde" et de "conjonctionoïde" (Cf. Kangni 1989) qui désignent des verbes qui fonctionnent comme des prépositions ou comme des conjonctions.

Nous allons voir, dans ce chapitre, comment on peut rendre compte de ces phénomènes dans le cadre des analyses que nous proposerons pour les séries verbales. Nous nous interrogerons en particulier sur les rapports qui existent entre la complémentation et la sérialisation.

4.1. La problématique des constructions à verbes sériels

Les premiers travaux qui ont été effectués sur la problématique des constructions à verbes sériels ont été basés sur la mise en évidence du phénomène, essentiellement dans certaines langues Kwa de l'Afrique de l'Ouest (Stewart (1963)).

Ensuite, on a trouvé que les séries verbales s'observent dans certaines langues créoles des Caraïbes, dans certains dialectes du chinois tel que le mandarin (Li et Thompson 1973), dans des langues de l'Océanie et en Amérique Centrale (Craig et Hale (1988), Hale (1991)).

Le phénomène des séries verbales peut être illustré par les exemples en (4) du chapitre 3 et par ceux en (1) ci-dessous:

(1) a. kòjò vá yì àsimè

K. venir aller marché

Kodjo s'en est allé au marché

(gèngbè)

b. kòjò yó Asíba vá

K. appeler A. venir

Kodjo a fait venir A. par appel

(gèngbè)

c. mí òà mólú sà

Nous préparer riz vendre

Nous avons préparé du riz et l'avons vendu

(gèngbè)

d. kòjò zé àsóń yì àxìmè
 K. prendre crabe aller marché
 Kodjo a emporté le crabe au marché.

(fòngbè)

e. kòjò wá zé àsóń yì àxìmè
 K. venir prendre crabe aller marché
 Kodjo est venu emporter le crabe au marché

(fòngbè)

f. Olú sáré lò
 O. run go
 O. went by running

(Yoruba: Bamgbose (1974))

g. O rà ìsù fún mì
 He buy yam give me
 He bought a yam for me

(Yoruba: Ekundayo and Akinnaso (1983))

h. Emil pran poul ale nan marche-a
 E. take chicken go LOC market-DET
 E. brought chickens to market

(Haitien: Déchaine 1988)

Pour rendre compte des constructions à séries verbales, plusieurs analyses ont été proposées dans la littérature. Les différents auteurs ont cherché à expliquer le comportement des séries verbales en focalisant leurs recherches soit sur les aspects syntaxiques soit sur des aspects lexicaux, ou encore sur les aspects sémantiques de ces constructions.

Dans la section qui va suivre, nous allons faire état des différentes positions qui sont soutenues dans les analyses qui mettent l'accent sur les aspects syntaxiques.

4.2. Revue des travaux précédents

4.2.1. L'hypothèse de la coordination/subordination

L'une des hypothèses qui ont été utilisées pour rendre compte des constructions à verbes sériels est l'hypothèse de la coordination. Cette hypothèse qu'on rencontre chez Stewart (1963) et Awobuluyi (1973) dit qu'une série verbale est le résultat de la coordination entre deux phrases de prédicats différents avec suppression du "coordinateur". Dans cette optique (1a) serait la résultante de (2a) et de (2b) ci-dessous:

(2) a. kòjò vá àsimè

K. venir marché

Kodjo est venu au marché

(gèngbè)

b. kòjò yì àsimè

K. aller marché

Kodjo est allé au marché

(gèngbè)

Cette hypothèse de la coordination est combinée avec celle de la subordination chez Williams (1971) qui propose une analyse de type transformationnel dans laquelle le deuxième verbe et son objet font partie d'une phrase qui est coordonnée ou subordonnée à une autre phrase principale dont la tête est le premier verbe. Une telle analyse est représentée schématiquement en (3).

(3)	NP	TPS	[V ₁	NP]	COOR/SUB	NP	TPS	[V ₂	NP]
			↓	↓	↓	↓			
			∅	∅	∅	∅			

Ainsi, dans (3), le marqueur de coordination/subordination aussi bien que le NP sujet et le marqueur de temps précédant V₂,

sont effacés par l'application d'une règle d'effacement qui est indiquée ici par les flèches dirigées vers \emptyset .

Le premier problème que l'analyse en (3) pose face aux données des langues Gbe est qu'elle ne peut pas rendre compte des phrases où on observe la présence de marque de temps ou d'aspect précédant V_2 ; car, pour rendre compte de telles phrases, il faudrait que la règle d'effacement soit soumise à des conditions de non application afin de prévoir des données comme celles en (4a) et (4c) ci-dessous.

En effet, si on applique (3) sans aucune condition, on aura, pour des données comme celles en (4a) et (4c) ci-dessous, les schématisations respectives en (4b) et (4d).

- (4) a. kɔ̃jɔ lá vá lá yì à̀sìmè
 K. IRR venir IRR aller marché
 Kodjo viendra et s'en ira au marché

(gɛ̀ngbɛ̀)

- b. [_{NP}kɔ̃jɔ [_{TPS}lá [_{V1}vá]]] COOR/SUB [_{NP} [_{TPS} lá [_{V2}yì à̀sìmè]]]
 ↓ ↓ ↓ ↓
 ∅ ∅ ∅ ∅

c. kòjò vá lě yì àsimè
 K. venir PROG aller marché
 Kodjo s'en va au marché

(gèngbè)

d. [_{NP}kòjò [_{IP}[_{V1}vá]]] COOR/SUB [_{NP}[_{PROG}lě [_{V2}yì àsimè]]
 ↓ ↓ ↓ ↓
 ∅ ∅ ∅ ∅

Dans la mesure où les énoncés (4a) et (4c) sont parfaitement bien formés, la règle d'effacement en (3) doit donc prévoir les conditions pour empêcher l'effacement de la particule aspectuelle lá lié à V₂ dans (4c) et de la particule aspectuelle lě lié à V₂ dans (4d). Mais Williams (1971) n'indique aucune condition d'application de cette règle.

Il nous faut indiquer que plusieurs auteurs ont critiqué l'argument de la coordination/subordination. Schachter (1974) montre que l'analyse schématisée en (3) n'est pas adéquate car elle empêche toute possibilité de présence, en particulier, d'une marque de temps ou d'aspect liés à V₂.

Les données des langues Gbe nous conduisent à être de l'avis de Schachter (1974) car, comme nous venons de le montrer avec les

données en (4), il est possible d'avoir des marques d'aspect liés à V_2 .

Par ailleurs, l'hypothèse de l'application de la règle d'effacement doit prévoir les conditions dans lesquelles la règle ne s'applique pas pour rendre compte des phrases effectivement coordonnées comme dans (5) ci-dessous:

(5) a. dèví ó lá vá yé wó lá yì à̀sìmè
 enfant PLU IRR venir COOR ils IRR aller marché
 Les enfants viendront et ils iront au marché
 (gèngbè)

b. v̀ì lé ná vá b̀ò yè ná ỳì à̀xìmè
 enfant PLU IRR venir COOR ils IRR aller marché
 Les enfants viendront et ils iront au marché
 (f̀òngbè)

Lefebvre (1991) propose aussi une série d'arguments contre l'hypothèse de la coordination/subordination. Les plus importants peuvent être résumés comme suit:

i) La sérialisation implique une restriction lexicale qui est incompatible avec l'hypothèse de la coordination/subordination.

ii) La sérialisation exige un ordre précis pour V_1 par rapport à V_2 . L'ordre en principe n'est pas pertinent dans une coordination.

iii) Il est possible d'extraire les objets dans le cas des séries verbales comme on peut l'observer dans les exemples en (6) et en (7).

(6) a. kɔ̀jɔ́ sɔ́ àglán yì àsìmè
 K. prendre crabe aller marché
 Kodjo a emporté du crabe au marché.

(gɛ̀ngbɛ̀)

b. àsìmè, yé kɔ̀jɔ́ sɔ́ àglán yì [e],
 Marché c'est K. prendre crabe aller
 C'est au marché que Kodjo a emporté du crabe

(gɛ̀ngbɛ̀)

c. àglán, yé kòjò sò [e], yì àsìmè
 Crabe c'est K. prendre aller marché
 C'est du crabe que Kodjo a emporté au marché

(gèngbè)

(7) a. kòjò sò àsón yì àxìmè
 K. prendre crabe aller marché
 Kodjo a emporté du crabe au marché.

(fòngbè)

b. àxìmè, wè kòjò sò àsón yì [e],
 Marché c'est K. prendre crabe aller
 C'est au marché que Kodjo a emporté du crabe

(fòngbè)

c. àsón, wè kòjò sò [e], yì axìmè
 Crabe c'est K. prendre aller marché
 C'est du crabe que Kodjo a emporté au marché

(fòngbè)

Ces extractions ne sont pas possibles dans une coordination normale. Nous reviendrons plus loin sur cette question.

4.2.2. L'hypothèse de la génération dans la base

Cette hypothèse soutenue par Schachter (1974) postule que les verbes constituant la série verbale sont directement générés par des règles de réécriture sous S comme le montre la structure présentée en (8) :

$$(8) S \rightarrow NP VP_1 VP_2$$

Dans le même ordre d'idées, Jansen et al. (1978) supposent que le deuxième verbe est généré sous VP_1 selon la règle de réécriture suivante :

$$(9) VP_1 \rightarrow V_1 NP VP_2$$

Déchainé & Lefebvre (1986) et Lefebvre (1991) réfutent ces deux hypothèses en avançant l'argument qu'elles ne sont pas conformes à certains principes généraux du modèle du Gouvernement et Liage tels que le Principe de Projection et la Théorie des Rôles-thêta. Elles indiquent qu'on doit s'attendre à retrouver une saturation des grilles-thêta des deux verbes telle que le prévoit le Principe de Projection. Or on sait que dans ces constructions, l'argument externe du deuxième verbe, et parfois même son argument interne, ne sont pas réalisés phonétiquement.

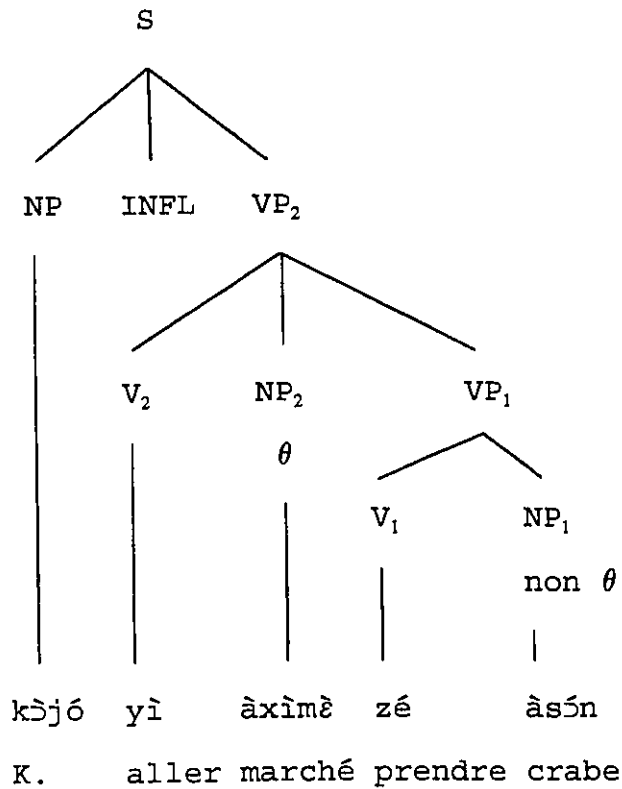
Il apparaît, par ailleurs, que cette hypothèse ne peut pas rendre compte des faits des langues Gbe où on trouve des éléments de INFL associés au deuxième verbe, ni des cas où il y a un morphème de sérialisation généré comme tête d'un CP adjoint, comme nous le développerons largement plus loin dans notre thèse.

4.2.3. L'hypothèse de mouvement de VP

Cette hypothèse présentée par Roberts (1985a) a cherché à rendre compte des séries verbales par un processus de mouvement de VP. Roberts considère que dans les constructions à verbes sériels l'un des verbes composant la série est un verbe principal qui, par ce statut de principal, assigne en D-structure tous les rôles-thêta portés par les arguments contenus dans la phrase ou dans la proposition. L'autre verbe ne fera que transmettre l'un des rôles-thêta assignés par le premier verbe.

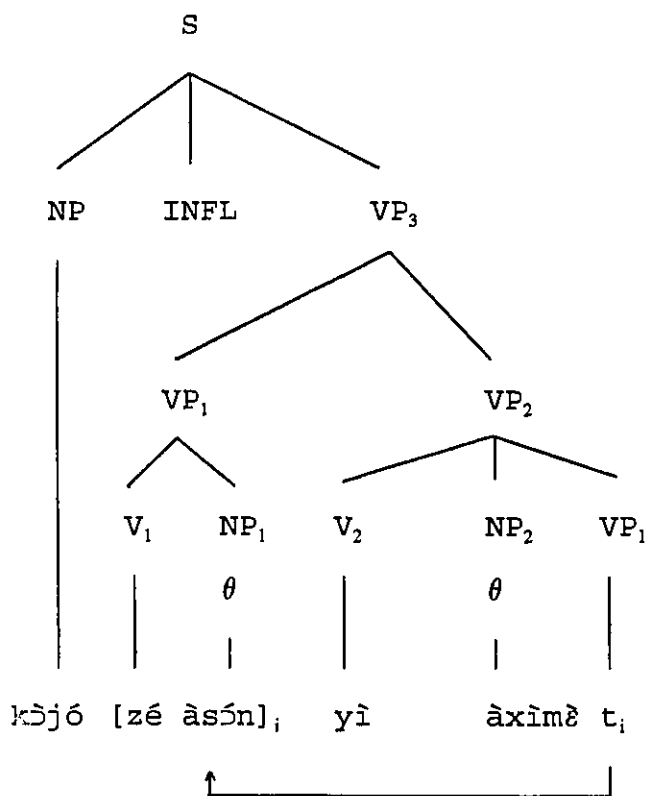
Avec une telle hypothèse, Roberts analyserait l'exemple en (1d) selon la D-structure en (10) et la S-structure en (11) ci-dessous:

(10) D-structure



En (10), V_2 , le verbe principal ($yì$ 'aller') assigne l'un de ses rôles-thêta directement à NP_2 qui lui est adjacent et le deuxième à VP_1 . En (11), VP_1 monte et s'adjoint à VP_2 . A ce niveau, V_1 transmet à NP_1 le rôle-thêta qu'il a hérité de V_2 et enfin le prédicat VP_3 thêta-marque l'argument externe [NP $kɔ̀jɔ̀$].

(11) S-structure



L'analyse de Roberts aussi intéressante qu'elle paraît pose à notre avis un certain nombre de problèmes. La spécification lexicale de zé 'prendre' est telle qu'elle recèle intrinsèquement un rôle-thêta "externe". Si on peut - comme nous aussi nous le ferons plus loin - admettre que certains verbes peuvent ne pas assigner des rôles-thêta en prenant un statut particulier, il est tout de même difficile du point de vue théorique de postuler que ces verbes peuvent acquérir la capacité d'assigner le rôle-thêta

externe par un simple processus de mouvement. De plus, il est généralement admis que les rôles-thêta sont assignés en D-structure. Il est donc problématique de les assigner ici en S-structure.

4.2.4. L'hypothèse du VP à double tête

Certaines des premières analyses faites dans le cadre de la Grammaire Générative pour les séries verbales (Stewart (1963), Williamson (1965), Bamgbose (1973), Sebba (1987)) ont envisagé le fait que les verbes constituant les séries peuvent partager un objet commun. Dans l'optique de Stewart (1963), pour un exemple comme celui en (1c) (repris dans la structure en (13) ci-dessous), l'objet du deuxième verbe est "effacé" par une règle d'effacement à la suite d'un processus d'identification avec l'objet du premier verbe.

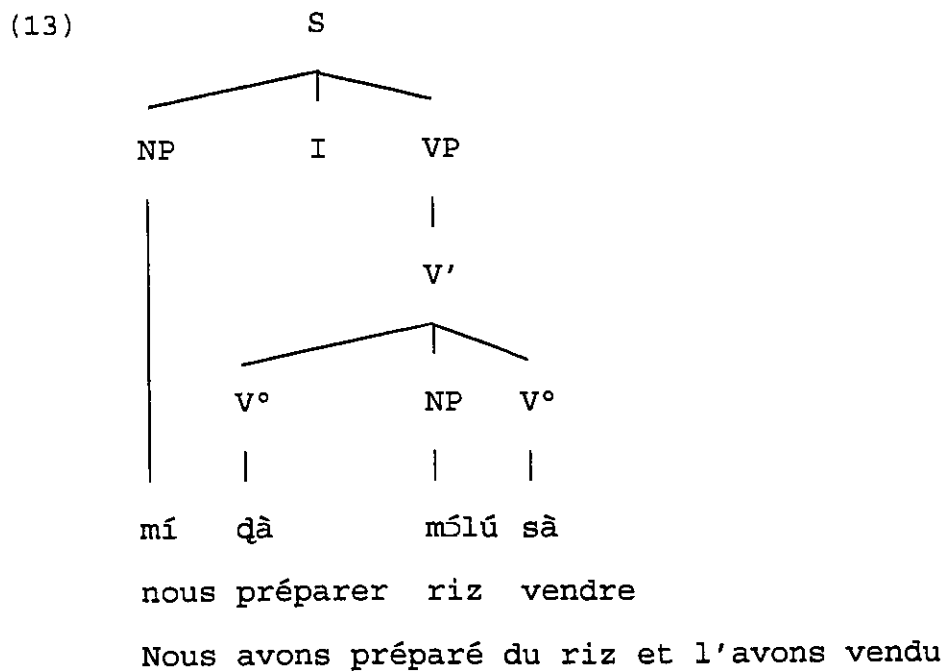
Baker (1989 et 1991) reprend cette conception des faits et postule qu'il est possible que deux verbes "partagent" le même objet. Il montre que cette possibilité de "partager" un même objet est liée au fait que des VP à double tête sont permis dans certaines langues. Ainsi chaque verbe de la série peut assigner son rôle-thêta interne à un seul et même NP. Cette propriété, à notre avis, viole le critère thêta. Mais selon Baker, elle rend

syntactiquement compte de certaines configurations de constructions à verbes sériels. Baker pose comme justification théorique à son idée le Paramètre de Sériélisation suivant:

(12) Paramètre de Sériélisation

Les VP {peuvent/ne peuvent pas} être des projections de plus d'une tête.

Dans une approche comme celle que Baker préconise, l'exemple (1c) aura la structure suivante:



Les verbes *dà* 'préparer' et *sà* 'vendre' assignent leur rôle-thêta interne, tous les deux, au NP *mólú* 'riz'. Ensuite, les propriétés argumentales externes de ces deux verbes passent sur le noeud VP et de là elles sont assignées au sujet par la prédication, le sujet étant interprété comme agent des deux verbes.

L'analyse de Baker peut être valable tant qu'elle s'applique à des cas où il n'y a pas de INFL pour le deuxième verbe. Mais à notre avis elle ne peut pas rendre compte des faits tels que ceux en (14) ci-dessous où il y a un INFL différent pour chaque verbe de la série.

- (14) *mí lě dâ mólú lá sâ*
 Nous PROG préparer riz IRR vendre
 Nous sommes en train de préparer du riz pour (dans
 l'intention de) le vendre
 (gèngbè)

Par ailleurs, da Cruz (1993) a montré, avec des arguments sémantiques, que l'hypothèse du partage d'arguments, soutenue par Baker, n'est pas conforme aux données d'une langue comme le fòngbè.

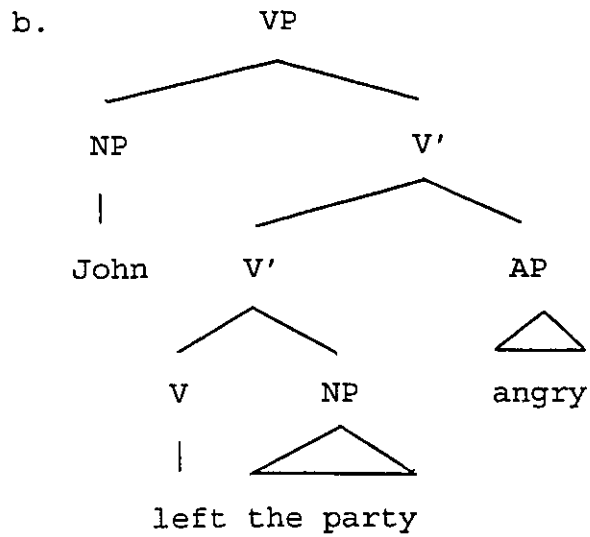
De cette présentation des études précédentes on voit qu'il n'y a pas de travaux considérant spécifiquement la possibilité de prendre en compte le fait que certains verbes pleins peuvent, en fonctionnant comme des auxiliaires, se présenter comme étant en série. Par ailleurs il n'y a que la coordination\subordination qui a été envisagée comme relation possible entre deux propositions. Nous allons quant à nous envisager une troisième possibilité qui est la sérialisation.

4.2.5. L'hypothèse de la prédication secondaire.

Le concept de prédication secondaire a été utilisé par Larson (1991) pour rendre compte des constructions à séries verbales. Il fait remarquer qu'il y a d'intéressantes similarités structurales et sémantiques entre les constructions verbales sérielles et ce qu'on appelle communément des *structures de prédication secondaire* pour la langue anglaise. Larson suggère que dans l'exemple en (15a) ci-dessous le prédicat secondaire [_{AP}angry] est en adjonction à V' et il en propose la structure en (15b).

(15) a. John left the party [angry]

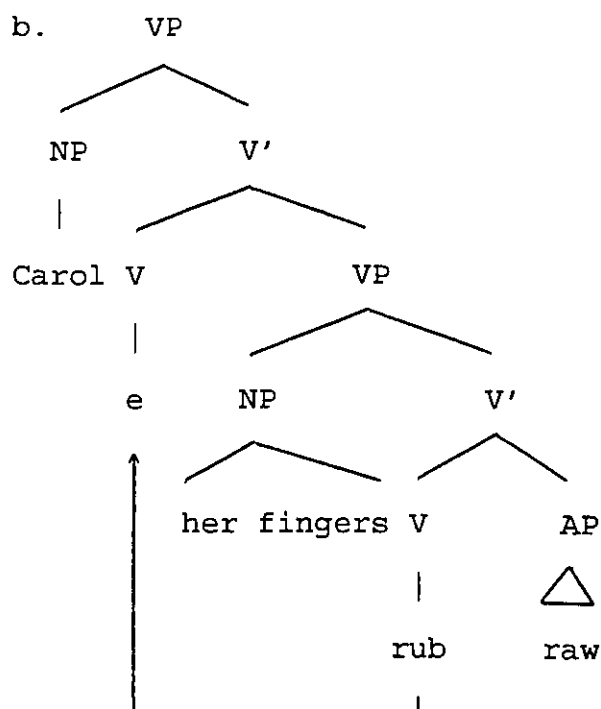
John a quitté la soirée fâché



De façon analogue, il donne à l'exemple en (16a) ci-dessous la structure en (16b).

(16) a. Carol rubbed her fingers [raw]

Carol s'est frottée les doigts jusqu'à ce qu'ils
soient entamés

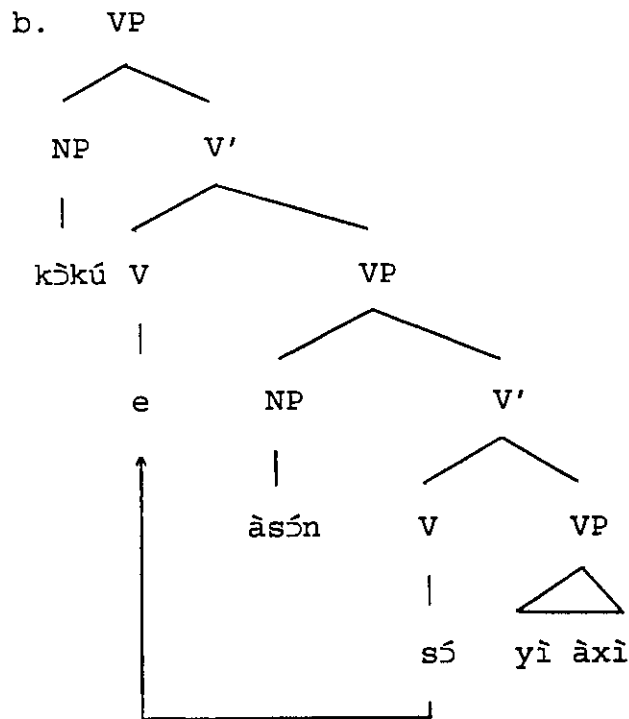


L'idée soutenue par Larson dans (16b) est que quand un NP reçoit un rôle thématique d'un prédicat primaire et d'un prédicat secondaire, les deux doivent apparaître comme soeurs et former un constituant qui est lui-même soeur au NP. Ainsi dans (15b), *John* reçoit un rôle thématique du V' primaire *leave the party* et du AP secondaire *angry*, les deux apparaissant alors comme soeurs sous V' qui est lui-même soeur du NP. De la même façon, dans (16b), *her fingers* reçoit un rôle-thêta de *rub* et un autre de *raw*. Ainsi *rub* et *raw* apparaissent comme soeurs sous V' qui est prédicat de *her fingers*.

Larson indique qu'on peut rendre compte directement des séries verbales en utilisant les structures en (15b) et en (16b). Ainsi, en faisant une critique de Lefebvre (1991), il donne à l'énoncé en (17a) ci-dessous, type classique de constructions verbales sérielles en fòngbè, la structure en (17b) analogue à celle en (16b), mais en remplaçant AP par VP.

- (17) a. kòkú sɔ́ àsón yì àxì
 K. prendre crabe aller marché
 Koku a apporté du crabe au marché

(fòngbè)



Ainsi, pour Larson, les constructions verbales sérielles sont essentiellement des structures de seconde prédication.

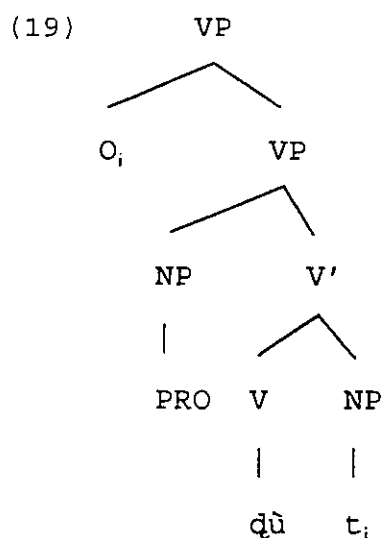
Les idées de Larson sont très utiles pour les analyses que nous proposerons pour les séries verbales. La structure en (15b) par exemple est analogue à celles que nous avons posées au chapitre 3 en ce sens qu'elles sont toutes basées sur le postulat que l'adjonction à V' est une possibilité structurelle admise dans les langues naturelles. Nous sommes donc en accord avec lui sur ce postulat-là. Mais nous sommes en divergence avec lui quand il pose pour l'énoncé en (17a) la structure en (17b) pour laquelle nous donnerons plutôt une structure analogue à celle en (18) au chapitre 3. En effet, comme nous l'indiquions à la section 3.3.4., le verbe *yì* 'aller' est un verbe intransitif qui n'assigne qu'un seul rôle-thêta, en l'occurrence le rôle-thêta externe. Dans l'énoncé en (17a), ci-dessus, ce rôle-thêta est un rôle AGENT qui, à notre avis, ne peut être assigné à *àsón* 'crabe'. En effet ce n'est pas le crabe qui effectue l'action "aller". En réalité l'action "aller" est accomplie par le sujet principal de la phrase *kòkú*. Le crabe est, en fait, porté par le sujet et par ce fait reçoit le rôle-thêta PATIENT du verbe *só* 'prendre'. Le verbe *yì* 'aller' n'assigne donc aucun rôle-thêta à *àsón* 'crabe'. Ce n'est pas ce que la structure en (17b) implique puisqu'elle indique que *yì* 'aller' assigne un rôle-thêta à *àsón*

'crabe'. On peut faire l'objection que quand on va au marché avec le crabe, le crabe va au marché aussi. Mais ce qui est primordial ici est que le crabe ne peut aller au marché sans être porté par Koku. Il n'accomplit donc pas l'action d'aller mais il la subit plutôt.

Par ailleurs, la structure en (17b) pose un problème pour l'analyse des constructions verbales sérielles où le deuxième verbe est un verbe transitif direct, comme dans l'exemple suivant:

- (18) kɔ̀jɔ̀ ɔ̀ ɔ̀ mɔ̀lɩ̀kún xɔ̀ ɔ̀ wɛ̀
 K. être riz acheter manger PROG
 Kodjo est en train d'acheter du riz à manger
 (fɔ̀ngbè)

Selon la structure en (17b), le verbe ɔ̀ 'manger' doit être considéré comme un VP entier. La question est donc de savoir quelle est sa structure interne? Pour répondre à cette question Larson adopte la proposition de Carstens (1988) et donne à ce VP la structure suivante:



Law et Veenstra (1992a, 1992b) postulent aussi une telle structure pour rendre compte des constructions qu'ils appellent des constructions verbales sérielles à thème. C'est cette même position que da Cruz (1993) adopte pour analyser syntaxiquement les séries verbales dans lesquelles le deuxième verbe est transitif direct. Ces auteurs supposent que le complément de ce deuxième verbe est un opérateur nul (O_i) qui se déplace de sa position objet originelle et s'adjoit au VP qui le domine, d'où la trace t_i . PRO est le sujet nul du deuxième verbe et sa référence lui est donnée par le sujet du premier verbe. Ainsi, la nécessité de la présence obligatoire de l'objet a obligé tous ces auteurs à opter pour la solution de l'opérateur nul. Nous montrerons, en ce qui nous concerne, que ceci n'est pas nécessaire et ne constitue qu'une complication inutile au plan

des structures. La solution que nous adopterons est que ces verbes, lorsqu'ils apparaissent dans les constructions sérielles, ont tout simplement en D-structure un *pro* objet nul qui est contrôlé obligatoirement par l'objet du premier verbe. Les artifices qui consistent à poser un opérateur nul, qui ensuite se déplace et qui est obligé de créer une position d'adjonction à VP, sont évités.

Avec la présentation de cette dernière hypothèse nous pensons avoir fait globalement le tour des analyses qui ont été postulées pour rendre compte des constructions verbales sérielles. Nous allons maintenant aborder les analyses que nous pensons correspondre aux données des langues Gbe. Mais, avant de traiter intrinsèquement des séries verbales, nous allons dans un premier temps poser la problématique du phénomène de *l'auxiliation des verbes* dans les langues Gbe.

4.3. "Auxiliation" vs "sérialisation" dans les langues Gbe

4.3.1. Le phénomène de "l'auxiliation"

Nous avons présenté au point 2.3.2. la controverse qu'il y a parmi les linguistes à propos de la question des auxiliaires. Il en ressort qu'il n'y a pas, à propos de l'auxiliaire, de

définition générale sur laquelle les linguistes sont en accord. Ce qu'on peut toutefois retenir de l'ensemble des travaux est que ces verbes ont des caractéristiques communes, en ce sens qu'ils servent à exprimer une modalité, un aspect ou un temps. Ils sont en général défectifs en ce qui concerne l'assignation des rôles-thêta et n'assignent pas le cas accusatif. C'est, en particulier, de ces dernières propriétés que nous allons tenir compte pour présenter les auxiliaires modaux dans les langues Gbe afin de distinguer l'auxiliation modale de la sérialisation.

4.3.2. Auxiliation modale et sérialisation dans les langues Gbe

Considérons les données en (20) ci-dessous dans lesquelles les énoncés ont deux valeurs sémantiques différentes:

(20) a. kɔ̀jɔ́ wá yì àxìmè

K. venir aller marché

1- Kodjo a fini par aller au marché

2- Kodjo s'en est allé au marché

(fɔ̀ngbè)

b. kɔ̀jɔ́ vá yì àsìmè

K. venir aller marché

1- Kodjo a fini par aller au marché

2- Kodjo s'en est allé au marché

(gɛ̀ngbè)

c. kòjò wá xò kèkè

K. venir acheter bicyclette

1- Kodjo a fini par acheter une bicyclette

2- Kodjo est venu acheter une bicyclette

(fòngbè)

d. kòjò ná wá xò kèkè

K. IRR venir acheter bicyclette

1- Kodjo finira par acheter une bicyclette

2- Kodjo viendra acheter une bicyclette

(fòngbè)

e. kòjò lé wá xò kèkè

K. DE NOUVEAU venir acheter bicyclette

1- Kodjo a de nouveau fini par acheter une bicyclette

2- Kodjo est de nouveau venu acheter une bicyclette

(fòngbè)

Comme on le voit, les énoncés en (20) ont deux valeurs sémantiques différentes reliées au verbe wá ou vá signifiant 'venir'.

On peut en outre apprécier cette dualité de valeur sémantique en observant les faits en (21) où le lexème verbal signifiant 'venir' apparaît de façon successive:

(21) a. kòjò wá wá àxìmè

K. venir venir marché

Kodjo a fini par venir au marché

(fṅngbè)

b. kòjò v́á v́á àsìmè

K. venir venir marché

Kodjo a fini par venir au marché

(gṅngbè)

c. kòjò ná wá wá àxìmè

K. IRR venir venir marché

Kodjo finira par venir au marché

(fṅngbè)

d. kòjò ná wá qò àxìmè wá wè

K. IRR venir être marché venir PROG

Kodjo finira par être en train de venir au marché

(fṅngbè)

(22) kòjò ná wá wá lãn dù gbé
 K. IRR venir venir viande manger PROG
 Kodjo finira par venir manger de la viande

(fòngbè)

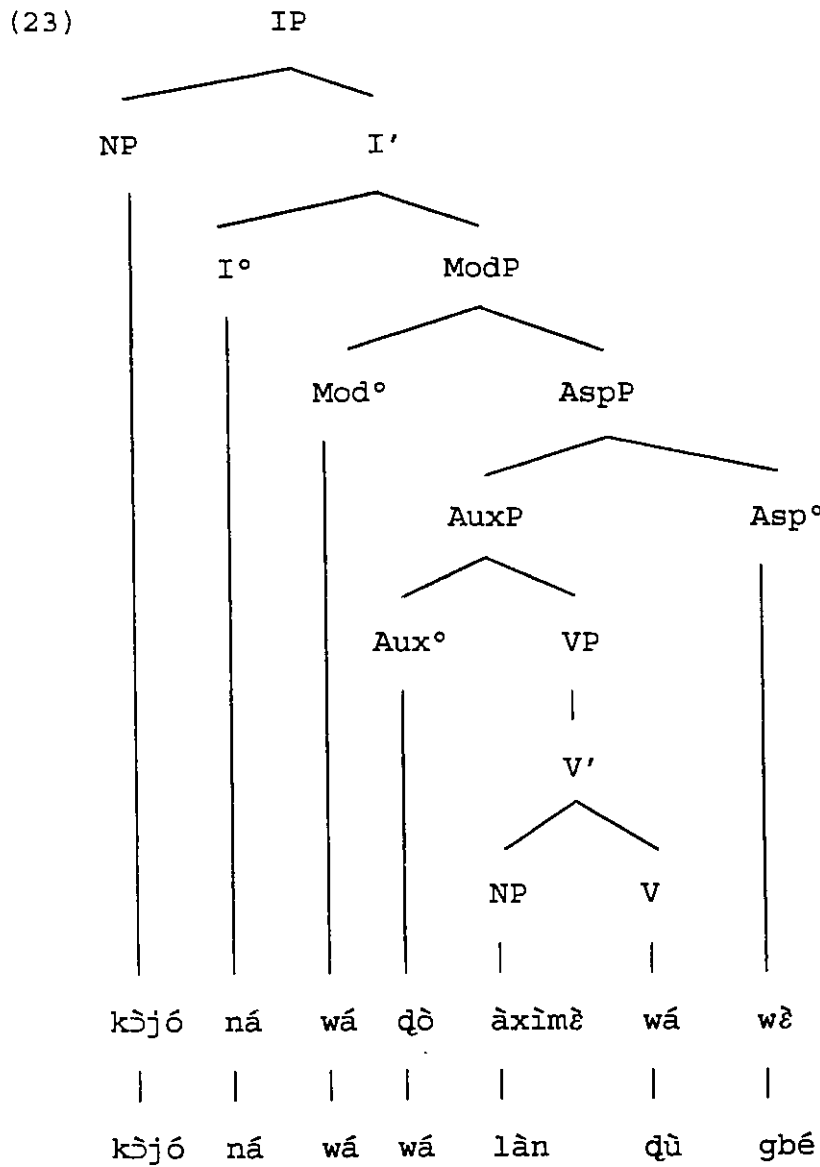
Les énoncés en (21a, b, c) illustrent la possibilité pour le lexème *vá/wá* 'venir' d'apparaître de façon successive. Il semble ainsi se comporter comme un verbe entrant dans ce qui est communément considéré comme une série verbale.

La valeur sémantique associée aux énoncés en (21a, b, c) est celle correspondant au sens 1 dans les énoncés en (20). On ne peut en aucun cas accorder à ces énoncés le sens 2 qui, pour (21a) par exemple, aurait pu signifier quelque chose d'illogique comme **Kodjo est venu pour venir au marché*.

Il apparaît assez clairement que le verbe *vá/wá* 'venir' dans ces constructions a un comportement qui fait penser à un double, ou même, à un triple statut: il peut marquer un aspect et en même temps un mode comme en (22) et peut aussi fonctionner comme un verbe plein comme il le fait en deuxième position dans les énoncés en (21).

Nous postulons que le verbe *vá/wá*, en première position dans les énoncés en (21), ou dans les exemples de (20) avec le sens donné dans la première traduction, a le statut d'un verbe auxiliaire. Il prend un statut de verbe plein en deuxième position dans les énoncés en (21) et en (20) avec le sens donné dans la deuxième traduction.

La structure que nous accordons à ces énoncés est représentée en (23) ci-dessous avec une illustration par les données (21d) et (22):



Nous introduisons une catégorie MODE qui est représentée par des verbes comme *vá/wá* et qui est une tête déterminant une projection maximale ModP. En effet ces verbes ne sont pas, dans cette position, des verbes pleins car ils ne peuvent pas être

autonomes en ayant le sens qu'ils ont en première position dans les énoncés en (20).

Le verbe *wá/vá* par exemple ne peut en aucun cas signifier 'finir' dans un environnement autre que celui dans lequel il se trouve dans ces énoncés. On trouve dans cette même position de mode des verbes comme *sìxú/téwú* 'pouvoir', *dìbàlà* 'faillir'.

La structure (23) est justifiée par les faits en (24) où l'agrammaticalité des énoncés est due à l'existence d'éléments de INFL associés au deuxième verbe.

- (24) a. *kòjò ná wá ná wá àxìmè
 K. IRR venir IRR venir marché
 (fòngbè)
- b. *kòjò ná wá ná yì àxìmè
 K. IRR venir IRR venir marché
 (fòngbè)
- c. *kòjò lě vá lá vá àsìmè
 K. PROG venir IRR venir marché
 (gèngbè)

Le deuxième verbe ayant, du fait de la présence de l'auxiliaire, un statut de verbe ne pouvant prendre une flexion (comme par exemple les "participes" en français) il est normal que les énoncés en (24) soient agrammaticaux.

Nous postulons que les verbes tels que *wá/vá* et *yì* sont des verbes qui expriment un mode.

La possibilité pour une langue d'avoir des verbes à double statut - comme c'est le cas de *vá/wá* 'venir' - n'est pas une caractéristique particulière aux langues Gbe. C'est le cas par exemple en français dans "Jean va partir" ou en anglais dans "John is going to leave" où le verbe "aller" fonctionne comme un modal qu'on peut considérer comme un auxiliaire. Toutefois, dans les langues Gbe, l'existence des séries verbales vient masquer le fait que certains verbes peuvent avoir un tel double statut.

C'est ce masquage qui, nous semble-t-il, a conduit des auteurs comme Déchaine et Lefebvre (1986) et d'autres à concevoir les séries comme un seul verbe. Ayant remarqué l'impossibilité d'avoir deux noeuds INFL dans des configurations se présentant comme des séries verbales, ces auteurs ont suggéré que les deux verbes se combinent dans le lexique et forment un seul prédicat complexe et discontinu.

C'est aussi ce masquage qui est à la source de la conception de Roberts (1985a) qui propose les structures en (10) et (11) d'où il tirera l'hypothèse du mouvement de VP dont nous avons parlé au 4.2.3.

En résumé, il apparaît que certaines constructions considérées comme séries verbales ne sont pas en fait des séries et ne sont que des réalisations de verbes à statut d'auxiliaire. Dans les énoncés en (20), les sens en 1 correspondent au statut d'auxiliaire alors que les sens en 2 représentent de vraies séries verbales.

4.4. La sérialisation comme phénomène d'adjonction à un V' dans un VP

Dans le chapitre 3, nous avons présenté quatre structures fondamentales: 1°) l'adjonction d'un V° à V', 2°) l'adjonction d'un V' à un V', 3°) l'adjonction d'un VP à un V' et 4°) l'adjonction d'un CP à un V'. Les structures syntaxiques qui exemplifient ces types d'adjonctions sont des structures correspondant à des constructions à séries verbales. On peut donc distinguer quatre différentes sortes de constructions à verbes sériels. En dehors des rapports que les structures des types 1, 2 et 3 entretiennent avec la phénoménologie des arguments nuls,

rapports que nous allons analyser dans le chapitre 5, l'étude de leur syntaxe ne présente pas de problèmes particuliers. Les analyses que nous en avons faites au chapitre 3 suffisent pour rendre compte de leur syntaxe. Le type 4 par contre nécessite un développement plus détaillé, surtout en ce qui concerne la distinction entre la sérialisation et la coordination. C'est cet aspect que nous allons aborder dans la suite de cette section.

4.4.1. Le morphème de sérialisation en fòngbè.

Le fòngbè fournit un certain nombre de données où on observe le morphème *bó* que nous allons considérer comme un "morphème de sérialisation" en le distinguant, en particulier, du morphème de la coordination.

Considérons les énoncés en (25).

- (25) a. kòjò zé àsón bó yì àxìmè
 K. prendre crabe MS aller marché
 Kodjo a pris le crabe et est allé au marché.

(fòngbè)

b. kòjò ná zé àsón bó ná yì àxìmè
 K. IRR prendre crabe MS IRR aller marché
 Kodjo prendra le crabe et ira au marché.

(fòngbè)

c. kòjò ná qò àsón zé bó ná qò
 K. IRR être crabe prendre MS IRR être
 àxìmè yì wè
 marché aller ASP

Kodjo sera en train de prendre le crabe et sera en train d'aller au marché.

(fòngbè)

Ces énoncés présentent à première vue une structure qui semble correspondre à une structure normale de coordination. Mais en fait il ne s'agit pas d'une coordination et ceci pour trois raisons:

1°) Aucun sujet réalisé phonétiquement ne peut apparaître dans la position sujet du deuxième verbe. Les énoncés en (26) sont agrammaticaux.

b. àsɔ́n, wê kɔ́jɔ́ zé [e], bó yì àxìmè
 Crabe c'est K. prendre MS aller marché
 C'est le crabe que Kodjo a emporté au marché

(fɔ́ngbè)

Comme nous l'avions dit à la section 4.2.1., ces extractions n'auraient pas été possibles si on avait une structure de coordination.

En fait les structures de coordinations sont soumises à la "Contrainte des Structures Coordonnées" (CSC) mise en évidence par Ross (1967, 1986).

Ross postule que les structures coordonnées sont des sortes d'îlots en ce sens que:

- i) aucun constituant coordonné ne peut être déplacé,
- ii) aucun élément contenu dans un constituant coordonné ne peut être déplacé hors de ce constituant.

Ainsi les extractions illustrées par les exemples en (28) et précédemment en (6) et (7) prouvent que les structures dont elles proviennent ne sont pas des structures de coordination.

3) Il existe en fòngbè une structure qui correspond en fait à une structure de coordination et qui peut être illustrée par les exemples suivants dans lesquels la coordination est marquée par le morphème *b̀*.

(29) a. *k̀j́ó zé à̀s̀n b̀ é ỳi à̀x̀ì̀m̀è*
 K. prendre crabe et il aller marché
 Kodjo a pris le crabe et il est allé au marché.
 (fòngbè)

b. *k̀j́ó ná zé à̀s̀n b̀ é ná ỳi à̀x̀ì̀m̀è*
 K. IRR prendre crabe et il IRR aller marché
 Kodjo prendra le crabe et il ira au marché.
 (fòngbè)

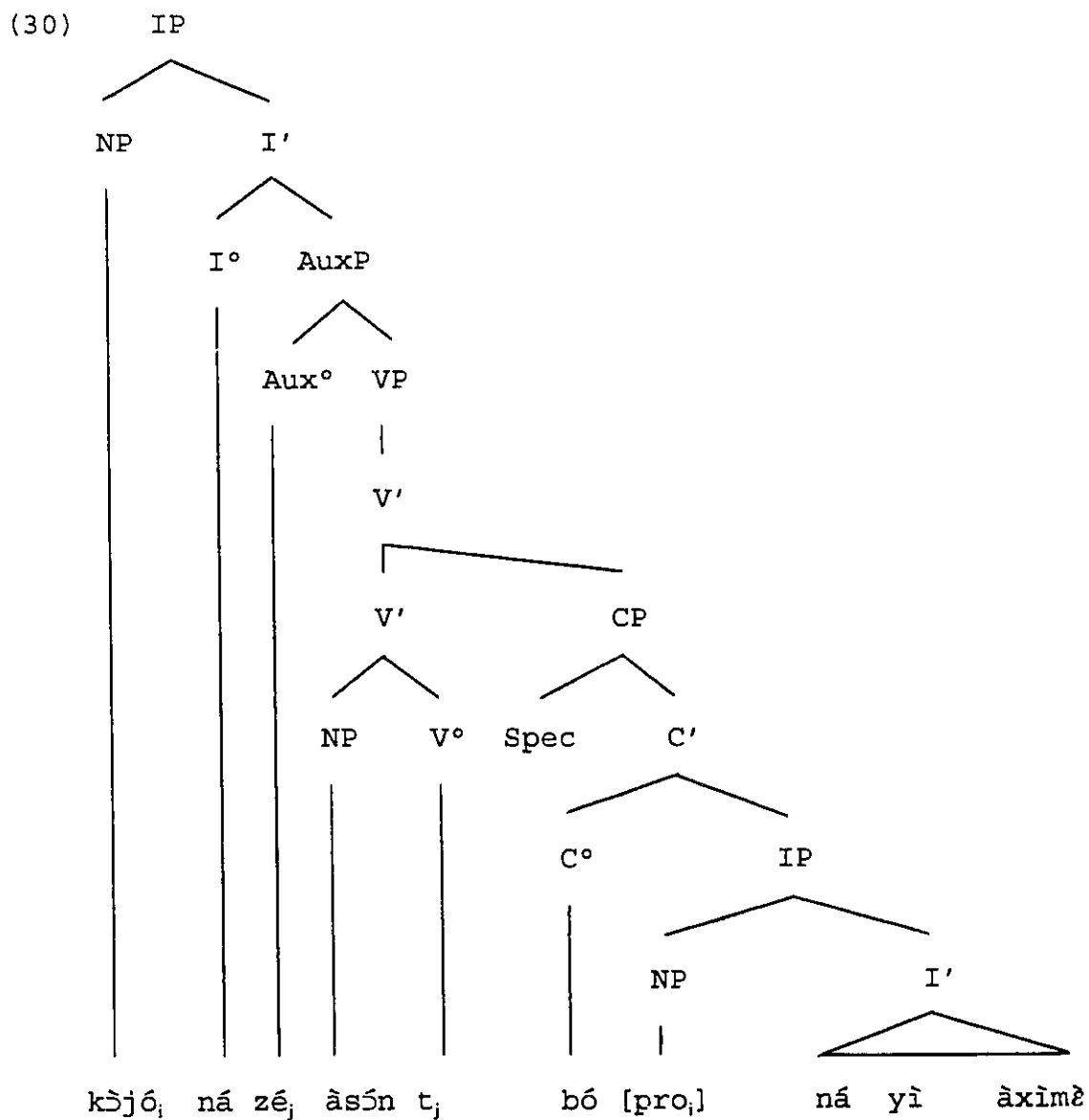
c. **k̀j́ó zé à̀s̀n b̀ ỳi à̀x̀ì̀m̀è*
 K. prendre crabe et aller marché
 (fòngbè)

Dans les énoncés en (29a, b), la présence du pronom é 'il' est obligatoire, comme le montre l'agrammaticalité de (29c).

En fait la différence entre les énoncés en (25) et ceux en (29) réside dans la différence entre le sèrialisateur *b́* et le

coordinateur *bɔ̃*. Il faut noter que *bɔ̃* est exclusivement un coordinateur de phrase et ne peut, en aucun cas, servir de coordinateur pour d'autres syntagmes dans la langue.

En prenant en compte l'ensemble des faits que nous venons de présenter, nous présumons que le fɔ̃ngbè possède une structure de sérialisation dont la caractéristique fondamentale est d'être marquée par un morphème spécifique qui est un "morphème de sérialisation". Nous proposons alors pour cette structure la représentation en (30) inspirée de la structure en (21) au chapitre 3 et correspondant à la phrase en (25b).



Dans la structure en (30), la sérialisation se fait par adjonction d'un CP à V'. Cette adjonction se fait à V' plutôt qu'à VP pour deux raisons fondamentales. Premièrement le CP est perçu comme un complément au verbe (ici zé) de la même façon que

le PP [*chez le mécanicien*] dans l'énoncé français "Il conduit sa voiture *chez le mécanicien*". En effet le CP [*bó [pro] ná yì àxìmê*] vient comme un circonstanciel qui s'ajoute au verbe *zé* pour préciser la manière dont le procès exprimé par ce verbe se déroule. La deuxième raison est qu'une extraction est possible hors de ce CP, et que, par ce fait, l'adjonction au VP violerait la "Condition on Extraction Domain" (CED) proposée par Huang (1982). La CED, en effet, interdit toute extraction hors des domaines qui ne sont pas proprement gouvernés. Chomsky (1986b) précise davantage la CED en disant qu'une projection non tête-gouvernée constitue une barrière pour les extractions. Quand on considère la structure (30), on constate que l'adjonction du CP [*bó [pro] ná yì àxìmê*] au VP le placerait dans une position où il serait gouverné par l'élément de INFL *ná* qui n'est pas un tête-gouverneur, alors que sa position en adjonction lui permet d'être tête-gouverné par le verbe *zé* (ou par la chaîne [*zé_j, t_j*]). Ces deux raisons justifient le fait que la sérialisation se fait par l'adjonction du CP au V'.

Le morphème de sérialisation occupe la position C°. Nous montrerons au chapitre 5 qu'il a essentiellement pour fonction de servir comme un relais (c'est-à-dire un I-identifieur dans le sens de Borer (1989)) dans l'identification de la catégorie vide *pro*. La position sujet du CP adjoint est occupée par une

catégorie vide *pro*. Nous analyserons de façon détaillée le statut de cette catégorie au chapitre 5.

4.4.2. Sérialisation sans morphème de sérialisation en gèngbè

En gèngbè on observe des énoncés comme :

(31) a. dèví ó lá sɔ́ àglán lá yì àsìmè
 enfant PLU IRR prendre crabe IRR aller marché
 Les enfants prendront le crabe et iront au marché.
 (gèngbè)

b. dèví ó lá vá yé wó lá yì àsìmè
 enfant PLU IRR venir COOR ils IRR aller marché
 Les enfants viendront et ils iront au marché
 (gèngbè)

L'énoncé en (31a) a la même structure que les énoncés en (25) du fòngbè avec la seule différence que le morphème de sérialisation est absent. Le gèngbè, en effet, ne dispose d'aucun morphème correspondant au morphème de sérialisation du fòngbè. Toutefois, il dispose d'un morphème de coordination qu'on peut observer dans l'énoncé (5a) repris ci-dessus en (31b).

Nous postulons que l'énoncé en (31a) a la même configuration que celle présentée en (30) avec la différence que la position C° est vide. Nous montrerons au chapitre 5 que dans le cas du gèngbè l'identification de la catégorie vide pro sujet du deuxième verbe se fait par la nature anaphorique de INFL/AGR selon la théorie de Borer (1989).

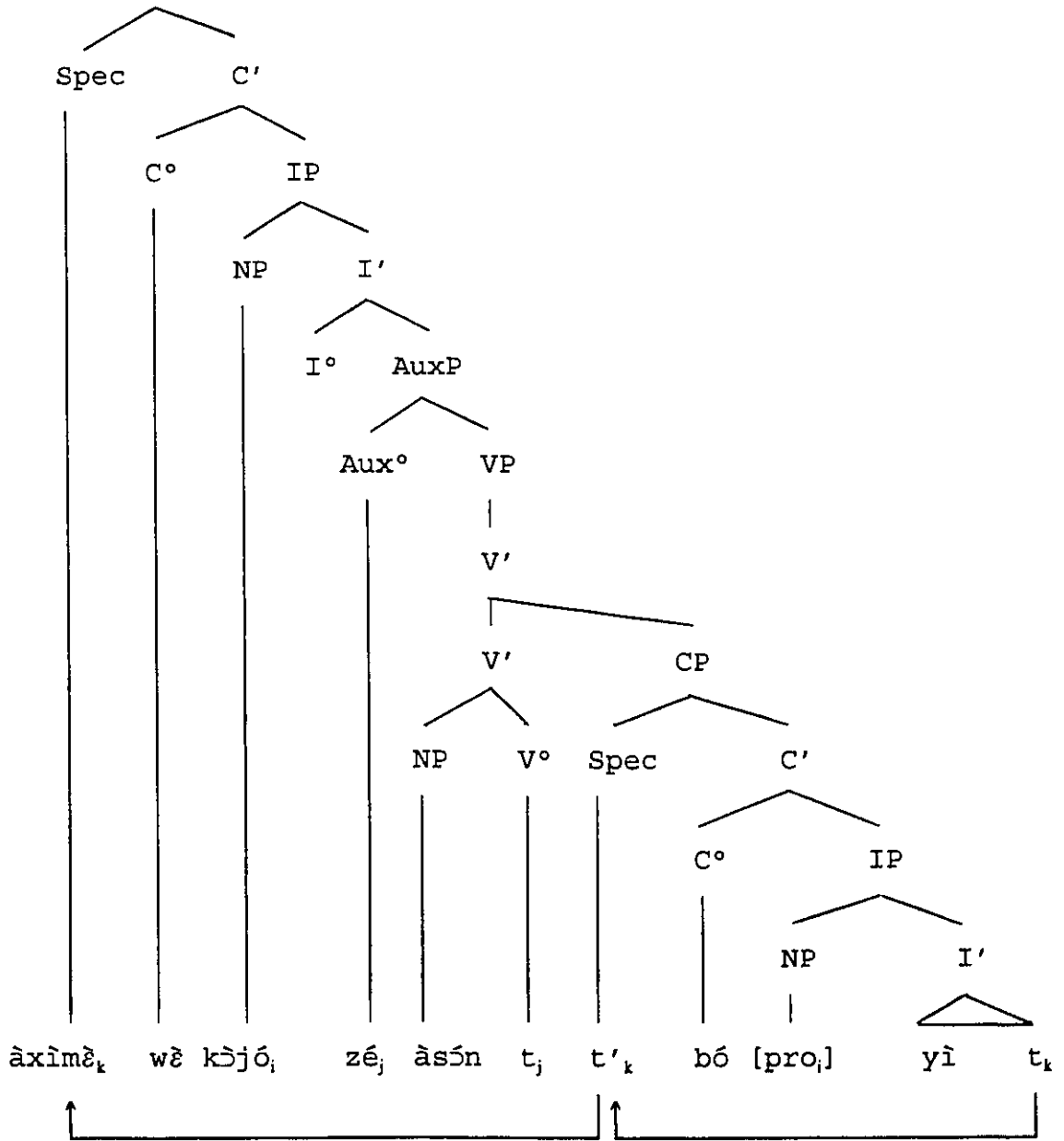
4.4.3. Coordination asymétrique et sérialisation

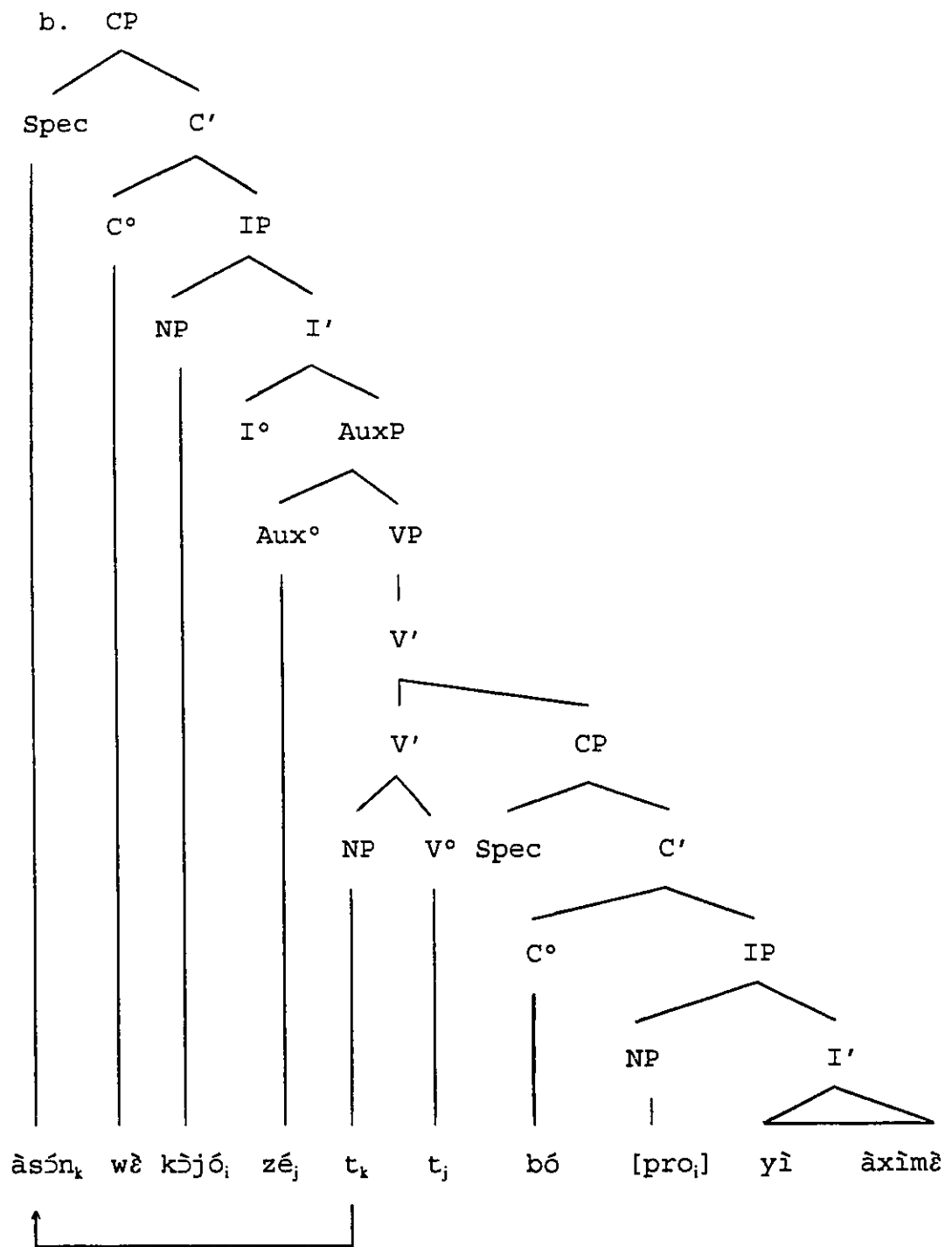
4.4.3.1. Extraction dans les séries verbales

Comme nous le faisons remarquer plus haut, les extractions de NP compléments sont possibles dans les séries verbales. Dans la présente section nous allons justifier cette possibilité d'extraction à partir de l'analyse que nous avons proposée pour les séries verbales.

En prenant en compte la structure (30), nous postulons que la dérivation des énoncés (28a) et (28b) se fait par extraction des NP compléments et selon les configurations en (32a) et (32b) ci-dessous:

(32) a. CP





Dans (32a), le NP [àxîmê] monte dans la position [Spec, CP] de la proposition enchâssée; de cette position il se déplace une seconde fois et arrive dans la position [Spec, CP] de la phrase matrice. Dans (32b) le NP [àsón] monte dans la position [Spec, CP] de la phrase matrice. Il s'agit là de déplacements assez connus en syntaxe. Ce qui est important à retenir ici est que ces déplacements sont rendus possibles à cause de la structure de sérialisation posée pour ces énoncés.

4.4.3.2. La coordination dite asymétrique

On sait que les coordinations dites asymétriques permettent l'extraction de NP compléments. C'est le cas par exemple en anglais pour les énoncés en (33):

- (33) a. I_i went to the store and [e]_i bought some wine
- b. [This is the wine]_j that I_i went to the store and [e]_i bought t_j
- c. Your mother wants you_i to be nice and [e]_i kiss this old woman

d. [This is the old woman]; that your mother wants you;
to be nice and [e]; kiss t;

A propos des énoncés en (33) (dans lesquels nous avons souligné le morphème de coordination), la plupart des linguistes s'accorderaient, sans doute, pour dire qu'il s'agit d'une coordination qui se fait au niveau des VP ou bien au niveau des I' (cf. Godard (1988)). Auquel cas, il n'y a pas lieu de poser un sujet nul comme nous le faisons dans ces exemples. Mais alors il faudra rendre compte de la violation de la contrainte de Ross (1967, 1986) qui interdit toute extraction hors des structures coordonnées.

En nous basant sur les analyses que nous venons de proposer pour les séries verbales, nous postulons que les structures comme celles exemplifiées en (33) ne sont rien d'autre que des structures de sérialisation dans lesquelles le morphème *and* joue le rôle de morphème de sérialisation au même titre que le morphème *bó* en fòngbè. L'énoncé (33a) a donc la même structure que celle présentée en (30). Il y a en particulier dans la position sujet du verbe *bought* un sujet nul noté [e] dont nous justifierons la légitimation au chapitre 5. En fait l'hypothèse de l'existence de sujet nul en anglais pour les phrases n'étant pas à l'infinitif a déjà été proposée par d'autres auteurs. Van

Valin (1986) postule qu'il existe des phrases conjointes par le morphème *and* en anglais et que suivant le Principe de Projection Étendue la seconde phrase doit contenir une catégorie vide sujet⁹. Il nous faut, cependant, indiquer que Godard (1988) a critiqué l'analyse de Van Valin en indiquant qu'elle pose des problèmes d'ordre empirique. Elle propose plutôt une structure basée sur la coordination de deux I'. Les arguments de Godard (1988) nous semblent valables quand on considère les données qu'elle utilise. Toutefois, nous ne sommes pas en accord avec elle à propos de la coordination puisque les faits des langues Gbe, comme ceux présentés en (28), montrent que des extractions sont possibles dans les sérialisations et qu'il ne s'agit pas de coordinations. Par ailleurs, nous ne voyons pas comment la structure de coordination de deux I', proposée par Godard (1989), pourrait rendre compte des données de l'anglais, présentées en (33) puisque ces énoncés permettent des extractions hors des propositions supposées coordonnées. Au demeurant, comme l'indique Godard elle-même à la fin de son article, la structure de

⁹ Van Valin (1986) illustre son argumentation par l'exemple suivant: [_{S1} [_{S2} John_i Agr_i talk to Mary] and [_{SSe} Agr_i will ask her for a date]]. Il indique que la catégorie vide ne peut être PRO dans la mesure où cette catégorie vide apparaît ici comme sujet d'une phrase qui n'est pas à l'infinitif; à moins de poser au niveau de la syntaxe une règle déjà envisagée par Chomsky (1981) au niveau de la Forme Phonétique et qui assigne Agr à VP l'empêchant ainsi de gouverner la position sujet. La catégorie vide ne peut non plus être une variable puisqu'il n'y a pas de mouvement impliqué dans cette construction. La seule possibilité qui reste est pro. Cependant le problème est que le contrôle ici est obligatoire alors que pro en tant que pronominal pur doit être libre dans sa catégorie gouvernante qui est ici S_j. Van Valin (1986) ne donne pas de solution définitive à ces problèmes.

coordination ne résout pas tous les problèmes qu'on rencontre dans les structures comportant des conjonctions de coordination.

Nous présumons donc que la sérialisation avec morphème de sérialisation est un phénomène grammatical qui n'est pas exclusif aux langues dites à série verbale. La différence entre les langues est au niveau de la différenciation entre le morphème de sérialisation et celui de coordination. En anglais, par exemple, ces deux morphèmes sont identiques - c'est-à-dire représentés tous deux par *and* - mais ils sont fonctionnellement différents¹⁰. Dans un premier cas, il s'agit du morphème de coordination qui coordonne deux constituants syntaxiques donnant des structures de coordination soumises à la "Contrainte des Structures Coordonnées" (CSC). Dans un deuxième cas, il s'agit du morphème de sérialisation qui échappe à la CSC. Nous reviendrons plus loin sur ces aspects.

La différenciation entre le morphème de sérialisation et celui de coordination est donc un paramètre selon lequel les langues peuvent varier. On peut distinguer les cas suivants:

i) Les langues à morphème de sérialisation différent du morphème de coordination, c'est le cas du fɔ̀ngbè;

¹⁰ On peut aussi dire que c'est le même morphème qui a deux fonctions différentes.

ii) Les langues sans morphème de sérialisation (ou bien avec morphème de sérialisation nul) mais avec morphème de coordination, c'est le cas du gèngbè;

iii) Les langues à morphème de sérialisation identique au morphème de coordination, c'est le cas de l'anglais (et peut-être du français).

Nous reviendrons au chapitre 6 sur le paramètre portant sur le morphème de sérialisation.

Ceci dit la sérialisation par adjonction d'un CP pose le problème de la phénoménologie des arguments nuls car, comme nous l'avions postulé plus haut, les positions sujet et/ou objet du deuxième verbe peuvent être occupées par des catégories vides. C'est ce que nous allons aborder dans le chapitre 5.

4.5. La problématique des verbes prétendus à statut catégoriel double

Le concept de "verbes à statut catégoriel double" a été utilisé par certains auteurs pour rendre compte du fait que, dans les langues Gbe, il y a des morphèmes qui fonctionnent à la fois comme verbes ou comme prépositions. Dans cette section, nous

ferons une brève revue de la littérature sur cette question. Nous montrerons ensuite, à la lumière des analyses que nous venons de proposer, qu'il n'est pas nécessaire de postuler une telle dualité de statut catégoriel. Nous montrerons qu'il s'agit en fait de constructions qui sont des séries verbales.

4.5.1. Prépositions et verbes sériels dans les langues Gbe

Dans la littérature sur les langues de l'Afrique de l'ouest, comme les langues Gbe, on lit parfois que ces langues ne disposent pas de catégorie syntaxique P (Préposition). Certains auteurs affirment que ces langues compensent l'absence de cette catégorie par l'utilisation des séries verbales. D'autres (cf. Lord (1973)) soutiennent l'idée que les quelques cas indiscutablement admis comme étant des prépositions sont des verbes qui ont été, de façon diachronique, "réanalysés" comme des prépositions.

En fait, quand on considère les données, on voit que, dans certaines positions où des langues comme l'anglais ou le français utilisent des prépositions, les langues Gbe utilisent des morphèmes qui dans d'autres contextes fonctionnent comme des verbes. Ceci peut s'observer dans les exemples suivants:

(34) a. kɔ̃jɔ wlán nũ dò távò jí
 K. écrire chose à/être table sur
 Kodjo a écrit à table

(fɔ̃ngbè)

b. nũ-ɔ̃ dò távò jí
 chose-DET être table sur
 La chose est sur la table

(fɔ̃ngbè)

c. kɔ̃jɔ wlɔ̃n nú lè kplɔ̃n jí
 K. écrire chose à/être table sur
 Kodjo a écrit à table

(gɛ̃ngbè)

d. ènú-á lè kplɔ̃n jí
 chose-DET être table sur
 La chose est sur la table

(gɛ̃ngbè)

e. yě dè àlì gbɔ̃n zùkàn-ɔ̃ mè
 Ils tracer route à travers/passé forêt-DET dans
 Ils ont tracé une route à travers la forêt

(fɔ̃ngbè)

f. àlì-ṣ gbòn zùkàn-ṣ mē
 route-DET passer forêt-DET dans
 La route passe dans la forêt

(fḏngbè)

g. àsíbá lè wḏ dḏ ná ènḏ-à
 A. PROG faire travail pour/donner mère-DET
 Assiba travaille pour sa mère

(gèngbè)

h. mù dó gà ná kḏjó
 Je prêter argent pour/donner K.
 J'ai prêté de l'argent à Kodjo

(gèngbè)

i. mù ná gà kḏjó
 je donner argent K.
 J'ai donné de l'argent à Kodjo

(gèngbè)

Ansre (1966) utilise le terme "verbid" pour caractériser ces morphèmes en Ewe¹¹. Il indique qu'il s'agit d'un groupe de

¹¹ Le Ewe est une langue qui appartient au même groupe que les langues Gbe

morphèmes qui sont homonymes avec celui des verbes, et qui se comportent syntaxiquement comme des verbes.

Kangni (1989), quant à lui, utilise le terme "prépositionoïde" pour désigner ces morphèmes. En fait pour Kangni (1989: 58) les prépositionoïdes sont des verbes. Il écrit que *«ces prépositionoïdes qui apparaissent en fonction de relateurs appartiennent à la catégorie des verbes, des verbes qui sont dotés de manière inhérente de la préposition (ou du moins de la représentation prépositionnelle) et qui sont aptes à assumer la fonction de préposition dans les constructions dites à série verbale»*. Il poursuit que *«les prépositionoïdes sont, comme le nom l'indique, des verbes spéciaux dans lesquels les prépositions sont codifiées de manière inhérente et qui syntaxiquement, dans la série verbale servent à exprimer la préposition»*. Donc pour ces auteurs ces morphèmes sont des verbes.

Lefebvre (1990) réfute ces analyses et montre qu'une catégorie P existe effectivement en fɔ̀ngbè. Elle analyse en particulier le morphème *ɔ̀* comme une préposition de lieu alors que, pour notre part, nous l'avons considéré comme un verbe auxiliaire (cf. la section 2.3.1.1.).

Dans cette partie, nous allons dans un premier temps montrer pourquoi *ɔ̀* ne saurait être considéré comme une préposition mais comme un verbe. Ensuite, nous montrerons, en accord avec Lefebvre, que les langues Gbe possèdent effectivement une catégorie P, mais nous leur donnerons une structure syntaxique différente de celle que propose Lefebvre. En fait, les structures dans lesquelles interviennent les prépositions dans les langues Gbe sont, comme pour les verbes en série, des structures d'adjonction. C'est le caractère isomorphe de ces deux structures qui a créé la controverse à leur sujet.

4.5.2. A propos du statut de *ɔ̀* 'être' en Fõngbè

Lefebvre (1990) évoque un certain nombre d'arguments pour prouver que *ɔ̀* est une préposition en montrant qu'il a un comportement parallèle à celui des vraies prépositions comme *sín* 'de' et *kpódó* 'avec'. Nous allons exposer brièvement les arguments de Lefebvre, du moins ceux qui nous semblent les plus pertinents. Le premier argument concerne l'ordre des mots dans les constructions progressives. Lefebvre oppose les prépositions aux verbes dans une série en évoquant le fait que, dans les phrases à l'aspect progressif, le verbe suit son argument alors

que la préposition précède son argument. Elle illustre ce fait par les exemples suivants¹²:

(35) a. Kòkù d̀ò nù wlán d̀ò távò jí wè
 K. LOC chose écrire LOC table sur PROG
 Koku est en train d'écrire à table
 (f̀ngbè)

b. ?Kòkù d̀ò xwé wá sín àxì mè wè
 K. LOC maison venir de marché dans PROG
 Koku est en train de venir à la maison du marché
 (f̀ngbè)

c. Kòkù d̀ò àxì yì wè
 K. LOC marché aller PROG
 Koku est en train d'aller au marché
 (f̀ngbè)

Dans (35a) et (35b), d̀ò et sín précèdent leur argument távò et àxì alors que, dans (35c), yì suit son argument àxì. Selon Lefebvre, cette similitude de comportement entre d̀ò et sín par opposition à yì en rapport avec leurs arguments est une raison qui prouve que d̀ò est une préposition au même titre que sín.

¹² Il faut noter que l'acceptabilité de l'exemple (35b) a été jugée douteuse par les informateurs que nous avons interrogés.

Le deuxième argument évoqué par Lefebvre est en rapport avec l'extraction des compléments et la nature de la trace laissée par le déplacement.

(36) a. Kòkú sɔ́ à̀sɔ́n ɔ́ó távò jí
 K. prendre crabe mettre table sur
 Koku a mis le crabe sur la table
 (fò̀ngbè)

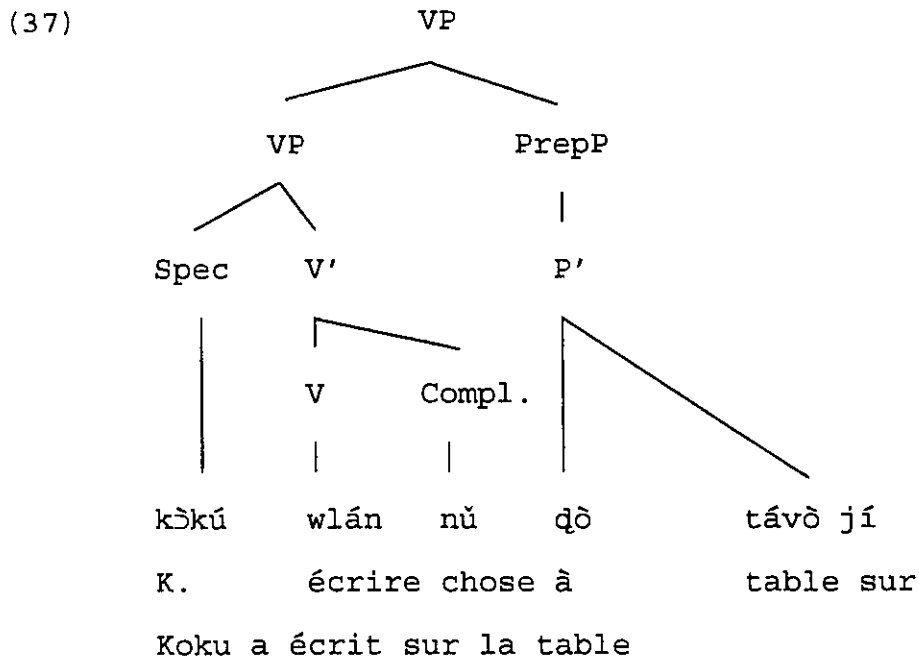
b. [távò jí]; wè Kòkú sɔ́ à̀sɔ́n ɔ́ó t;
 table sur FOC K. prendre crabe mettre
 C'est sur la table que Koku a mis le crabe
 (fò̀ngbè)

c. Kòkù wlán nù ɔ́ò távò jí
 K. chose écrire LOC table sur
 Koku a écrit à table
 (fò̀ngbè)

d. [távò jí]; wè Kòkù wlán nù ɔ́ò [e];
 table sur FOC K. écrire chose LOC
 C'est sur la table que Koku est en train d'écrire
 (fò̀ngbè)

Il faut noter que, dans (36d), [e] représente non pas une catégorie vide, mais bien la voyelle phonétique [e]. Elle se combine avec $\bar{q}\bar{o}$ et on obtient $\bar{q}\bar{e}$. Dans (36b), le déplacement du complément du verbe $\bar{q}\bar{o}$ 'mettre' laisse une trace (c'est-à-dire une catégorie vide) alors que le même déplacement en (36d) requiert que la trace soit phonétiquement réalisée. Le verbe $\bar{q}\bar{o}$ 'mettre' et $\bar{q}\bar{o}$ se comportent donc différemment en ce qui concerne la nature de la trace laissée par le mouvement du syntagme qui leur est adjacent. Alors que $\bar{q}\bar{o}$ 'mettre' admet une catégorie vide, $\bar{q}\bar{o}$ quant à lui exige la présence d'une sorte de résomptif qui est une voyelle insérée à la place du syntagme déplacé. Selon Lefebvre, il s'agit là d'une preuve que $\bar{q}\bar{o}$ n'est pas un verbe (comme $\bar{q}\bar{o}$ 'mettre') mais une préposition. Nous pensons que c'est là plutôt une preuve que $\bar{q}\bar{o}$ est un auxiliaire. En effet, comme le fait remarquer Zagona (1988), les auxiliaires ne sont pas des gouverneurs propres. La trace dans (36d) a besoin d'être phonétiquement réalisée parce qu'elle n'est pas proprement gouvernée par $\bar{q}\bar{o}$ qui, selon nous, est un auxiliaire et non une préposition ni un locatif. La langue utilise la stratégie résomptive pour éviter la violation de ECP. Dans (36b), le verbe $\bar{q}\bar{o}$ 'mettre' est un gouverneur propre parce qu'il est un verbe plein. La trace est donc proprement gouvernée et elle peut rester phonétiquement non réalisée.

Lefebvre affirme enfin que la configuration structurale dans laquelle apparaît *qò* est la suivante:



Par une telle analyse, Lefebvre postule que *qò* détermine un syntagme prépositionnel adjoind à VP.

Les analyses de Lefebvre, d'après nous, ne tiennent pas compte de l'ensemble des données du fòngbè. En effet, *qò* peut apparaître comme le prédicat principal d'une proposition, comme dans (38) ci-dessous:

- (38) k̀̀j́ó ná ǫ̀̀ táv̀̀ kpá
 K. IRR être table à côté
 Kodjo sera à côté de la table

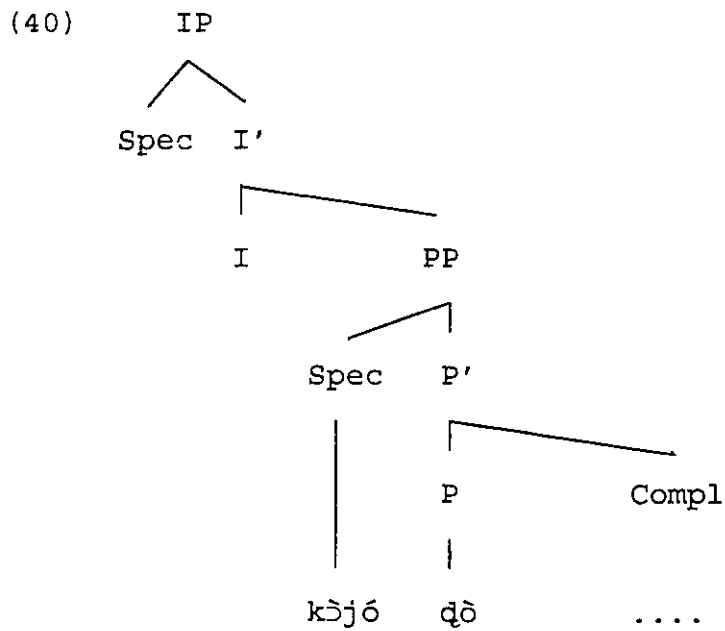
(f̀̀ngb̀̀)

Par ailleurs ǫ̀̀ peut être le prédicat d'une proposition qui peut être coordonnée avec une autre.

- (39) k̀̀j́ó wlá nũ b̀̀ é ǫ̀̀ táv̀̀ jí
 K. écrire chose et il être table sur
 Kodjo a écrit et il est sur la table

(f̀̀ngb̀̀)

Lefebvre reconnaît ces faits mais elle ne considère pas ceci comme un argument pour accorder le statut de verbe à ǫ̀̀. Elle postule plutôt qu'en f̀̀ngb̀̀ INFL peut sélectionner un PP de la même façon qu'il sélectionne un prédicat verbal. La structure qu'elle propose est alors la suivante:



Ajoutons aux données en (38) et (39) celles en (41) ci-dessous:

- (41) a. kɔ̀jɔ̀ ná ɔ̀ɔ̀ tɛ̀
 K. IRR être debout
 Kodjo sera debout

(fɔ̀ngbɛ̀)

- b. kɔ̀jɔ̀ ɔ̀ɔ̀ gànjí
 K. être en bonne santé
 Kodjo est en bonne santé

(fɔ̀ngbɛ̀)

c. kɔ̃jɔ̃ ɔ̃ ñ
 K. être comme ça
 Kodjo est comme ça

(fɔ̃ngbɛ̀)

On voit qu'en plus du fait que *ɔ̃* peut recevoir un élément de INFL, on peut trouver dans son contexte des adverbes et des adjectifs comme on peut le remarquer dans (41b) et (41c). Il s'agit là du comportement classique de la copule "être", comportement qu'on rencontre dans beaucoup de langues du monde. En fait, si on adopte l'analyse de Lefebvre, cela voudra dire que le fɔ̃ngbɛ̀ est dépourvu de la copule "être". Ce qui, à notre avis, serait une option trop marquée pour la grammaire de cette langue car, même si on tient compte du fait que certaines langues peuvent avoir une copule nulle, nous pensons que la solution la plus simple pour le fɔ̃ngbɛ̀ est d'accorder le statut de copule "être" à ce morphème qui en présente toutes les caractéristiques.

Nous maintenons donc que *ɔ̃* n'est rien d'autre que l'auxiliaire "être". Il correspond à *lè* en gɛ̃ngbɛ̀.

4.5.3. Adjonction à Asp'

Nous venons de soutenir que *dò* et *lè* sont représentatifs de l'auxiliaire "être" en *fòngbè* et en *gèngbè*. Il nous faut maintenant rendre compte de leur comportement dans les données en (35a) et (36c), où Lefebvre les traite comme des prépositions, et dans des exemples à l'aspect imperfectif comme ceux en (42) ci-dessous:

- (42) a. Kòkú ná d̀ò nù wlán wè d̀ò távò jí
 K. IRR être chose écrire PROG être table sur
 Koku sera en train d'écrire à table

(fòngbè)

- b. Kòkú ná d̀ò nù wlán d̀ò távò jí wè
 K. IRR être chose écrire être table sur PROG
 Koku sera en train d'écrire à table

(fòngbè)

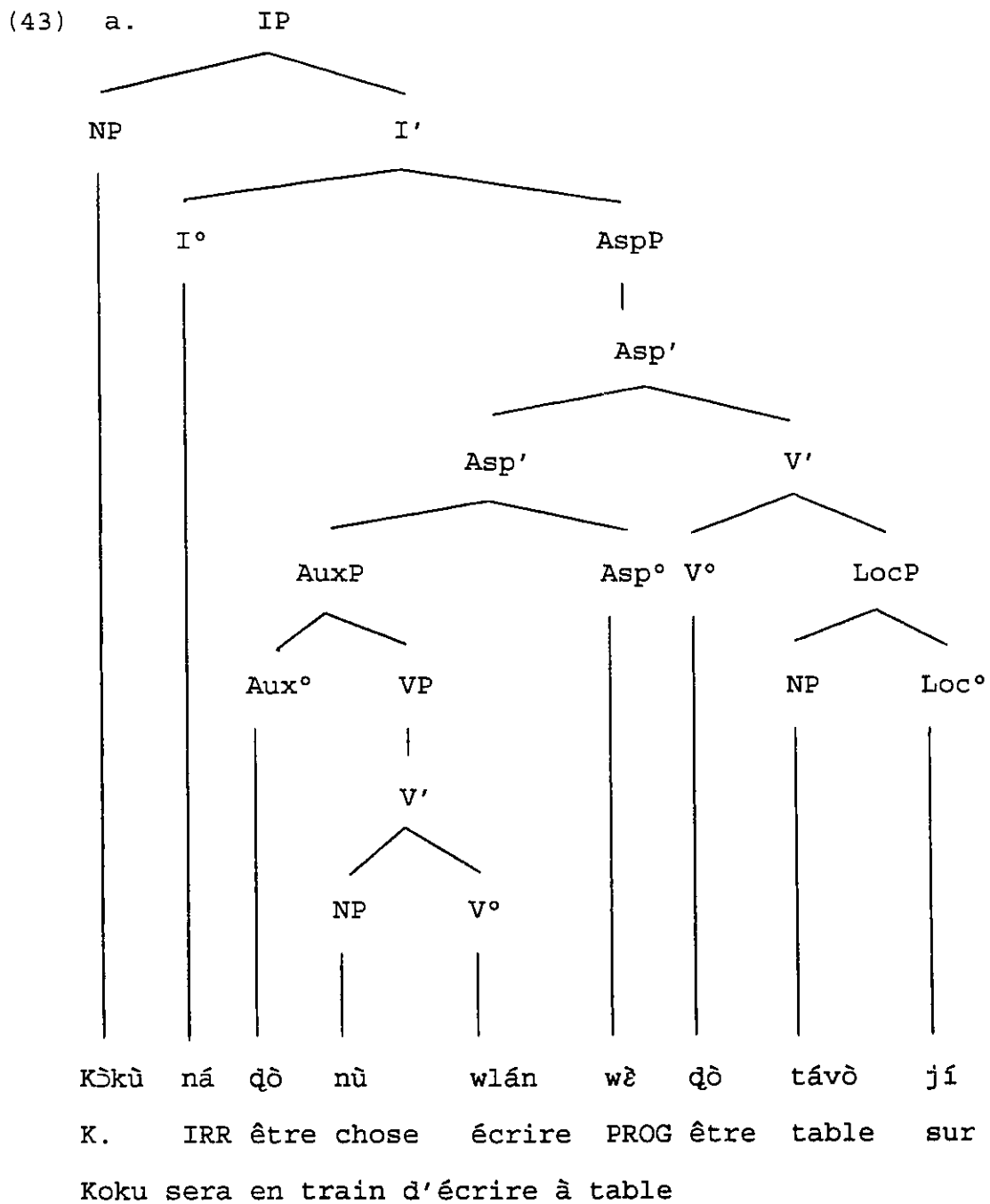
- c. k̀j́ó lè ènú wlòn ò lè kplòn jí
 K. être chose écrire PROG être table sur
 Koku est en train d'écrire à table

(gèngbè)

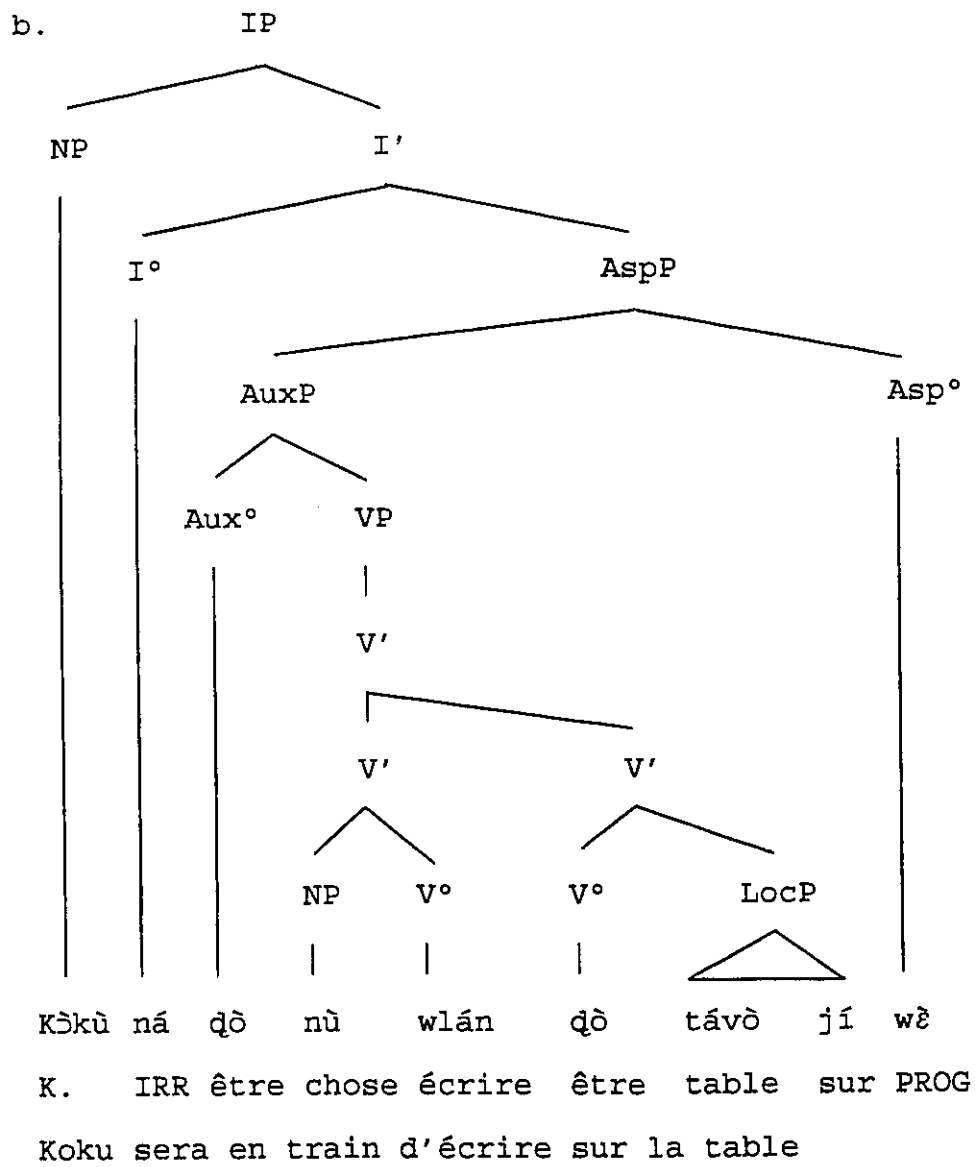
Nous postulons que, comme les verbes pleins, les auxiliaires peuvent apparaître dans des constructions sérielles en entrant en adjonction, soit avec Asp', soit avec V'. Nous proposons les structures en (43a) et (43b) (ci-dessous) qui correspondent aux exemples en (42a) et (42b) respectivement:

Dans (43a), le syntagme [_v dõ távõ jí] est adjoint à Asp'. Dans (43b), il est adjoint à V'. La configuration de (43b) est conforme à celle que nous défendons dans cette thèse pour les séries verbales.

La configuration en (43a) exhibe aussi une forme d'adjonction. Elle n'est pas problématique car, dans la mesure où le verbe a un statut d'auxiliaire, il n'y a pas d'incompatibilité catégorielle dans l'adjonction à une autre catégorie dont la tête prend une catégorie de même nature, c'est-à-dire AuxP, comme complément. Il s'agit d'un type d'adjonction analogue à l'adjonction d'un V' à un V'.



(fòngbè)



(fṵngbè)

4.5.4. Les prépositions dans les langues Gbe

Les langues Gbe disposent de catégories qui doivent être considérées comme de vraies prépositions. Pour distinguer une préposition d'un verbe qui entre dans une série, il suffit de voir si l'élément en question peut fonctionner comme un prédicat indépendant. Dans les exemples en (44), aucun des éléments soulignés ne peut fonctionner comme prédicat indépendant, comme on peut l'observer dans les exemples (44b, d et f).

(44) a. kòjò wá sín àxìmè

K. venir de marché

Kodjo est venu du marché

(fòngbè)

b. *kòjò sín àxìmè

K. de marché

(fòngbè)

c. kòjò wà àzò xá mì

K. faire travail avec moi

Kodjo a travaillé avec moi

(fòngbè)

d. *kòjò xá mì
K. avec moi

(fòngbè)

e. kòjò wò èdǎ kú mù
K. faire travail avec moi
Kodjo a travaillé avec moi

(gèngbě)

f. *kòjò kú mù
K. avec moi

(gèngbě)

Les éléments soulignés sont des prépositions à ne pas confondre avec des verbes qui peuvent apparaître dans cette même position. Comme nous le disions plus haut, les PP dans ces structures sont, à l'instar des langues comme le français et l'anglais, en adjonction à V'. Leurs structures coïncident ainsi avec celles des verbes en série. C'est ce parallélisme de structure qui a conduit la plupart des auteurs à poser le problème des verbes à statut catégoriel double d'où les termes de "prépositionoïde" et de "verbid". En fait, il n'y a pas de verbe à double statut: il y a, d'un côté, des verbes (comme dans les énoncés en (35)) qui définissent des projections en V' ou en VP

adjointes à V' ou à Asp' et de l'autre des prépositions qui définissent des projections en PP adjointes, elles aussi, à V'.

4.6. Constructions verbales sérielles et complémentation dans les langues Gbe

Le concept de "verbe à statut catégoriel double" a été utilisé aussi pour caractériser des unités qui semblent fonctionner à la fois comme verbes et comme conjonctions de subordination. Le terme utilisé pour désigner ces unités est celui de "conjonctionnoïdes" (cf. Kangni, 1989: 139, 159). Comme nous l'avons fait dans la section 4.5. pour les verbes traités de "prépositionnoïdes", nous allons montrer qu'il n'est pas nécessaire de parler de "conjonctionnoïdes". En fait, il s'agit de constructions où le verbe signifiant 'dire' participe à la formation de séries verbales.

4.6.1. Le verbe 'dire' et le complémenteur-que

Dans les langues gbe, on observe des données qui font penser que le morphème signifiant le verbe 'dire' est le même que celui qui représente le complémenteur-que. Dans l'exemple en (45), on peut observer des occurrences du verbe 'dire' dans un emploi verbal normal:

- (45) a. Sîká q̣ɔ̃ wànyî-xó nú àsú ṭɔ̃
 S. dire mots d'amour à mari son
 S. a dit des mots d'amour à son mari

(fɔ̃ngbè)

- b. kɔ̃jɔ̃ q̣ɔ̃ xó nú àsíbá
 K. dire parole à A.
 Kodjo a parlé a Assiba

(fɔ̃ngbè)

- c. è q̣ɔ̃ nùtí ǎ
 il dire rien NEG
 Il n'a rien dit

(fɔ̃ngbè)

On a observé que dans certaines langues Kwa la forme du verbe 'dire' est la même que celle de la particule qui représente le complémenteur-*que*. Koopman (1984) a relevé ce fait en vata. Lord (1976) aussi a observé que, dans beaucoup de langues à travers le monde, le verbe 'dire' et le complémenteur-*que* sont homophones. Cet auteur illustre ceci par le tableau en (46) ci-dessous.

(46)	Langue	'dire'	complémenteur-que
	Ewe	bé	bé
	Yoruba	kpé	kpé
		wí	wí-kpé
	Ga	kéè	áké
	Igbo	ká	ká
	Tamil	enru	enru
	Telugu	anu	ani
	Thaï	wáà	wáà

En fòngbè on trouve des faits qui peuvent faire penser à une utilisation du verbe *q̄* 'dire' comme complémenteur-que. On peut observer ceci dans les exemples suivants:

- (47) a. é m̄ q̄ v̄-ṣ yàv̄
 il voir dire/que enfant-DEF pleurer
 Il a vu que l'enfant a pleuré

(fòngbè)

- b. é d̄ q̄ k̄jó ná dà àsíbá
 il croire dire/que K. IRR épouser A.
 Il a cru que Kodjo épousera Assiba

(fòngbè)

c. àsíbá ɔ̀ ńú mì ɔ̀ kòjó ná wá
 A. dire à moi dire/que K. IRR venir
 Assiba m'a dit que Kodjo viendra

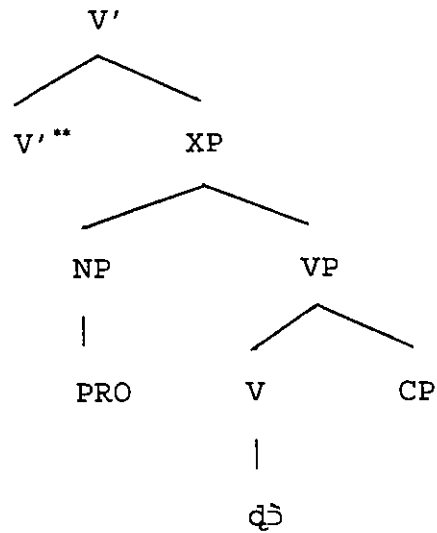
(fòngbè)

d. é ɔ̀ ɔ̀ kòjó ná dà àsíbá
 il dire dire/que K. IRR épouser A.
 Il a dit que Kodjo épousera Assiba

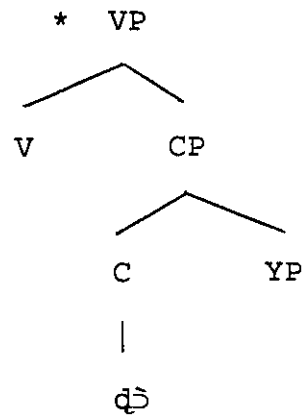
(fòngbè)

La plupart des auteurs qui ont travaillé sur les langues Gbe considèrent que ce verbe joue le rôle de complémenteur-*que*. Cependant, dans un article qu'il a consacré spécifiquement au statut de ce verbe, Kinyalolo (1992) soutient qu'il n'y a qu'un seul ɔ̀ en fòngbè et que c'est un verbe. Il rejette l'idée selon laquelle le fòngbè, comme beaucoup d'autres langues de l'Afrique de l'ouest, a un complémenteur-*que* qui est homophone avec le verbe 'dire'. Kinyalolo soutient que le verbe ɔ̀ apparaît dans la structure en (48a) au lieu de la structure en (48b).

(48) a.



b.



Kinyalolo montre de façon convaincante que le verbe ɔ̀ 'dire' n'est pas le complémenteur-que en fɔ̀ngbè. Il donne plusieurs arguments que nous ne pouvons pas tous exposer ici. Nous avons choisi de présenter celui qui nous paraît le plus révélateur. Cet argument a trait à la prédication. Kinyalolo considère les énoncés en (49) ci-dessous:

- (49) a. àsíbá yl⁵ ví t⁵n
 A. appeler enfant POSS
 Assiba a appelé son enfant

(f⁵ngbè)

- b. àsíbá yl⁵ ví t⁵n q⁵ k⁵jó
 A. appeler enfant POSS dire K.
 Assiba a appeler son enfant Kodjo
 (Assiba a donné le nom Kodjo à son enfant)

(f⁵ngbè)

- c. *àsíbá yl⁵ ví t⁵n k⁵jó
 A. appeler enfant POSS K.

(f⁵ngbè)

En (49a), le verbe y⁵l⁵ 'appeler' apparaît avec un NP objet. En (49b), on voit que q⁵ est intercalé entre les NP [v⁵ t⁵n] et [k⁵jó]. L'agrammaticalité de (49c) montre que q⁵ est obligatoire dans ce contexte. Kinyalolo indique que si, selon l'hypothèse de Stowell (1981), on considère le NP [v⁵ t⁵n] et le XP [k⁵jó] comme formant une phrase réduite (small clause) en (49b), alors l'ordre des mots en surface pourrait être dérivé en supposant qu'il est possible pour un C^o d'être sous-catégorisé pour une phrase réduite et que le NP sujet d'une telle phrase se déplace à gauche

de ϕ , probablement dans la position de spécifieur. La raison pour laquelle une telle analyse n'est pas correcte est que C° ne sélectionne jamais une phrase réduite comme complément. On admet plutôt qu'à travers les langues du monde C° sélectionne un IP. Ce qui n'est manifestement pas le cas en (49b). Il s'agit là d'un des arguments que Kinyalolo utilise pour conclure que ϕ n'est pas un complémenteur-*que*. Nous sommes en accord avec lui sur ce point. Sa conclusion va être corroborée par les analyses que nous allons proposer par la suite.

Toutefois, Kinyalolo soutient aussi qu'il n'y a qu'un seul verbe ϕ qui occupe la position V dans la structure en (48a). C'est sur ce dernier point que nous nous démarquerons de lui. Nous montrerons en effet qu'il existe deux verbes 'dire' différents dans les langues Gbe. Le premier est un verbe qui occupe toujours la première position dans les séries verbales; le second occupe la deuxième position. Nous montrerons dans cette section que les constructions où il semble que le verbe ϕ 'dire' joue le rôle de complémenteur-*que* ne sont rien d'autres que des structures de séries verbales où un VP est en adjonction à un V'; c'est-à-dire des structures ayant la configuration présentée en (17) et en (18) au chapitre 3.

Considérons les données suivantes:

- (50) a. Sîká gblɔ̀n lɔ̀nlɔ̀n bé nyà né ésrɔ̀n à
 S. dire mots d'amour à mari son
 Sika a dit des mots d'amour à son mari

(gɛ̀ngbɛ̀)

- b. kɔ̀jɔ̀ gblɔ̀n nyà né àsíbá
 K. dire parole à A.
 Kodjo a parlé à Assiba

(gɛ̀ngbɛ̀)

Dans les données en (50), on a des occurrences en gɛ̀ngbɛ̀ du verbe *gblɔ̀n* 'dire' dans un emploi normal. Mais il y a en gɛ̀ngbɛ̀ un autre verbe qui signifie 'dire' qu'on peut observer dans les exemples suivants:

- (51) a. kɔ̀jɔ̀ bé àvũn-á kú
 K. dire chien-DET mourir
 Kodjo a dit que le chien est mort

(gɛ̀ngbɛ̀)

b. kòjó lá bé àvùn-á kú
 K. IRR dire chien-DET mourir
 Kodjo dira que le chien est mort

(gèngbě)

C'est cette forme du verbe 'dire' qui semble jouer le rôle du complémenteur-*que*; la forme *gblòñ* ne peut pas jouer ce rôle. On peut observer ceci dans les énoncés en (52) ci-dessous.

(52) a. kòjó bù bé àvùn-á kú
 K. croire dire/que chien-DET mourir
 Kodjo a cru que le chien est mort

(gèngbě)

b. kòjó gblòñ bé àvùn-á kú
 K. dire dire/que chien-DET mourir
 Kodjo a dit que le chien est mort

(gèngbě)

Comme on le voit le *gèngbě* exhibe deux verbes différents signifiant 'dire'. Chacun de ces deux verbes apparaît dans une position particulière dans le cadre des séries verbales. Le verbe *gblòñ* n'apparaît jamais en deuxième position alors que le verbe

étudier la position occupée par le verbe bé 'dire' du gèngbè et son équivalent ɔ̀ du fòngbè.

4.6.2. De la position des verbes bé 'dire' (gèngbè) et ɔ̀ 'dire' (fòngbè).

Pour examiner la position de ces verbes, nous allons, dans un premier temps, les comparer aux morphèmes qui peuvent occuper la tête du CP dans des propositions non enchâssées, c'est-à-dire des propositions principales ou indépendantes. Plusieurs auteurs ont montré que certaines langues utilisent des complémenteurs pour introduire des propositions non enchâssées. C'est le cas, par exemple, dans les données en (54) ci-dessous.

(54) a. Qu'il aille se faire foutre!

b. Qu'elle est bavarde!

c. Que dire de cela!

d. Ob Johanna den Wagen verkauft hat?

Est-ce que Johanna la voiture vendu a

Est-ce que Johanna a vendu la voiture?

(Allemand: Clahsen and Smolka 1986:156)

e. *Daß* du ja die Füße vom Tisch läßt!
 que tu oui les pieds de table garde
 Enlève les pieds de la table!

(Allemand: Clahsen and Smolka 1986:156)

f. *Tsi* hot er geleient dos bux?
 Est-ce que a il lu le livre
 Est-ce qu'il a lu le livre?

(Yiddish: den Besten and Moed-van Walraven 1986:114)

A l'instar de ces langues, on trouve, dans les langues Gbe aussi, des propositions non enchâssées qui sont introduites par des compléments.

(55) a. né/nú é yì
 que il aller
 Qu'il s'en aille!

(gèngbě/fḍngbè)

b. àlò/àbí é kú à
 ou bien il mourir INT
 Au fait, est-il mort?

(gèngbě/fḍngbè)

c. *bé/*q̄̀ é yì
 dire il aller

(g̀̀ngbè/f̀̀ngbè)

d. *bé/*q̄̀ é kú à
 dire il mourir INT

(g̀̀ngbè/f̀̀ngbè)

Comme on le voit par l'agrammaticalité de (55c, d), les morphèmes *bé* et *q̄̀* ne peuvent en aucun cas apparaître à la place des éléments qui occupent la tête du CP dans les exemples en (55a, b).

Ce premier argument nous permet d'affirmer que *bé* et *q̄̀* ne peuvent pas apparaître dans la tête du CP.

Le deuxième argument que nous allons évoquer est la possibilité pour *bé* et *q̄̀* de coexister avec des complémenteurs dans des propositions enchâssées.

(56) a. mí lá q̀̀nú [CP[C_{né} é vá á]]
 nous IRR manger si il venir TOP
 Nous allons manger s'il vient

(g̀̀ngbè)

b. mī nǎ qùnǔ [_{CP}[_Cnú é wá ɔ]]
 nous IRR manger si il venir TOP
 Nous allons manger s'il vient

(fɔ̀ngbè)

c. mí lá qùnú [_{CP}[_Cné bé é wá á]]
 nous IRR manger si dire il venir TOP
 Nous allons manger s'il arrive qu'il vient

(gɛ̀ngbè)

d. mī nǎ qùnǔ [_{CP}[_Cnú q̣ɔ̀ é wá ɔ]]
 nous IRR manger si dire il venir TOP
 Nous allons manger s'il arrive qu'il vient

(fɔ̀ngbè)

Dans les énoncés (56a, b), on a une proposition enchâssée où la tête du CP est occupée par le complémenteur *né/nú* 'si' qui correspond, par exemple, au 'if' de l'anglais. Le verbe *bé* 'dire' et *q̣ɔ̀* 'dire' peuvent coexister avec ce complémenteur, comme on le voit dans (56c, d). Ceci apporte une nuance de sens que nous avons essayée d'exprimer par 'arriver que'. Ce fait nous permet de dire que *bé* et *q̣ɔ̀* n'apparaissent pas dans la tête du CP, car cette position est déjà occupée par le complémenteur *né/nú* 'si'.

Le dernier argument que nous allons évoquer, à propos de la position de ces verbes, a trait à une observation que nous avons faite sur les alternances de langues qui interviennent chez les bilingues français-fɔ̀ngbè. Dans le langage de ces bilingues on peut avoir des énoncés comme:

(57) a. é dî ð̃ que kɔ̀jɔ́ ná dà àsíbá
 il croire dire/que que K. IRR épouser A.
 Il a cru que Kodjo épousera Assiba

(fɔ̀ngbè)

b. é m̃ ð̃ que ví-ɔ́ yâví
 il voir dire/que que enfant-DEF pleurer
 Il a vu que l'enfant a pleuré

(fɔ̀ngbè)

où, dans le processus des alternances, les locuteurs introduisent le complémenteur "que" après le verbe 'dire'. Notre argument est que, si ces locuteurs ont pu introduire le complémenteur "que", c'est que cette position était disponible. Le verbe ð̃ n'occupe donc pas cette position.

4.6.3. Sériation et non complémentation en que dans les langues Gbe

Nous venons de montrer que les verbes *bé* 'dire' (gɛ̀ngbɛ̀) et *ɔ̀* 'dire' (fɔ̀ngbɛ̀) introduisent des propositions compléments de verbes principaux mais que ces verbes n'occupent pas la tête du CP. Quelle est alors la position occupée par ces verbes?

Pour préciser cette position nous allons considérer la forme à l'aspect progressif de ces constructions.

(58) a. é ɔ̀ mĩmɔ̀ wɛ̀ ɔ̀ ví-ɔ̀ yàví
 il être R-voir ASP dire enfant-DEF pleurer
 Il est en train de voir que l'enfant a pleuré
 (fɔ̀ngbɛ̀)

b. kɔ̀jɔ̀ lɛ̀ gblɔ̀ngblɔ̀n ɔ̀ bé àvũn-á kú
 K. être R-dire ASP dire chien-DET mourir
 Kodjo est en train de dire que le chien est mort
 (gɛ̀ngbɛ̀)

En observant ces énoncés, on voit que les verbes *bé/ɔ̀* 'dire' se comportent comme les verbes *ɔ̀/lɛ̀* 'être' des exemples en (42), repris ici en (59).

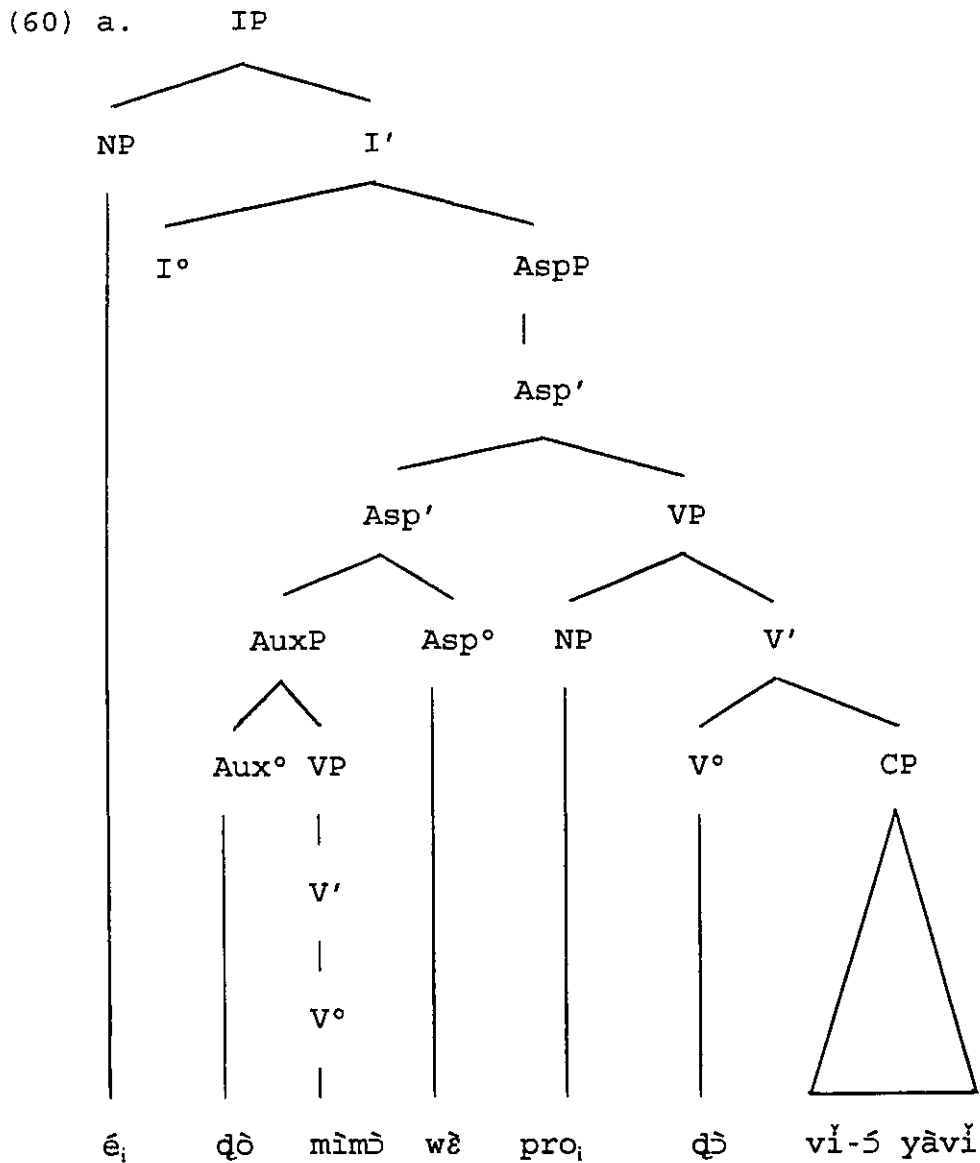
(59) a. Kòkù ná dọ̀ nù wlán wẹ̀ dọ̀ távò jí
 K. IRR être chose écrire PROG être table sur
 Koku sera en train d'écrire sur la table

(fòngbẹ̀)

b. kọ̀jọ̀ lẹ̀ ẹ̀nú wlọ̀n ò lẹ̀ kplọ̀n jí
 K. être chose écrire PROG être table sur
 Koku est en train d'écrire sur la table

(gẹ̀ngbẹ̀)

Nous postulons que les constructions où ces verbes introduisent une proposition complément d'un verbe sont des structures de séries verbales où un VP est en adjonction à un Asp'. La configuration que nous postulons pour ces constructions est celle en (60) ci-dessous, avec une illustration par l'exemple (58a). Elle est analogue à la structure d'adjonction présentée en (43a) ci-dessus.



En résumé, les langues Gbe n'ont pas de complémentateur qui correspond à "que" du français ou à "that" de l'anglais. Elles compensent l'absence de ce type de complémentateur par l'utilisation du phénomène de sérialisation en mettant en série

un verbe spécifique qui en d'autres contextes peut signifier 'dire'.

4.7. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons fait une description syntaxique des constructions verbales sérielles. Après avoir fait une revue de la littérature sur la question, nous avons proposé nos propres analyses pour rendre compte des séries verbales dans les langues Gbe. Nous avons, en particulier, montré que les langues Gbe présentent un phénomène d'auxiliation de verbes pleins qu'il faut distinguer des séries verbales. Les "vraies" séries verbales ont ensuite été analysées comme des structures d'adjonction à V'. Cette conception des faits nous a permis de traiter la problématique des verbes prétendus à statut catégoriel double auxquels certains auteurs ont accordé le statut de préposition, ou de conjonction. Nous avons en particulier montré que les langues Gbe n'ont pas de conjonction de subordination de type "que" (du français) ou "that" (de l'anglais). L'absence de ce type de complémenteur est compensée, dans ces langues, par l'utilisation de la sérialisation avec le verbe signifiant 'dire'.

CHAPITRE 5

CONSTRUCTIONS VERBALES SÉRIELLES ET ARGUMENTS NULS

5.0. Introduction

Tout au long des chapitres précédents, nous avons postulé l'existence de catégories vides, tant dans des positions sujets que dans des positions objets, pour les propositions enchâssées dans les séries verbales. Le présent chapitre a pour objectif d'étudier les liens qui existent entre ces arguments nuls et le phénomène des constructions verbales sérielles dans les langues Gbe.

Le chapitre comportera deux grandes parties. La première sera consacrée à l'étude des sujets nuls et la deuxième à celle des objets nuls. Nous identifierons dans chaque cas la nature de ces arguments nuls. Nous poserons ensuite le problème de leur légitimation et de leur identification.

5.1. Sujets nuls et séries verbales

5.1.1. La problématique des sujets nuls

La problématique des sujets nuls s'insère dans la problématique générale des arguments nuls en grammaire. Si on postule l'existence d'éléments nuls, on doit établir les principes selon lesquels le locuteur arrive à se représenter et à identifier de tels éléments dans les structures qu'il attribue aux phrases contenant ces éléments. Rizzi (1982, 1986) établit que l'existence des éléments pronominaux nuls (c'est-à-dire *pro*) est basée sur les deux concepts fondamentaux que sont la "légitimation" et "l'identification". La légitimation est la possibilité pour le locuteur de pouvoir se représenter la catégorie vide. L'identification quant à elle est le processus par lequel le locuteur arrive à retrouver la valeur sémantique de la catégorie vide. La légitimation et l'identification constituent donc les deux exigences minimales auxquelles *pro* doit se soumettre pour exister dans une construction grammaticale.

Dans les travaux qui se sont penchés sur le problème des sujets nuls, on retrouve des analyses qui ont cherché à montrer de façon explicite ou implicite comment les exigences de légitimation et d'identification sont respectées.

Dans les travaux de Rizzi (1982, 1986), la légitimation est obtenue grâce au gouvernement et au marquage casuel de la catégorie vide par une série spécifique de catégories de rang zéro (en termes de X-barre) et qui peuvent varier d'une langue à l'autre. Rizzi indique par exemple que la propriété définitoire des langues à sujet nul peut être perçue comme une différence entre les langues selon la nature des catégories de rang zéro qui peuvent légitimer *pro*. En italien et en espagnol, mais pas en anglais et en français, un INFL gouverneur, capable d'assigner le cas nominatif, appartient à cet ensemble de catégories.

L'identification (interprétation chez Rizzi) exige soit la coïncidence avec un AGR "riche" soit une forme particulière de liage avec un antécédent. Rizzi pose la convention que quand une catégorie X est une tête qui légitime *pro*, alors *pro* est spécifié grammaticalement des traits de ce X coïncidé avec lui. La relation particulière responsable de la légitimation de *pro* est le liage par la tête qui le légitime. Dans le cas des sujets nuls, c'est la tête INFL qui les légitime, ayant les traits d'accord, de temps et de mode.

Safir (1985), quant à lui, pose un paramètre qu'il appelle le Paramètre "NOM-drop". Ce paramètre postule que la légitimation est déterminée par le fait que dans certaines langues le Cas

Nominatif n'a pas besoin d'être phonétiquement réalisé. Le sujet nul dans ces cas est considéré comme un élément occupant une position sujet où le cas nominatif n'est pas phonétiquement réalisé. L'identification est attestée sur la base de la présence de certains clitiques sujets (Subject Clitics) que Safir intègre au noeud V.

Jaeggli et Safir (1989) réfutent l'importance trop grande accordée à la notion de AGR riche pour l'identification des sujets nuls. Plusieurs travaux ont récemment montré que le concept de flexion "riche" conditionnant les sujets nuls, aussi séduisant qu'il paraît, n'a aucun caractère universel et doit être relativisé. En effet, une langue comme le chinois ne présente aucune flexion dans son système verbal, pourtant on trouve des sujets nuls en chinois comme le montre Huang (1984, 1989).

Ces observations ont amené Jaeggli et Safir (1989) à postuler ce qu'ils ont appelé le "Paramètre du Sujet Nul" qui stipule que:

- (1) Les sujets nuls sont permis dans toutes les langues qui ont des paradigmes flexionnels morphologiquement uniformes, et seulement dans ces langues-là.

La notion de l'Uniformité Morphologique doit être comprise dans les termes suivants:

- (2) Un paradigme flexionnel P dans une langue L est morphologiquement uniforme si et seulement si P a soit des formes flexionnelles toutes non-dérivées soit des formes flexionnelles toutes dérivées.

Notons qu'une forme est dite dérivée si elle est composée d'une racine plus un ou plusieurs affixes.

Les principes (1) et (2) impliquent donc que les langues qui ont un paradigme mixte comme l'anglais ou le français ne peuvent pas avoir des sujets nuls.

Dans les langues Gbe, le paradigme flexionnel est morphologiquement uniforme car toutes les formes sont non-dérivées. Les langues Gbe satisfont donc au principe de l'Uniformité Morphologique de la flexion et il est donc possible d'avoir des sujets nuls dans ces langues.

Toutefois, nous montrerons que les sujets nuls, dans les langues à séries verbales, bien que répondant au principe de

l'Uniformité Morphologique de la flexion, dépendent en fait du phénomène de la sérialisation.

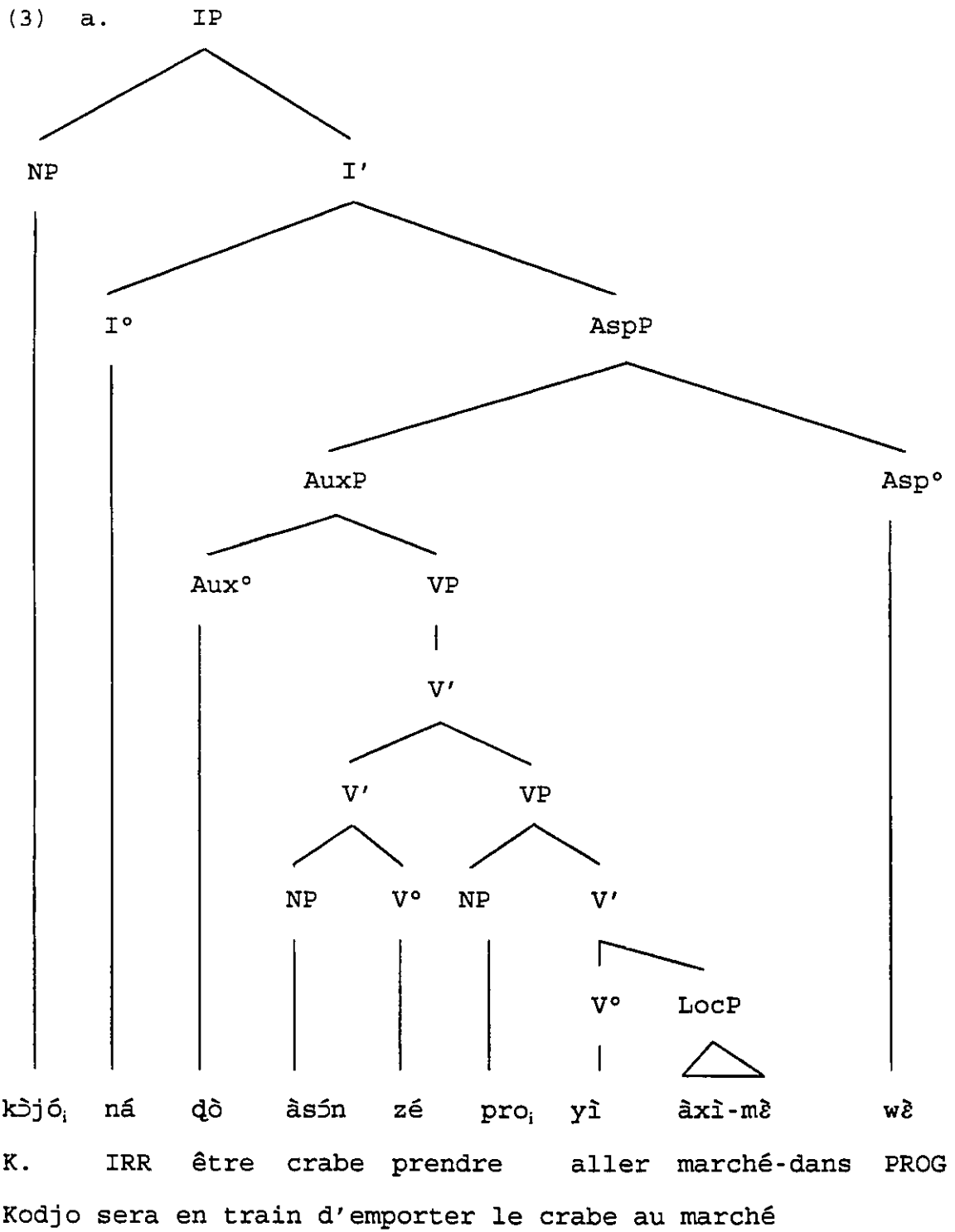
5.1.2. Justification de l'existence des sujets nuls dans les séries verbales

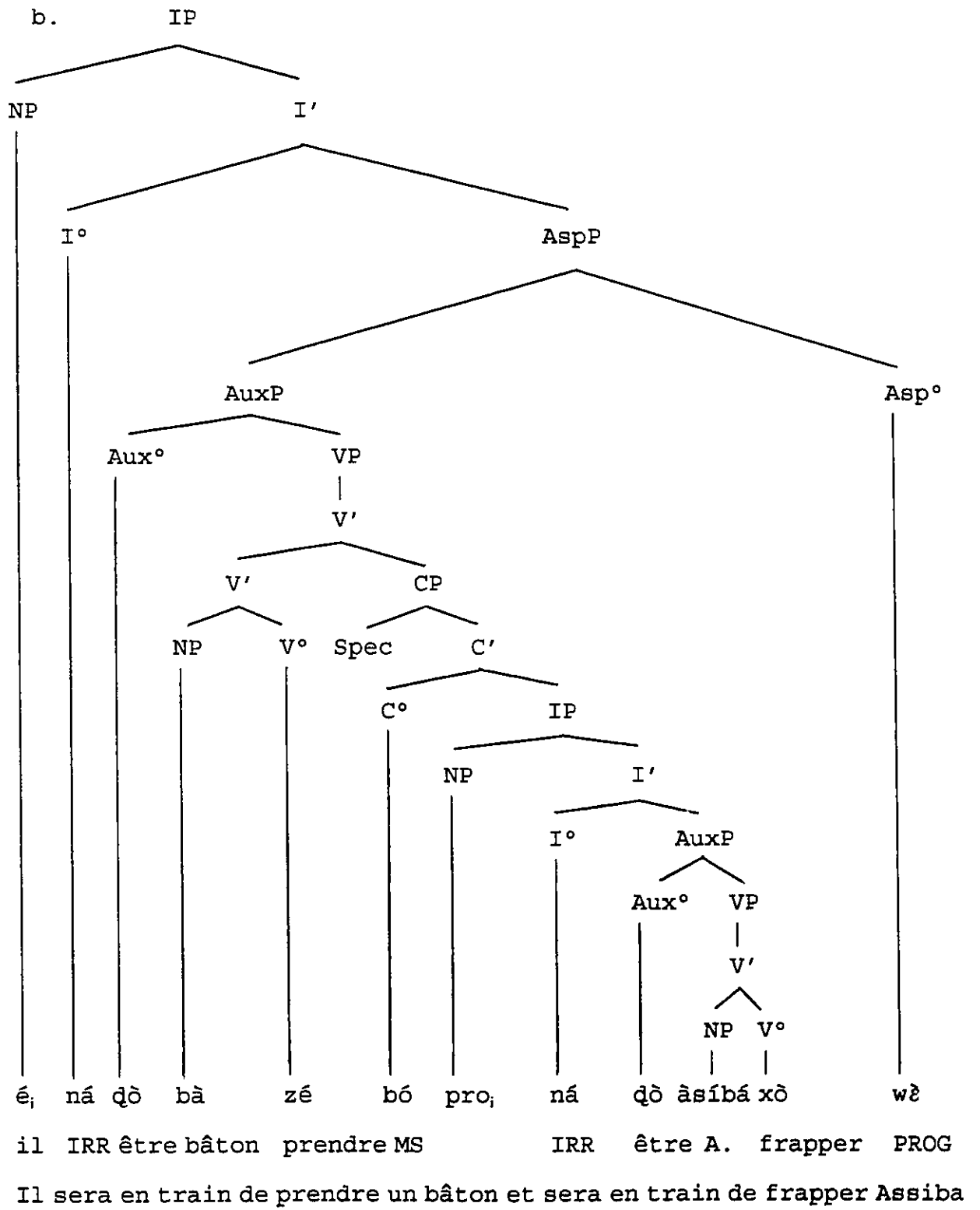
On sait que l'existence des catégories vides est justifiée par un certain nombre de principes qui sont présents dans le modèle "Gouvernement et Liage" de la Grammaire Générative.

En effet, le Principe de Projection exige que le Critère Thêta soit applicable à tous les niveaux syntaxiques. Rappelons que le Critère Thêta indique que tout argument syntaxique reçoit un et un seul rôle-thêta et que tout rôle-thêta est assigné à un et un seul argument. En outre, le Principe de Projection Étendue exige que toute phrase (ou proposition) ait un sujet.

Quand on se place dans ce cadre théorique, on peut justifier l'existence des sujets nuls dans les séries verbales.

En effet, quand on considère les structures arborescentes en (17) et (21) du chapitre 3, reprises ci-dessous en (3a) et (3b), on voit que l'analyse qui sous-tend ces structures prévoit une position sujet pour le deuxième verbe des séries verbales.





En l'absence de toute réalisation phonétique de NP dans cette position, on est en droit de poser l'existence d'un sujet nul. Il faudra donc montrer que ce sujet nul satisfait aux exigences qui sont attachées à son statut.

Mais avant d'aborder cet aspect de l'étude nous allons nous pencher sur les possibilités de référence des sujets nuls dans les séries verbales.

5.1.3. Les référents des sujets nuls

Nous venons de voir que les sujets nuls apparaissent dans les positions sujets des seconds verbes dans le cadre des séries verbales. La référence d'un sujet nul dans ce contexte peut en principe être celle de l'un des arguments déjà présent dans la phrase; c'est-à-dire soit le sujet, soit l'objet, soit à la fois le sujet et l'objet du premier verbe. Effectivement les faits montrent que toutes ces possibilités existent.

Considérons l'exemple illustrant la structure en (17) au chapitre 3, repris ci-dessus (3a). Dans cet exemple, la catégorie vide est coïncidée avec le nominal *kōjō* sujet de la phrase principale.

En effet, dans cet énoncé, c'est "Kodjo" qui fait l'action de "prendre". Il supporte donc le rôle-thêta AGENT assigné par zé 'prendre'. L'action de "aller" est aussi effectuée par "Kodjo". La position argumentale sujet de ce verbe est occupée par le sujet nul *pro*. Il s'ensuit que ce sujet nul a pour référent "Kodjo" qui est le sujet du premier verbe.

Mais quand on considère l'énoncé en (4) ci-dessous, on voit que le sujet nul dans la phrase enchâssée est coïncidé avec l'objet de la phrase principale.

- (4) kòjò yó Asíbá, [pro, vá]
 K. appeler A. venir
 Kodjo a fait venir Assiba en l'appelant

(gèngbè)

Dans (4), "Kodjo" ne fait pas l'action de "venir". Cette action est effectuée par "Assiba" qui est l'objet du premier verbe. Le sujet de "venir" étant *pro*, on est conduit à le coïncider avec "Assiba". Donc ici, le sujet nul argument du deuxième verbe a comme référent l'objet du premier verbe.

Enfin, il y a des cas où la référence du sujet nul est constituée par le couple (sujet, objet). Ceci est illustré par les exemples en (5):

(5) a. kɔ̃jɔ́, kplɔ̃ Asíbá, pro_(i+j) vá]

K. entraîner A. venir

Kodjo a amené Assiba (Kodjo est venu avec Assiba).

(gɛ̀ngbɛ̀)

b. kɔ̃jɔ́, kplɔ̃ Asíbá, pro_(i+j) yì]

K. entraîner A. aller

Kodjo est parti avec Assiba (Kodjo est parti en emmenant Assiba).

(gɛ̀ngbɛ̀)

On peut voir, dans (5a), que "Kodjo" le sujet du premier verbe effectue deux actions différentes: "entraîner" et "venir". Mais "Assiba" aussi effectue l'action de "venir" comme l'indique le sens de la phrase. Le sujet nul argument du deuxième verbe a donc pour référent le couple (sujet, objet) du premier verbe. L'affectation des deux indices i et j au sujet nul dans cette construction signifie en fait que l'action de 'venir' est accomplie à la fois par le sujet et l'objet du premier verbe.

Cette analyse est corroborée par le fait que si la construction à série verbale est transformée par le locuteur en une construction à coordination, le pronom personnel de troisième personne du pluriel prend la place du sujet nul.

(6) kɔ̀jɔ̀ kplɔ̀ Asíbà yé wó vá
 K. entraîner A. et ils venir
 K. a amené A. (et ils sont venus)

(gèngbě)

En résumé, le référent du sujet nul dans les séries verbales peut être:

- i) soit le sujet du premier verbe,
- ii) soit l'objet du premier verbe,
- iii) soit à la fois le sujet et l'objet du premier verbe.

Le sujet nul ne peut pas prendre sa référence à l'extérieur de la phrase. Il s'agit d'une forme de contrôle obligatoire. Nous reviendrons plus en détail sur cet aspect de la question.

Le problème qu'il faut maintenant résoudre est de rendre compte de ces références en déterminant le statut de ces sujets

nuls par l'étude de leur nature, de leur légitimation et de leur identification.

5.1.4. La légitimation des sujets nuls dans les séries verbales

Nous avons montré au chapitre 3 qu'il y a quatre types différents de structures qui rendent compte des séries verbales. L'adjonction d'un V° à V' , l'adjonction d'un V' à un V' , l'adjonction d'un VP à un V' et enfin l'adjonction d'un CP à un V' .

Dans les deux premiers cas, il n'y a aucune position sujet. On ne postule donc pas de sujet nul. Dans le troisième cas, la projection s'arrête à VP. Il n'y a pas de flexion. Comme le cas nominatif est assigné à partir de la position INFL, il n'y a donc pas de possibilité pour le sujet de recevoir le cas nominatif. Ainsi pour ce cas, le sujet nul est légitimé par le Filtre sur le Cas. La position [Spec, VP] est occupée par *pro* (cf. 3.3.4.) qui est alors légitimé par le fait qu'il ne reçoit pas de Cas. Nous adoptons ici la position de Jaeggli (1986), Roberge (1986) et Authier (1988) qui, à l'inverse de Rizzi (1986), supposent que *pro* n'est pas casuellement marqué. Le cas de l'adjonction d'un CP pose, quant à lui, un problème plus délicat. Apparemment, toutes les conditions sont remplies pour avoir un sujet phonétiquement

réalisé dans la position sujet du CP adjoint; pourtant on a un sujet vide.

C'est dans le processus même d'adjonction que nous allons trouver la raison de la présence de ce sujet nul. Le cas de l'adjonction de V° nous servira d'argument. Nous avons montré au chapitre 3 que le verbe v̄s 'finir' entre en adjonction avec un V'. Dans cette position, il ne peut être l'objet d'aucune projection. Nous présumons que ce verbe possède des propriétés lexicales particulières qui lui permettent d'être généré en D-structure, dans une position d'adjonction à V', sans être la tête d'un VP. Ceci signifie que ce verbe a une forme défective qui n'assigne aucun rôle thêta. C'est sans doute pour cette raison que des auteurs comme Kangni (1989) lui ont accordé l'appellation "adverboïde". Nous prenons en compte ici l'idée de Safir (1985) qui indique, comme nous le disions plus haut, que dans certaines langues le cas nominatif peut ne pas être phonétiquement réalisé. Safir appelle ceci le paramètre "NOM-drop". L'idée de Safir est que, pour une phrase en italien comme *Mangia* 'il mange', le paramètre "NOM-drop" signifie que le sujet est nul même s'il représente un argument plein. La raison, selon Safir, est que le rôle-thêta sujet est assigné à un clitique sujet incorporé au verbe mais phonétiquement non réalisé. La position du clitique sujet (incorporé au verbe) et la position sujet de la phrase

forme une "position thêta discontinue" ou un ensemble- θ . Safir indique que la seule différence entre une phrase française *Il mange* et une phrase italienne *Mangia* est que le clitique sujet n'est pas réalisé phonétiquement en italien parce que, contrairement au français, l'italien est une langue NOM-drop. Il nous apparaît que le paramètre NOM-drop est fonction de la position syntaxique de cliticisation sur le verbe comme ceci transparait dans les structures postulées par Safir. Nous pensons qu'on peut étendre cette configuration en disant, qu'en plus de la cliticisation sur le verbe, la position d'adjonction à V' est une configuration structurale qui peut mettre en jeu le paramètre NOM-drop et donc empêcher le cas nominatif d'être phonétiquement réalisé. Quand on prend en compte le fait que dans la plupart des langues qui possèdent les séries verbales, les propositions en position enchâssée ne possèdent pas de INFL, on peut admettre que la sérialisation a un effet sur la position INFL dans ces langues. En effet, la sérialisation implique la sélection par le premier verbe d'un CP dont la tête est un morphème particulier que nous avons analysé comme un morphème de sérialisation. Nous faisons l'hypothèse que c'est ce morphème qui est responsable de l'absence du cas nominatif dans le CP dont il est la tête. On peut soutenir cette hypothèse en postulant que ce morphème est un C° qui sous-catégorise pour un INFL défectif¹³. Une telle idée

¹³ On peut aussi postuler que ce morphème absorbe le cas nominatif assigné par le INFL.

n'est pas singulière puisque plusieurs auteurs ont montré qu'il y a une interdépendance entre C° et I°. Finer (1985), par exemple, soutient que C° et I° forment un morphème discontinu. Nous reviendrons sur cette interdépendance au point 5.1.6. Nous pensons donc que le processus d'adjonction en D-structure d'une proposition a pour effet d'enlever à ce INFL la possibilité d'assigner le cas nominatif. Nous postulons que l'une des conditions d'actualisation du paramètre "NOM-drop" de Safir est l'adjonction d'un CP à un V' (Cf. aussi Tossa (1993)). Autrement dit, c'est la position d'adjonction qui est responsable de la non assignation du cas nominatif. Nous proposons alors d'appeler cette condition "La condition de chute du nominatif en adjonction"; et symboliquement, "Adj-NOM-drop" (Adjonction NOM-drop) pour paraphraser Safir (1985), comme nous l'avons proposé dans Tossa (1993).

Quand on prend en compte la structure où apparaissent les séries verbales, on peut estimer que la condition "Adj-NOM-drop" entre en jeu pour le verbe qui est à l'intérieur des catégories syntaxiques en adjonction. Dans l'énoncé en (20) au chapitre 3, repris ici en (7) et représenté par la structure arborescente en (3b) ci-dessus,

(7) é; ná ɔ̀ò bà zé bó pro; ná ɔ̀ò
 il IRR être bâton prendre MS IRR être
 àssí bá xó wè
 A. frapper PROG

Il sera en train de prendre un bâton et sera en train de frapper Assiba

le verbe xò 'frapper' est la tête lexicale de la projection CP (au sens de Grimshaw¹⁴ (1991)) qui est en position d'adjonction à V'. Du fait de cette adjonction, le INFL contenu dans ce CP a perdu sa capacité d'assigner le cas nominatif. Ainsi la position sujet du verbe xó 'frapper' en (7) est occupée par une catégorie vide à cause du Filtre sur le Cas. En effet, le Filtre sur le Cas stipule que tout NP avec un contenu phonétique doit être marqué pour le cas. Le NP sujet de xó 'frapper' ne pouvant pas recevoir de cas, il est représenté par une catégorie vide. Nous démontrerons au 5.1.5. que ce sujet nul est *pro*. Ce faisant, nous rejoignons la position de Authier (1991) et celle de Roberge (1986) qui, à l'inverse de Rizzi (1986), font l'hypothèse que *pro* n'a pas de cas et que c'est ceci qui le légitime.

¹⁴ Grimshaw (1991) a proposé une théorie selon laquelle les catégories fonctionnelles et les catégories lexicales, qui sont leurs compléments, forment les mêmes catégories syntaxiques. Dans cette optique, une projection maximale peut avoir plusieurs têtes appelées "têtes étendues". Ainsi, IP a cinq têtes étendues qui sont I°, I', V°, V' et VP. IP est donc la "projection étendue" de chacune de ses têtes. Grimshaw indique que CP et PP sont les plus hautes projections étendues du système verbal et du système nominal respectivement. C'est dans ce sens que nous utilisons la notion de "projection étendue".

Nous postulons donc que, dans les séries verbales où un CP est adjoint, le sujet nul est légitimé par le fait que ce CP est une projection en position d'adjonction à V'; tombant ainsi sous la condition "Adj-NOM-drop" que nous énonçons de la façon suivante:

(8) *Condition "Adj-NOM-drop" (Adjunction NOM-drop)*

Le cas nominatif ne peut être assigné à l'intérieur d'un CP en position d'adjonction à V' dans un VP si la tête de ce CP est un morphème de sérialisation.

Cette condition, dont le caractère paramétrique reste à être vérifié avec d'autres données dans d'autres langues¹⁵, justifie d'après nous la légitimation des sujets nuls dans les séries verbales pour les langues Gbe. L'anglais prendrait la valeur négative de cette condition alors que les langues Gbe en prendraient la valeur positive.

¹⁵ Authier (1991) suppose que dans la phrase *John resented it [_{CP}that Mary was leaving]* le CP est adjoint à V'. Cependant ce CP contient un IP avec un sujet à contenu phonétique.

5.1.5. La nature des sujets nuls dans les langues Gbe

Dans le cadre de "Gouvernement et Liage", on classe généralement les catégories vides selon quatre types différents: PRO, les traces de NP, les variables et *pro*.

i) PRO est un pronominal anaphorique qui occupe la position sujet dans les constructions infinitives et dont la référence est régie par la Théorie du Contrôle.

ii) Les traces de NP sont les éléments vides laissés par les règles de mouvement de position A en position A. Elles sont anaphoriques et sont soumises au Principe A de la Théorie du Liage.

iii) Les variables sont des catégories vides qui ont les caractéristiques des expressions-R relevant du Principe C de la Théorie du Liage. Elles se trouvent dans des positions A mais doivent être localement \bar{A} -liées pour pouvoir être considérées comme variables.

iv) *pro* est une catégorie vide pronominale non anaphorique soumise au principe B de la Théorie du Liage.

Ceci dit, quelle est la nature des sujets nuls dans les séries verbales?

Les catégories vides en position sujet dans les séries verbales ne peuvent pas être des traces car elles ne résultent d'aucune règle de mouvement. Elles sont générées en D-structure dans les positions où on les trouve.

Les variables aussi sont à écarter car, comme nous le montrerons, les catégories vides en question sont liées et contrôlées par le sujet et/ou l'objet du premier verbe. Ce sujet ou objet est toujours dans une position A et non une position \bar{A} . Or une variable doit être localement \bar{A} -liée.

Les deux derniers candidats sont PRO et *pro*. Jaeggli et Safir (1989: 15-20) proposent des diagnostics pour distinguer PRO et *pro*. Parmi les moyens qu'ils utilisent, nous allons choisir la Condition de l'Explétif Vide (Empty Expletive Condition). Cette condition indique que *pro* peut fonctionner comme pronom explétif alors que PRO ne le peut pas. Ceci veut dire que si on a des données où le sujet nul dans les séries verbales est un explétif

alors on peut dire qu'il s'agit d'un *pro* et non d'un PRO. Ceci est vérifié par les données suivantes:

(9) é; nyɔ́ bó [e]; jè dɔ̀ mî ní
 il être bon MS convenir que (dire) nous INJONCTIF
 sèn mǎwǔ
 adorer Dieu

Il est bon et il convient que nous adorions Dieu.

Dans (9), [e] est une catégorie vide qui, comme on le voit, est un explétif. L'énoncé en (9) prouve donc qu'on peut avoir un explétif comme sujet nul dans les séries verbales; il ne s'agit donc pas d'un PRO. Le seul candidat possible pour les positions des sujets vides est donc *pro*.

En effet, quand on considère, par exemple, l'énoncé (7), illustrant l'adjonction d'un CP à V' (représentée par la structure arborescente en (3b) ci-dessus), on voit que é 'il' est coïncidé avec *pro*. De plus, le premier noeud branchant qui domine le NP [é] et qui est IP, domine également *pro*. Donc le NP [é] c-commande *pro*, et par conséquent é 'il' lie *pro*.

Mais, il n'y a pas un autre NP qui c-commande *pro* dans sa catégorie gouvernante qui est ici le IP dans le CP adjoint. Il s'ensuit que *pro* est libre dans sa catégorie gouvernante et se conforme ainsi au principe B de la Théorie du Liage. La seule catégorie vide qui peut remplir ces conditions est *pro*.

L'analyse que nous proposons ici rejoint celle de Byrne (1985) à propos du Saramaccan. Toutefois nous n'adoptons pas la terminologie pro_{prox} , c'est-à-dire " $pro_{proximate}$ ", utilisée par Byrne. En Saramaccan, on trouve, chez certains locuteurs, un pronom nominatif phonétiquement réalisé dans la position de ce sujet nul. Byrne l'appelle "*nominatively marked proximate pronoun*"; d'où l'appellation pro_{prox} pour son équivalent nul. On ne trouve pas un tel pronom phonétiquement réalisé dans les langues Gbe.

Mais le problème qui se pose est que ce *pro* est manifestement différent des *pro* qu'on rencontre dans les langues *pro-drop*. En effet, dans les constructions verbales sérielles, les sujets nuls ont leurs antécédents dans la phrase alors que les *pro* dans les langues *pro-drop* peuvent être librement utilisés sans aucun antécédent présent syntaxiquement. Ceci signifie que le *pro* qu'on rencontre dans les séries verbales (et aussi dans les positions objets que nous étudierons plus loin) et celui

qu'on trouve dans les langues *pro-drop* ne peuvent pas être caractérisés de la même façon. Pour régler le problème, nous allons utiliser la solution proposée par Rognvaldsson (1990) qui a observé les mêmes faits en islandais. Rognvaldsson trouve, lui aussi, des arguments nuls en islandais. Il démontre que ces arguments nuls (sujets et objets) sont des *pro*. Toutefois ils ne peuvent apparaître que dans une proposition subordonnée conjointe à une autre et doivent avoir pour référence des arguments déjà présents dans la première proposition. Rognvaldsson montre que les sujets nuls et les objets nuls en islandais n'entrent pas dans la classification que Chomsky (1982) donne des catégories vides. Il indique plutôt que ces arguments nuls peuvent être caractérisés par un système de traits plus large proposé par Thráinsson (1991). Thráinsson soutient que les deux traits [+anaphore], [+pronominal] ne suffisent pas pour rendre compte de toute la variété des NP qui apparaissent dans les langues à travers le monde. Il propose un système à quatre traits binaires en ajoutant les deux traits [+R-expression] et [+référence indépendante] - en abrégé (+r.i.) - aux deux traits précédents. Les quatre traits fournissent huit combinaisons logiquement possibles présentées par le tableau ci-dessous.

<u>Complexe de traits</u>	<u>Catégories</u>
1. [+r.i.,+R,-an,+pr]	épithètes pronominaux
2. [+r.i.,+R,-an,-pr]	vraies expressions-R
3. [+r.i.,-R,-an,+pr]	pronominaux
4. [+r.i.,-R,-an,-pr]	certains pronoms possessifs et pronoms personnels
5. [-r.i.,-R,+an,+pr]	pronominaux anaphoriques, PRO
6. [-r.i.,-R,+an,-pr]	anaphores
7. [-r.i.,-R,-an,+pr]	réflexifs de longue distance pronominaux
8. [-r.i.,-R,-an,-pr]	réflexifs de longue distance logophoriques

Rögnvaldsson (1990) montre que les sujets nuls dans les langues pro-drop ont les traits [+r.i.,-R,-an,+pr] alors que les sujets nuls de même que les objets nuls en islandais ont les traits [-r.i.,-R,-an,+pr]. Ceci signifie que ni les sujets nuls ni les objets nuls ne peuvent avoir de référents indépendants du contexte syntaxique.

En prenant en compte cette analyse, nous présumons alors que, dans les constructions verbales sérielles des langues Gbe,

le sujet nul est une catégorie vide ayant les traits [-r.i., -R, -an, +pr].

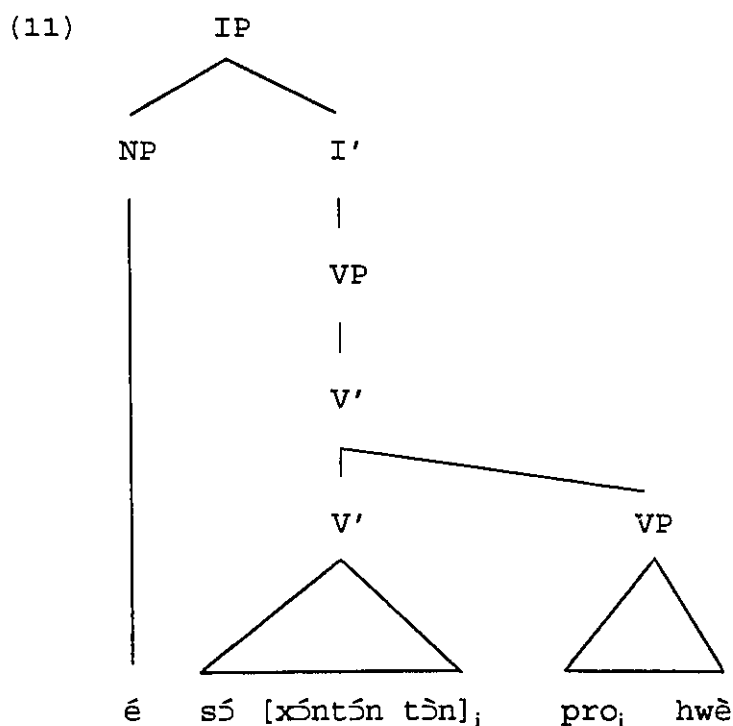
En ce qui concerne les cas où le référent du sujet nul est l'argument interne du verbe de la principale, on voit que la catégorie gouvernante minimale¹⁶ de *pro* est le VP adjoint.

En effet quand on considère une structure comme celle de l'énoncé en (10) ci-dessous, représentée par la structure en (11),

- (10) é sɔ́ [xɔ́ntɔ́n tɔ́n]; pro, hwè
 il prendre ami POSS être petit
 Il a humilié son ami

(fòngbè)

¹⁶ La notion de catégorie gouvernante minimale est utilisée par plusieurs auteurs pour préciser le domaine de liage des pronoms. Koster (1987: 330-331) définit la Catégorie Gouvernante Minimale (CGM) d'un pronom A comme le X^{max} qui contient A et son gouverneur B. (cf. aussi Rebushi (1992)).



on voit que le NP [x3nt3n t3n] qui est le référent de pro_i ne c-commande pas ce dernier. En effet le premier noeud branchant qui domine x3nt3n t3n et qui est V' ne domine pas pro . Il est donc libre dans sa catégorie gouvernante.

Mais il faut justifier la caractéristique [-r.i.] de ce sujet nul en montrant comment le liage s'effectue entre pro et son antécédent. Si on soutient rigoureusement que le liage n'est possible que quand il y a c-commande, alors x3nt3n t3n ne peut pas lier pro car le premier noeud branchant qui domine x3nt3n t3n et qui est V' ne domine pas pro . Mais le fait que le VP est en

adjonction à V' signifie qu'il est dans la même projection maximale que ce V'. La c-commande peut donc être élargie en m-commande qui postule qu'un élément α m-commande un élément β quand la première projection maximale qui domine α domine également β et α ne domine pas β . Dans (11) la première projection maximale qui domine *xóntón tòn* est VP et ce VP domine également *pro*. Donc il y a une relation de m-commande entre *xóntón tòn* et *pro*.

Nous adoptons ici le point de vue que le liage est possible s'il y a une relation de m-commande entre le lieur et le lié. Ainsi le liage de *pro* dans (10) est justifié.

Dans la dernière partie de cette section nous allons aborder la problématique de l'identification des sujets nuls dans les séries verbales dans les langues Gbe.

5.1.6. Identification des sujets nuls dans les séries verbales

L'identification des sujets nuls dans les langues Gbe pose un problème théorique car aucun sujet nul n'est possible pour les phrases matrices. De plus, l'absence de formes flexionnelles dans le système verbal des langues Gbe ne permet pas d'utiliser l'argument du AGR "riche".

Le sujet nul peut être identifié si nous adoptons la théorie du I-identifieur et celle du AGR anaphorique élaborées par Borer (1989). Elle pose l'hypothèse que toute catégorie vide doit être I-identifiée, c'est-à-dire qu'elle doit être coïncidée avec un I-identifieur. Un I-identifieur est un antécédent qui possède les traits flexionnels et qui se trouve dans le domaine accessible de INFL.

Ici nous allons distinguer les deux cas où on a des sujets nuls dans les constructions verbales sérielles, c'est-à-dire le cas de l'adjonction d'un VP à V' puis le cas de l'adjonction d'un CP à V'.

L'adjonction d'un VP à V' est représentée par la configuration arborescente en (17) au chapitre 3 reprise ci-dessus en (3a).

Pour ce cas, le I-identifieur est le sujet de la phrase matrice. Ce sujet est dans le IP qui constitue le domaine accessible de INFL. Par ailleurs ce sujet c-commande *pro* et l'identification s'ensuit.

Le cas de l'adjonction d'un CP à V' est représenté par l'énoncé en (7) ci-dessus, repris ici en (12). Cet énoncé a été

décrit par la configuration en (21) au chapitre 3, reprise ci-dessus en (3b). Nous postulons, pour ce cas, que le I-identifieur est le morphème de sérialisation qui, rappelons-le, est dans COMP.

- (12) é_i ná qò bà zé bó pro_i ná qò
 il IRR être bâton prendre MS IRR être
 àssí bá xó wè
 A. frapper PROG

Il sera en train de prendre un bâton et sera en train de frapper Assiba

L'idée selon laquelle il y a une interdépendance entre INFL/AGR et COMP a été fréquemment notée par les auteurs. Cette interdépendance est illustrée par le fait qu'une sorte de relation d'accord s'établit entre I° et C° dans certaines langues (cf. par exemple McCloskey (1979) pour l'irlandais, Haegman (1983) pour le flamand et Bayer (1984) pour l'allemand Bavarois). Nous adoptons ici l'idée de Finer (1985) selon laquelle I° et C° forment un constituant discontinu¹⁷. Nous supposons alors que le morphème de sérialisation est lié par le sujet de la phrase matrice dont il hérite les traits flexionnels. A son tour, il lie

¹⁷ Finer (1985) pose cette hypothèse pour établir les conditions de liage des marqueurs de *switch-reference* qui sont des morphèmes (en général suffixés au verbe) et qui ont pour rôle d'indiquer la coréférence ou la non-coréférence entre le sujet d'une phrase principale et celui de la phrase subordonnée.

le *pro* qu'il c-commande et lui transmet les traits flexionnels. Par ce fait, le sujet nul est identifié.

Dans le cas d'une sérialisation sans morphème de sérialisation comme en gèngbè, nous adoptons la théorie du AGR anaphorique proposée par Borer (1989). En effet elle postule que dans certaines langues AGR/INFL peut être anaphorique et à ce titre a besoin d'être lié dans sa catégorie gouvernante par un antécédent de trait [+Nominal].

Si on se place dans ce cadre, l'analyse est que AGR/INFL se déplace et monte dans COMP. Ce déplacement est possible puisque la position COMP est vide. AGR/INFL une fois dans COMP est c-commandé et est lié par le sujet de la phrase matrice. Ensuite il hérite les traits flexionnels de ce sujet. A son tour il lie le *pro* qu'il c-commande et lui transmet les traits flexionnels. Par ce fait le sujet nul est identifié.

Il reste enfin le cas où le référent du sujet nul est l'objet du premier verbe. Ce cas est illustré par l'énoncé en (4) repris ici en (13).

- (13) kɔ̃jɔ́ yɔ́ Asíbá,_j [[e]_j vá]
 K. appeler A. venir
 K. a fait venir A. en l'appelant

(gèngbě)

Par le fait que le référent ici est un objet, nous ne pouvons plus utiliser la théorie du I-identifieur et celle du AGR/INFL anaphorique élaborées par Borer (1989). L'identification du sujet nul, dans ce cas, pose un problème plus général qu'on rencontre par ailleurs dans l'interprétation des sujets dans le cas de prédications secondaires. Il s'agit du fait que l'interprétation du sujet d'un prédicat secondaire peut être due à des facteurs pragmatiques. Ce fait a été remarqué par Napoli (1989: 146) et elle exprime sa position en ces termes: «*It is my contention that it is pragmatics as well as lexical structure that determine whether or not a secondary predicate has a choice of subject role player among the arguments of the lexical head within whose theta domain it falls*». Napoli fait remarquer par ailleurs qu'il y a des restrictions sémantiques qui impliquent la coindiciation du sujet d'un prédicat secondaire avec l'un des arguments présents dans le prédicat primaire. De plus la nature du rôle thématique peut changer d'un prédicat à un autre comme on le voit dans les exemples suivants (tirés de Napoli 1989):

(14) a. John gave Bill the dog **dead**



b. John sent the envelope to the au pair girl **sealed with wax**



Dans (14a) *dog* qui assume le rôle sujet pour le prédicat secondaire *dead* assume le rôle [Thème] pour le verbe *gave*. Il en est de même en (14b) où *envelope*, le [Thème] de *sent*, est devenu sujet de *sealed with wax*. Napoli indique que c'est la connaissance que nous avons du monde qui permet de savoir que c'est une enveloppe qu'on peut sceller avec de la cire et non un être humain.

D'autres auteurs se sont aussi intéressés à cette question (cf. Williams 1980, Bresnan 1982, Culicover and Wilkins 1986). Mais, comme le montre Napoli, leurs solutions ne sont pas satisfaisantes.

Les problèmes que nous venons d'évoquer se retrouvent dans les mêmes termes quand on veut rendre compte de l'identification du sujet nul dans les constructions verbales sérielles, comme l'énoncé en (13) ci-dessus, où le référent du sujet nul est l'objet de la phrase matrice. On observe ainsi que le rôle-thêta dans le contexte du premier verbe est un rôle [Patient] alors qu'il est devenu [Agent] dans le contexte du deuxième verbe. On

peut donc supposer que le locuteur arrive à retrouver la valeur sémantique de la catégorie vide, sujet du verbe *vá* 'venir', par un processus pragmatique. On peut aussi, suivant l'idée de Napoli, présumer qu'il y a des contraintes sémantiques qui sont présentes au niveau du lexique et qui mettent en rapport les grilles-thêta des deux verbes. Nous ne sommes pas en mesure de déterminer la nature de ces rapports dans le cadre de cette thèse. Toutefois l'hypothèse que nous pensons plausible est que le verbe *vá* 'venir', étant m-commandé par le verbe *yó* 'appeler', l'identification de la catégorie vide sujet de *vá* se fait par un processus de coïndiciation de l'argument interne du verbe *yó* avec cette catégorie vide. Le changement de nature intervenu au niveau du rôle-thêta se produit par un mécanisme pragmatique dont l'étude dépasse le cadre de cette thèse.

5.2. Objets nuls et séries verbales

5.2.1. La problématique des objets nuls

Comme pour le cas des sujets nuls, la problématique des objets nuls s'insère dans le cadre global de la problématique des arguments nuls.

Plusieurs travaux ont montré que certaines langues autorisent l'existence, dans la position complément de verbes transitifs, d'objets qui sont phonétiquement non réalisés. D'une manière générale les objets nuls ont été traités comme étant, soit des variables, soit *pro*.

Avant d'aborder intrinsèquement notre analyse des objets nuls dans les séries verbales des langues Gbe, nous allons d'abord rappeler brièvement les études qui ont été faites sur la question. Dans un premier temps nous allons indiquer les travaux qui optent pour une analyse des objets nuls comme étant des variables, et dans un deuxième temps, nous allons présenter ceux qui optent pour *pro*.

Raposo (1986) montre qu'il y a des objets nuls en portugais européen et les traite comme étant une catégorie vide qui est une variable localement liée par un opérateur dans une position non argumentale. Il montre que cette variable est caractérisée comme une trace laissée par l'application de la règle "Déplacer α " qui, au niveau de la composante syntaxique de la grammaire, déplace l'opérateur. L'interprétation de cet objet nul en portugais européen est assumée par une règle de prédication comme celle proposée par Chomsky (1982) pour les propositions relatives. Campos (1986), quant à lui, a trouvé des objets nuls de caractère

indéfini en espagnol. Comme Raposo pour le portugais, Campos prouve que ces objets nuls sont des variables. Elles sont des traces laissées par un déplacement d'opérateurs vides comme dans le cas du portugais. Authier (1988) a examiné les propriétés des constructions à objet nul en kinande, une langue bantou parlée au Zaïre. En kinande aussi les objets nuls sont des variables. Authier le prouve en montrant que ces objets nuls sont soumis au principe C de la théorie du Liage. Les travaux de Huang (1984, 1989) prouvent que des objets nuls sont attestés en chinois. Huang analyse l'objet nul en chinois comme une variable \bar{A} -liée par un opérateur qui est lui-même nul.

Selon toutes ces études, les objets nuls sont soumis à un certain nombre de contraintes grammaticales comme la contrainte sur les îlots, la contrainte du COMP doublement rempli, la contrainte sur les domaines d'extraction, etc. Il s'ensuit que ces objets nuls sont en fait des traces laissées par le déplacement d'un opérateur nul qui, généré en D-structure dans la position objet des verbes, quitte cette position pour aller dans la position [Spec, CP] en S-structure.

Parallèlement aux études qui ont montré que les objets nuls sont des variables, on trouve des travaux où ces catégories vides sont traitées comme étant le pronominal *pro*.

Pour Rizzi (1986), l'objet nul en italien est *pro*. Rappelons que chez Rizzi la légitimation des arguments nuls est obtenue grâce au gouvernement et au marquage casuel de la catégorie vide par une tête appartenant à une classe spécifique de catégories de rang zéro. Rizzi indique qu'en italien la légitimation de *pro* en position objet peut être perçue comme une illustration de cette condition de légitimation. En italien les verbes appartiennent à l'ensemble des catégories qui peuvent légitimer *pro* en le gouvernant; ce qui n'est pas le cas en anglais. Puisque les sujets nuls sont aussi permis en italien, où ils sont légitimés par INFL, Rizzi en conclut que la classe des éléments qui peuvent légitimer *pro* en italien contient INFL et V° alors que cette classe est vide en anglais.

Rappelons que pour l'identification de *pro*, Rizzi propose une règle qui consiste en l'assignation du rôle-thêta arb (arbitraire) au verbe qui gouverne *pro*. L'identification de *pro* est obtenue par un processus de coïncidence de ce rôle-thêta avec ce *pro*.

Comme nous le disions plus haut, Rognvaldsson (1990) trouve, lui aussi, des objets nuls en islandais. Toutefois la distribution de ces objets nuls est très limitée. Ils ne peuvent apparaître que dans une proposition subordonnée conjointe à une

autre et doivent avoir pour référence l'objet de la première proposition. Les faits en islandais sont analogues à ceux des langues Gbe. Rögnvaldsson montre que les objets nuls en islandais ont les traits [-r.i., -R, -an, +pr]. Ceci signifie que ces objets nuls ne peuvent avoir des référents indépendants du contexte syntaxique.

En résumé, deux options fondamentales se rencontrent dans les travaux se rapportant aux objets nuls dans la littérature. La première analyse les objets nuls comme des variables liées par un opérateur nul. La deuxième considère que les objets nuls sont des *pro*. Nous montrerons que dans les constructions verbales sérielles des langues Gbe les objets nuls sont des *pro*. Mais avant d'aborder cet aspect de la question, nous allons d'abord justifier l'existence de ces objets nuls.

5.2.2. Justification de l'existence des objets nuls dans les séries verbales

Quand on a affaire à des constructions verbales sérielles comme celles en (15) ci-dessous, où on ne voit aucun objet phonétiquement réalisé dans l'environnement immédiat des verbes en deuxième position dans les séries, la question qui vient à l'esprit est celle de savoir si tous les rôles thématiques

inhérents au sens lexical des verbes correspondent effectivement à une position structurale dans les représentations syntaxiques.

(15) a. mǐ xò mǎlìkún dǔ
 nous acheter riz manger
 Nous avons acheté du riz pour le manger
 (fǎngbè)

b. mí sǒ wómá hlè
 nous prendre livre lire
 Nous avons pris un livre pour le lire
 (gǎngbè)

c. mì ná xò mǎlìkún bó ná dǔ
 nous IRR acheter riz MS IRR manger
 Nous achèterons du riz et nous le mangerons
 (fǎngbè)

d. mí lá plè mǎlú lá dǔ
 nous IRR acheter riz IRR manger
 Nous achèterons du riz et nous le mangerons
 (gǎngbè)

e. mí qà mólú sà
 nous préparer riz vendre
 Nous avons préparé du riz pour le vendre

(gɛ̀ngbɛ̀)

Nous savons déjà que la position sujet de ces verbes est occupée par la catégorie vide *pro*. Le problème ne se pose donc plus que pour la position objet. Quand on considère le Critère Thêta et le Principe de Projection, deux options différentes s'offrent pour aborder ce problème. Premièrement on peut supposer que l'objet qui manque est structurellement présent et qu'il est réalisé comme une catégorie vide. Deuxièmement on peut présumer que les verbes en question sont utilisés de façon intransitive et qu'il n'y a aucune position objet. Nous allons montrer que c'est la première hypothèse qui est adéquate ici.

Dans les énoncés en (15), un verbe comme *qù* 'manger' ne peut pas être traité comme le verbe *manger* dans les phrases en anglais et en français ci-dessous en (16):

(16) a. I ate

b. J'ai mangé

En effet, en anglais comme en français, ce verbe peut être utilisé avec ce qu'on peut appeler un objet "non spécifié" et signifier - comme le fait remarquer Authier (1988) - non pas que le locuteur a mangé quelque chose de particulier mais simplement qu'il a pris son déjeuner ou bien son dîner. Le fait que ce verbe possède cette propriété en anglais et en français signifie qu'il lui est possible de ne pas assigner son rôle-thêta interne dans ces langues. Quand cette option est choisie le verbe ne projette aucune position objet, exactement comme le ferait un verbe intransitif comme *déjeuner*. Dans les langues Gbe, une telle possibilité n'existe pour aucun de ces verbes. Le verbe *qù* 'manger', par exemple, ne peut en aucun cas être utilisé de façon intransitive. Il est toujours suivi d'un objet ayant un sens générique, même quand il signifie par exemple *déjeuner*.

(17) a. é qù nũ
 il manger chose
 Il a mangé

(fòngbè)

b. *é qù
 il manger

(fòngbè)

Les verbes en seconde position dans les énoncés en (15) ne peuvent donc pas être utilisés comme des verbes intransitifs. Le Principe de Projection oblige à poser pour ces verbes une position structurale objet. En l'absence de toute réalisation phonétique dans cette position, nous postulons l'existence d'une catégorie vide que nous appelons objet nul. L'interprétation des énoncés en (15) implique donc l'identification de cet argument interne des verbes avec une référence spécifique. Ceci peut se faire en identifiant la catégorie vide soit avec un NP déjà présent dans la phrase ou bien selon le contexte pragmatique. Dans le cas qui nous intéresse ici le référent de l'objet nul est l'objet du premier verbe. Il s'agit ainsi d'un cas analogue à celui que Rögnvaldsson (1990) a relevé en islandais.

5.2.3. La légitimation de l'objet nul dans les séries verbales

Pour attester la légitimation des objets nuls dans les séries verbales, nous allons utiliser la proposition de Rizzi (1986) concernant la légitimation de l'objet nul en italien.

Rappelons que pour Rizzi, la légitimation est obtenue grâce au gouvernement de cet objet vide par une tête appartenant à un ensemble spécifique de catégories grammaticales. Ce type de légitimation est un paramètre selon lequel les langues peuvent

varier. Selon Rizzi, V^0 appartient à la classe des catégories qui peuvent légitimer un objet nul en italien, mais pas en anglais. En prenant en compte cette proposition nous présumons que les langues Gbe sont du même type que l'italien en ce qui concerne ce paramètre de légitimation de l'objet nul. Donc l'objet nul est légitimé dans les langues Gbe grâce au gouvernement de la catégorie vide par le verbe dont elle est l'objet.

5.2.4. La nature des objets nuls dans les séries verbales

Pour déterminer la nature des objets nuls dans les langues Gbe, nous allons dans un premier temps montrer que ces langues autorisent des objets nuls qui sont des variables. Ensuite nous montrerons que les objets nuls observés dans les séries verbales doivent être analysés non pas comme des variables mais comme des pronominaux de type *pro*.

5.2.4.1. Objet nul indéfini comme variable

Campos (1986) a montré qu'un objet direct indéfini peut être nul en espagnol et que l'élément vide qui occupe la position objet du verbe fonctionne comme une variable. Dans cette partie nous allons montrer que les mêmes faits se retrouvent dans les langues Gbe. Nous utiliserons ensuite l'existence de ces objets

nuls indéfinis pour prouver que les objets nuls qu'on trouve dans les constructions verbales sérielles ne sont pas des variables.

Le défini dans ces langues est marqué par le morphème \acute{s}/\acute{a} 'le' (fṅgbè/Gṅgbě) postposé au nominal alors que l'indéfini se caractérise par l'absence de toute marque ou bien par un morphème zéro. Nous allons montrer que quand l'objet est défini il ne peut pas être nul alors qu'il le peut quand il est indéfini.

Considérons les données suivantes:

(18) a. Q. à qù mḷikún- \acute{s} à
 tu manger riz-DEF INT
 As-tu mangé le riz?
 (fṅgbè)

b. R. èn ñ qù ì
 oui je manger le
 Oui Je l'ai mangé
 (fṅgbè)

(19) a. Q. à qù mḷikún à
 tu manger riz INT
 As-tu mangé du riz?
 (fṅgbè)

b. R. èn ò qù [e]

oui je manger

Oui j'en ai mangé

(fòngbè)

On sait que le verbe *qù* 'manger' est un verbe transitif et qu'à ce titre il a besoin d'être suivi par un objet pour satisfaire au Principe de Projection. Dans (18a), qui représente une question, le verbe *qù* 'manger' est suivi d'un objet défini. Dans (18b), la réponse à cette question, la présence du clitique objet *ì* 'le' est obligatoire. Les faits sont différents dans les données en (19). Dans la question en (19a), le verbe est suivi d'un objet indéfini; (19b), la réponse correspondante, a une catégorie vide (ici [e]) dans la position de l'objet, puisque (19b) aussi doit satisfaire au Principe de Projection. Nous devons alors déterminer quel type de catégorie vide nous avons dans cette position. Comme nous l'avons mentionné ci-dessus, Campos (1986) a observé en espagnol des faits analogues à ceux que nous venons de présenter. Il indique que cette catégorie vide ne peut pas être PRO puisqu'elle est gouvernée par le verbe. On ne peut non plus retenir l'hypothèse que c'est une trace de NP car [e] n'est pas liée à partir d'une position argumentale; la seule position argumentale disponible étant la position sujet. Cette dernière est occupée par *à* 'tu' qui ne peut être le

référent de l'objet. Il reste à savoir s'il s'agit du pronominal *pro* ou bien d'une variable. Comme nous venons de le faire remarquer, la catégorie vide dans (19b) n'est liée par aucune expression dans une position-A. Elle est donc localement libre et on peut dire qu'elle respecte le Principe C de la Théorie du Liage. L'objet nul dans (19b) n'est donc pas *pro* qui relève plutôt du Principe B de la Théorie du Liage. La seule possibilité qui reste est que [e] soit une variable liée par un opérateur. Comme il n'y a pas d'opérateur phonétiquement réalisé, nous présumons que [e] est liée par un opérateur nul OP. Nous suivons ainsi Huang (1982) et Raposo (1986) qui ont respectivement analysé des faits analogues en chinois et en portugais européen; d'où la structure:

(20) OP_i ñ qù t_i
 je manger
 J'ai mangé

En résumé, il existe dans les langues Gbe un objet indéfini nul qui est une variable liée par un opérateur nul. Pour confirmer le statut de variable de cet objet nul, nous allons montrer que certaines contraintes syntaxiques relatives au mouvement-Wh s'appliquent dans le cas du déplacement de l'opérateur qui légitime cette variable.

La première contrainte que nous allons considérer est la "Contrainte sur les NP Complexes" (CNPC) mise en évidence par Ross (1967). Cette contrainte stipule qu'on ne peut rien extraire d'un NP complexe, ce dernier étant défini comme un NP dont la tête a pour complément une phrase. En fait il s'agit d'une forme particulière de la condition générale de sous-jacence qui stipule qu'un déplacement ne peut traverser plus de deux noeuds qui sont des barrières.

Les langues Gbe respectent la contrainte sur les NP complexes comme on peut le voir dans les exemples en (21) ci-dessous.

- (21) a. mǐ mɔ̃ [NP^vǐ [CP dɛ̃ q̣ù mɔ̃lìkún] ɔ̃]
 nous voir enfant qui manger riz DEF
 Nous avons vu l'enfant qui a mangé du riz
 (fòngbè)

- b. *mɔ̃lìkún_i wɛ̃ mǐ mɔ̃ [NP^vǐ [CP dɛ̃ q̣ù t_i] ɔ̃]
 riz FOC nous voir enfant qui manger DEF
 (fòngbè)

L'agrammaticalité de (21b) vient du fait que la contrainte sur les NP complexes est violée.

Nous allons montrer que cette contrainte reste valable dans le cas des objets nuls indéfinis. Considérons les données en (22), (23) et (24) ci-dessous¹⁸:

(22) a. Q. ò dǒ ècí à
 tu avoir argent INT
 As-tu de l'argent?

(gèngbě)

b. R. èn OP_i mù dǒ [e]_i
 Oui je avoir
 Oui, J'en ai

(gèngbě)

c. Q. ò jèsì [NP àmè [CP kè dǒ ècí] á] à
 tu connaître personne qui avoir argent DEF INT
 Connais-tu celui qui a de l'argent?

(gèngbě)

d. R. *èn OP_i mù jèsì [NP àmè [CP kè dǒ [e]_i] á]
 oui je connaître personne qui avoir DEF

(gèngbě)

¹⁸ Dans les langues Gbe la structure d'un NP complexe est la suivante: [NP_N [CP] DET]. Ceci signifie que le déterminant de la tête N apparaît après le CP.

(23) a. Q. mĩ hũ làn à
 vous tuer gibier INT
 Avez-vous tué du gibier?

(fòngbè)

b. R. èn OP_i mĩ hũ [e]_i
 oui nous tuer
 Oui nous en avons tué

(fòngbè)

c. Q. mĩ yró [NPgbènyátó [CP dẽ hũ
 vous appeler chasseur qui tuer
 làn] ó] à
 gibier DEF INT
 Avez-vous appelé le chasseur qui a tué du gibier?

(fòngbè)

d. R. *èn OP_i mĩ yró [NP gbènyátó [CP dẽ hũ [e]_i] ó]
 oui nous appeler chasseur qui tuer DEF

(fòngbè)

(24) a. Q. mĩ m̃ [NPnyǎnũ [CP ǫě hũ
 vous voir femme qui tuer
 m̃] ɔ] à
 personne DEF INT
 Avez vous vu la femme qui a tué quelqu'un?
 (fɔngbè)

b. R. *ɛn OP_i mĩ m̃ [NPnyǎnũ [CP ǫě hũ [e]_i] ɔ]
 Oui nous voir femme qui tuer DEF
 (fɔngbè)

Comme on le voit dans les énoncés agrammaticaux des exemples précédents, c'est l'extraction de l'opérateur qui entraîne l'agrammaticalité. Ceci est dû au fait que cette extraction viole la CNPC, l'opérateur étant dans un NP complexe.

La deuxième contrainte que nous allons évoquer est l'impossibilité d'avoir deux éléments différents non-incorporés dans une même position syntaxique. La position syntaxique en question ici est la position [Spec, CP].

L'objet nul indéfini dans les langues Gbe respecte cette contrainte. Pour le montrer nous considérons les faits suivants:

(25) a. Q. kòjò hù làn nú àsí bá sò à
 K. tuer gibier pour A. hier INT
 Kodjo a-t-il tué du gibier pour Assiba hier?

(fòngbè)

b. R. éǒ OP_i é hù t_i nú àsí bá sò ǎ
 non il tuer pour A. hier NEG
 Non il n'en a pas tué pour Assiba hier

(fòngbè)

c. Q. *hwèténù_i OP_i é hù t_i nú àsí bá t_i
 quand il tuer pour A.

(fòngbè)

d. Q. hwèténù_i é hù làn nú àsí bá t_i
 quand il tuer gibier pour A.
 Quand a-t-il tué du gibier pour Assiba?

(fòngbè)

Comme on peut le remarquer, l'énoncé en (25c) est agrammatical alors que celui en (25d) est grammatical. La différence entre ces deux énoncés réside dans le fait que le premier contient la variable alors que le deuxième contient l'objet phonétiquement réalisé. En (25c) la position [Spec, CP]

est doublement remplie par l'opérateur nul et aussi par le mot *wh hwètɛ̀nù* 'quand', d'où son agrammaticalité de cet énoncé. Ceci est une autre preuve que l'objet nul indéfini dans les langues Gbe est une variable.

La violation de ces deux contraintes confirme donc que l'objet nul indéfini est une variable.

5.2.4.2. Principe de Bijection et objet nul dans les séries verbales

Nous venons de montrer que l'objet nul indéfini dans les langues Gbe est une variable. Nous allons nous servir de cette propriété pour voir si les objets nuls dans les séries verbales sont aussi des variables.

Le Principe de Bijection qui a été proposé pour la première fois par Koopmann et Sportiche (1982) stipule qu'il existe une correspondance biunivoque entre variables et positions non argumentales. En d'autres termes, ceci signifie qu'un opérateur ne peut lier qu'une et une seule variable et qu'une variable ne peut être liée que par un et un seul opérateur. Avec les données qui vont suivre, nous allons voir que si on traite l'objet nul dans les constructions verbales sérielles comme une variable, le

Principe de Bijection sera violé; il ne peut donc pas être une variable.

- (26) a. Q. mì hù lãn, sà [e]_i à
vous tuer gibier vendre INT
Avez-vous tué du gibier à vendre?

(fɔ̀ngbè)

- b. R. èn, OP_i mí hù [e]_i sà [e]_i
oui nous tuer vendre
Oui, nous en avons tué à vendre

(fɔ̀ngbè)

- c. Q. mì qà mólú, qù [e]_i à
vous préparer riz manger INT
Avez-vous préparé du riz à manger?

(gèngbè)

- d. R. èn, OP_i mí qà [e]_i qù [e]_i
oui nous préparer manger
Oui, nous en avons préparé pour le manger?

(gèngbè)

Dans les données en (26b) et (26d) la position objet du premier verbe est occupée par une variable liée par un opérateur.

Il s'agit de l'objet nul indéfini que nous avons présenté plus haut. La position objet du deuxième verbe est aussi occupée par une catégorie vide. Si cette catégorie vide était aussi une variable elle aurait eu besoin d'être liée par un opérateur dans une position non argumentale. Comme il n'y a qu'une seule position non argumentale dans la phrase et que cette position est déjà occupée par un opérateur, l'existence d'un autre opérateur violerait la contrainte de la position syntaxique doublement rempli. Par ailleurs le principe de bijection interdit que l'opérateur déjà existant lie une deuxième variable. Mais les phrases sont parfaitement grammaticales. Il s'ensuit que la catégorie vide occupant la position objet du deuxième verbe n'est pas une variable. Il s'agit donc de la catégorie vide *pro*.

5.2.5. Identification des objets nuls

Avant de traiter de l'identification des objets nuls il nous faut d'abord préciser quels sont leurs référents.

Les objets nuls dans le cadre des constructions verbales sérielles n'ont pas de référents indépendants du contexte syntaxique. Leurs référents sont des arguments déjà présents dans la phrase. Il s'agit en l'occurrence de l'objet du premier verbe. En aucun cas on ne peut avoir comme référent le sujet du premier

verbe. On ne peut non plus avoir un référent arbitraire ou bien un référent de type pragmatique.

Ceci étant, l'identification de l'objet nul dans les constructions verbales sérielles se fait par un processus de contrôle obligatoire qui consiste à coïncider le rôle-thêta interne du premier verbe avec le rôle-thêta interne du deuxième verbe. Cette coïncidation se produit en D-structure au cours du processus de sérialisation.

5.2.6. Conclusion

Nous avons étudié dans ce chapitre le phénomène des arguments nuls dans le contexte des séries verbales. Les arguments nuls (sujets nuls et objets nuls) sont des faits qu'on retrouve essentiellement dans les constructions verbales sérielles dans les langues Gbe. Nous avons montré que ces arguments nuls sont des catégories vides de type *pro* soumis à un contrôle obligatoire par des arguments déjà présents dans l'énoncé. Dans le cas des sujets nuls la catégorie vide est légitimée par l'absence de cas due au processus de sérialisation alors que dans le cas des objets nuls elle est légitimée grâce au gouvernement par le verbe. Les arguments nuls sont identifiés grâce à des processus de coïncidation avec leurs référents.

CHAPITRE 6

LANGUES "SÉRIALISANTES" ET LANGUES "NON-SÉRIALISANTES"

6.0. Introduction

Les analyses que nous avons proposées pour les constructions verbales sérielles dans les langues Gbe font une utilisation cruciale de deux phénomènes fondamentaux: l'adjonction à V' et le fait que ces langues permettent des arguments nuls. Ces analyses soulèvent la question de savoir si on peut rendre compte des séries verbales dans d'autres langues en considérant les mêmes approches que celles que nous avons adoptées. Par ailleurs il faut se demander en quoi nos analyses peuvent expliquer pourquoi des langues comme le français et l'anglais ne comportent pas de séries verbales, du moins pas sous la forme où ces constructions apparaissent dans les langues Gbe. Ce chapitre comportera deux parties fondamentales. Dans la première section, nous allons montrer que nos analyses peuvent s'appliquer à d'autres langues qui manifestent les constructions verbales sérielles. Dans la deuxième partie, nous montrerons comment on peut expliquer, avec

notre approche, l'inexistence des constructions verbales sérielles en français et en anglais.

6.1. Les langues sérialisantes

6.1.1. La diversité du phénomène des séries verbales à travers les langues

Comme nous le faisons remarquer au début de cette thèse, les séries verbales ou constructions verbales sérielles ont été observées dans beaucoup de langues à travers le monde. De plus en plus de travaux ont montré que ces constructions se rencontrent dans des langues si diverses qu'on est en droit de croire aujourd'hui qu'il s'agit d'un mécanisme très répandu. Mais quand on observe les critères de définition proposés par les auteurs, on remarque que la plupart se trouvent infirmés par des exceptions qui apparaissent une fois qu'on passe d'une langue à l'autre. Schiller (1990) montre que même le critère le plus révélateur - le fait que les verbes apparaissant dans les séries doivent avoir le même sujet - doit être relativisé. En fait les constructions verbales sérielles servent à exprimer plusieurs concepts selon les langues. Elles expriment des concepts aussi divers que *«des positions et mouvements, le bénéficiaire d'une action ou l'inverse, c'est-à-dire l'agent aux dépends duquel se*

réalise une action, l'instrumental, la manière, des propositions complétives, des propositions comparatives et dans certaines langues le causatif» (Kangni (1989: 122)). Il apparaît ainsi que le phénomène est d'une grande diversité.

6.1.2. Langues sérialisantes et adjonction à V'

Dans les chapitres précédents, en particulier dans le chapitre 3, nous avons montré l'existence dans les langues Gbe de structures où les catégories V° , V' , VP et CP sont en adjonction à V' dans un VP. Nous avons ensuite soutenu l'idée que les constructions verbales sérielles dans les langues Gbe sont des manifestations de ces formes d'adjonction. Dans cette section nous allons montrer qu'il y a d'autres langues dites à séries verbales, à travers le monde, où on peut retrouver les mêmes structures.

6.1.2.1. L'adjonction de V° à V'

Nous avons postulé au 3.2. une structure dans laquelle un V° , c'est-à-dire une catégorie lexicale verbale de rang zéro, est adjointe à V' . Cette catégorie V° est représentée par des verbes qui expriment des aspects. Ils se comportent comme des compléments de circonstance en ce sens qu'ils complètent le sens

du verbe principal. On trouve en saramaccan des faits analogues à ceux qui nous ont conduit à postuler l'adjonction d'un V° à V'. Considérons les données suivantes que nous empruntons à Byrne (1987):

(1) a. Kofi nyan di ganya kabá
 K. manger le poulet finir
 Kofi a fini de manger le poulet
 (saramaccan (Byrne 1987:219))

b. Molion féfi dî wòsu kabá
 M. peindre la maison finir
 Molion a fini de peindre la maison
 (saramaccan (Byrne 1987:219))

Ces énoncés sont manifestement parallèles à ceux des langues Gbe en (4a, b) au chapitre 3, repris ici en (2).

(2) a. kɔ̃jɔ̀ dũ làn à vɔ̃
 K. manger viande DEF finir
 Kodjo a fini de manger la viande
 (gèngbè)

b. kɔ̀jɔ̀ wà àzɔ̀ ɔ́ fó

K. faire travail DET finir

Kodjo a fini (de faire) le travail

(fɔ̀ngbè)

Byrne indique que les verbes en position finale de phrase tel que *kabá* 'finir' ont une fonction perfective. Mais en plus de cette fonction ils servent comme une source d'enrichissement du système du temps-mode-aspect. Il souligne de plus que Bickerton (1981) propose qu'au sein des langues créoles, ces types de verbes se classent en trois groupes différents selon qu'ils sont aptes ou non à s'incorporer à des éléments de INFL.

i) Il y a ceux qui apparaissent en position finale de phrase et qui par conséquent ne sont pas intégrables à INFL.

ii) Il y a ceux qui sont incorporés à INFL mais qui ne peuvent apparaître avec d'autres constituants de INFL.

iii) Il y a enfin ceux qui se combinent librement avec des constituants de INFL.

Pour Byrne, *kabá* 'finir' en saramaccan appartient au premier des trois groupes ainsi caractérisés. Il montre par ailleurs que *kabá* 'finir' est un verbe plein et non pas un morphème d'aspect. Il peut recevoir potentiellement un NP comme complément et peut

aussi être précédé de particules de temps ou d'aspect. Ceci est illustré par les exemples ci-dessous:

(3) a. Samo kabá (dî wòsu)

S. finir la maison

Samo a fini la maison

(saramaccan (Byrne 1987))

b. Molion kabá (féfi dî wòsu)

M. finir peindre la maison

Molion a fini de peindre la maison

(saramaccan (Byrne 1987))

c. Molion bi-kabá (féfi dî wòsu)

M. PASS-finir peindre la maison

Molion avait fini de peindre la maison

(saramaccan (Byrne 1987))

Comme on le voit, ces faits sont analogues à ceux que nous avons décrits pour les langues Gbe. Nous pouvons donc conclure que la structure d'adjonction de V° à V' n'est pas une idiosyncrasie pour les langues Gbe et qu'on peut la considérer comme une possibilité structurelle au niveau de la Grammaire Universelle.

6.1.2.2. L'adjonction de V' et de VP à V'

La structure d'adjonction de V' et de VP à V' que nous avons proposée est susceptible de rendre compte de toutes les constructions verbales sérielles où la présence des marques de temps, de mode ou d'aspect n'est pas attestée pour le deuxième verbe dans les séries. Nous avons montré au chapitre 3 que le syntagme adjoint est un V' quand on a des verbes comme des verbes d'état qui sont de caractère inaccusatif et qui, à ce titre, sont dépourvus d'argument externe; ils n'ont qu'un argument interne. Ces verbes ne projettent pas en VP. Nous avons postulé qu'un verbe ne projette jusqu'à VP que si la position [Spec, VP] est nécessaire pour recevoir, par exemple, l'argument externe du verbe; sinon la projection s'arrête à V'.

La plupart des langues dites sérialisantes possèdent des structures dont on peut rendre compte par ces types d'adjonction. Les exemples en (4) illustrent des cas qu'on peut analyser comme des structures d'adjonction de V'; ceux en (5) illustrent des adjonctions de VP.

(4) a. Ajãó jeun yó

A. manger être plein

Ajao a mangé à satiété

(yoruba (George 1975))

b. Wón mu òtí yó

ils boire vin être ivre

Ils ont bu vin à s'enivrer

(yoruba (Bamgbose (1974))

(5) a. Ayò mú ìwe lo ilé

A. prendre livre aller maison

Ayo apporte le livre à la maison

(yoruba (Lawal 1989))

b. a bi tsá di meliki go na di konde

il PASS porter le lait aller LOC le village

Il avait apporté le lait au marché

(saramaccan (Byrne 1987))

c. mi teki a nefe koti a brede

je prendre le couteau couper le pain

J'ai couper le pain avec un couteau

(sranan (Sebba 1987))

d. wǒ gěi ni zuò chǎo fàn
 je donne te faire frire riz
 Je te ferai du riz frit

(chinois (Li & Thompson 1974))

6.1.2.3. L'adjonction de CP à V'

La structure d'adjonction d'un CP à V' peut rendre compte des constructions verbales sérielles où des marques de temps, de mode ou d'aspect sont attestées pour le deuxième verbe dans les séries. Cette structure peut aussi représenter les cas où on observe un morphème qui joue le rôle de morphème de sérialisation comme le morphème *bó* en Fòngbè (cf. 4.4.1.). Le problème du morphème de sérialisation n'a pas toujours été perçu comme tel par les auteurs. La plupart du temps on considère les morphèmes qui relient les propositions enchâssées aux propositions principales dans les séries comme des conjonctions de coordination (ou de subordination). Mais presque tous les auteurs reconnaissent que la coordination est différente de la sérialisation. D'un point de vue sémantique par exemple, Sebba (1987: 150) écrit que dans les phrases coordonnées, l'interprétation donnée à la phrase entière est la même que celle donnée au deux parties prises séparément alors que ce n'est pas le cas dans les séries verbales. Cependant, comme dans la

majorité des cas, les morphèmes de coordination et de sérialisation sont identiques, on ne donne pas de statut particulier au morphème de sérialisation. Le concept de morphème de sérialisation n'est tout de même pas singulièrement restreint au fõngbè. Goddard (1988) montre qu'en yankunytjatjara (une langue de l'Australie) il y a un morphème de sérialisation qui suit les verbes dans la série comme on peut le voir dans l'exemple suivant.

- (6) a. Ngayulu waru-ku yanku-la patangara-ngu
 PrnNOM bois-BUT aller-MS tomber-PASS
 Je suis tombé en allant aux bois

(yankuntjatjara (Goddard (1988)))

Nous pensons donc que l'adjonction d'un CP à V' est une structure qui peut exister dans d'autres langues à séries verbales. L'exemple suivant est susceptible d'être analysé avec une telle structure.

- (7) a. a ìku sũgā n wāg nemdā
 il prendre couteau MS couper viande
 Il a coupé la viande avec un couteau

(mooré (Peterson 1971))

6.2. Les langues non sérialisantes

Dans cette section nous allons aborder le problème de la variation param etricque entre les langues qui possèdent les constructions verbales sérielles et celles qui n'en possèdent pas. Nous allons, dans un premier temps, faire une présentation des divers paramètres qui ont été propos es dans la littérature, puis nous suggérerons de nouveaux paramètres bas es sur les analyses que nous avons soutenues dans cette thèse.

6.2.1. Les divers paramètres de sérialisation propos es dans la littérature

Pour rendre compte des différences entre les langues à constructions verbales sérielles et celles qui ne présentent pas une telle construction, divers paramètres ont été propos es dans les travaux antérieurs. Dans cette section nous allons présenter les plus connus de ceux où des arguments syntaxiques sont  evoqu es.

6.2.1.1. Le paramètre du VP à tête double.

Nous avons déjà mentionn e ce paramètre au point 4.2.4. Il a été propos e par Baker (1989, 1991) d'une manière quelque peu

stipulative que la sérialisation intervient quand, dans une langue, il est possible d'avoir des VP à double tête. Baker énonce ce paramètre comme suit:

- (8) Les VP {peuvent/ne peuvent pas} être des projections de plus d'une tête.

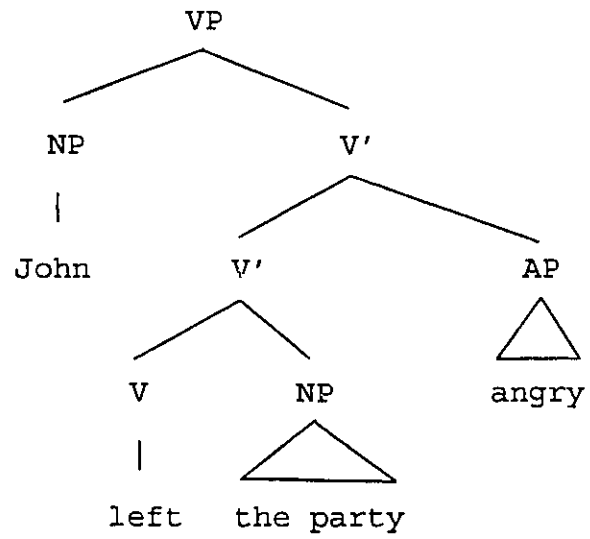
Rappelons que le paramètre en (8) a été établi sur la base du fait qu'il est possible que deux verbes différents partagent le même argument. Mais nous avons montré au chapitre 4 que la structure qui est basée sur le principe du partage d'argument ne peut pas rendre compte des faits dans les langues Gbe. Par ailleurs plusieurs autres travaux ont prouvé que le partage d'argument n'est pas un principe général dans les langues qui présentent des séries verbales (cf. da Cruz (1993), Carstens (1988), Law & Veenstra (1992b)). Le paramètre en (8) ne peut donc pas être valable pour les langues Gbe. Par ailleurs Larson (1991: 198) fait remarquer que ce paramètre nous conduit à espérer que les langues à séries verbales présentent des sérialisations au niveau de toutes les catégories et non seulement au niveau des verbes. Ceci veut dire qu'on doit s'attendre à avoir des noms sériels, des déterminants sériels, des prépositions sérielles, etc... Ce qui ne semble pas être le cas. Le paramètre de Baker n'est donc pas généralisable.

6.2.1.2. Le paramètre de la prédication secondaire

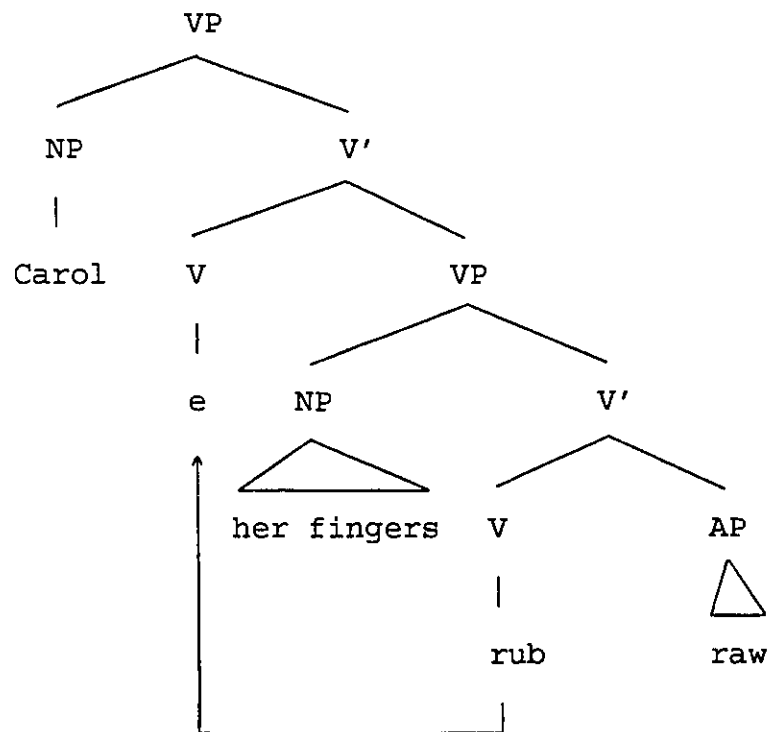
Nous avons déjà évoqué ce paramètre au point 4.2.5. Il a été utilisé par Larson (1991). Rappelons que Larson indique que la sérialisation est une forme de prédication secondaire analogue à celle qu'on trouve en anglais. Larson suggère que les prédications secondaires en anglais sont uniformément soeurs de V' (c'est-à-dire en adjonction à V'). Il postule pour les énoncés en (9a) et (9b) les structures respectives en (10a) et (10b) ci-dessous :

- (9) a. John left the party angry
 John a quitté la soirée en colère
- b. Carol rubbed her fingers raw
 Carol s'est frottée les doigts jusqu'à ce qu'ils
 soient entamés

(10) a.



b.



Larson précise que l'idée qui sous-tend une telle approche est que quand un NP reçoit un rôle thématique d'un prédicat primaire et d'un prédicat secondaire, les deux doivent apparaître comme des projections soeurs et former un constituant qui est, lui aussi, une projection soeur du NP. Ainsi, en (10a), *John* reçoit un rôle thématique du prédicat primaire *V' leave the party* et du prédicat secondaire *angry*. Les deux apparaissent comme soeurs sous un *V'* qui est lui-même en relation de soeur avec le NP *John*. De la même façon, en (10b) *her fingers* reçoit un rôle-thêta de *rub* et un autre de *raw*. Les deux apparaissent comme soeurs sous un *V'* qui est prédiqué de *her fingers*.

Larson soutient que ces analyses peuvent directement s'appliquer aux séries verbales en remplaçant simplement AP par VP. Il établit ainsi un parallélisme entre la prédication secondaire et la sérialisation. Il en déduit un paramètre de sérialisation en postulant que la différence entre les langues sérialisantes et les non-sérialisantes est due au fait que les dernières n'acceptent pas de VP comme prédicat secondaire. La situation en anglais est alors présentée selon le schéma en (11a) alors que celle dans les langues à constructions verbales sérielles est présentée selon le schéma en (11b).

- (11) a. $\left[\begin{array}{l} v. \\ (NP) \left\{ \begin{array}{l} NP/PP/AP \\ *VP \end{array} \right\} \end{array} \right]$
- b. $\left[\begin{array}{l} v. \\ (NP) \left\{ \begin{array}{l} VP/PP/AP \\ *NP \end{array} \right\} \end{array} \right]$

Ainsi pour Larson la différence fondamentale entre les langues à séries verbales comme les langues Gbe et une langue sans constructions sérielles comme l'anglais se ramène à la différence entre les catégories qui peuvent apparaître comme prédicats secondaires. Les prédicats secondaires dans les langues à séries verbales sont [-N] ou [+V] alors qu'ils sont [+N] ou [-V] dans les langues sans séries verbales. Larson ajoute que la distinction entre la sérialisation et la non-sérialisation ne reflète pas une profonde différence dans la théorie X-barre.

Le paramètre de Larson est intéressant dans la mesure où il permet effectivement d'expliquer des différences entre une langue comme l'anglais et les langues Gbe du point de vue de l'analyse des constructions verbales sérielles. Cependant, il ne couvre pas tous les faits des langues Gbe. Nous avons déjà montré au point 4.2.5. que l'analyse de Larson n'est pas adéquate en ce qui concerne les langues Gbe car elle pose des problèmes pour

l'assignation des rôles-thêta. Par ailleurs ce paramètre ne peut pas rendre compte des cas de sérialisation où il y a la présence d'un INFL dans le contexte du deuxième verbe de la série. En effet l'analyse en prédication secondaire de Larson ne prévoit pas l'existence de flexion verbale dans le prédicat secondaire. Enfin le paramètre de Larson ne peut rien dire à propos de la phénoménologie des arguments nuls qui est associée aux constructions verbales sérielles telle que nous l'avons décrite au chapitre 5.

6.2.1.3. Le paramètre de la distribution de PRO

Da Cruz (1993) propose que la distinction entre les langues à séries verbales et les langues sans séries verbales serait reliée aux propriétés distributionnelles de PRO. Il compare les verbes à contrôle de l'anglais et du français à leurs équivalents en fɔ̀ngbè en utilisant les faits suivants.

- (12) a. John_i promised Mary [PRO_i to leave]
 b. Jean_i a promis à Marie de [PRO_i partir]
 c. Robert a demandé à Elvis_i de [PRO_i venir]
 d. Roberts asked Elvis_i [PRO_i to come]

- (13) a. kòkú, dó àkpá q̀̀ émì, ná yì
 K. mettre promesse dire LOG IRR partir
 Koku a promis de partir
- b. kòkú bý dòsú, q̀̀ é, ní wá
 K. demander D. dire il INJ venir
 Koku a demandé à Dosu de venir

Da Cruz fait remarquer qu'en fòngbè les verbes qui correspondent à *promettre* et *demander* ne peuvent pas avoir une infinitive comme complément. Par ailleurs les *équivalents fòn des verbes "promettre", "demander"... n'apparaissent jamais dans les constructions sérielles de cette langue* (p.262). Il conclut qu'il y a *distribution complémentaire entre les verbes à contrôle de l'anglais et du français, par exemple, et ceux du fòngbè* (p.263). Le paramètre de distinction entre les deux groupes de langues serait donc relié aux propriétés distributionnelles de PRO selon chaque groupe.

La conclusion de da Cruz nous paraît trop restrictive en ce sens qu'elle ne fait appel qu'à PRO alors qu'il est prouvé que beaucoup de langues à séries verbales possèdent des sujets nuls de type *pro*. De plus, certaines données des langues Gbe prouvent que les équivalents dans les langues Gbe de certains verbes à

contrôle du français ou de l'anglais peuvent apparaître dans les constructions sérielles. Ceci peut s'observer dans l'exemple suivant:

- (14) kɔ̃jɔ́, ná bà bò pro, ná wá
 K. IRR vouloir MS IRR venir
 Kodjo, voudra [PRO, venir]

(fɔ̃ngbè)

Par ailleurs, contrairement à ce qu'indique la conclusion de da Cruz, l'analyse que nous avons proposée pour la complémentation dans les langues Gbe (cf. 4.6.) nous conduit à traiter les exemples en (13) ci-dessus comme des constructions verbales sérielles où l'un des deux verbes est le verbe \varnothing 'dire'. Le paramètre de la distribution de PRO ne permet donc pas de rendre compte de l'ensemble des faits.

6.2.1.4. Le paramètre de l'impossibilité du mouvement de V_2

Ce paramètre est proposé par Law & Veenstra (1992a). La structure qu'ils postulent pour les séries verbales est la suivante.

- (15) NP1 [TP T [VP [V' [V' V1 NP2_i] [VP O_i [VP PRO [V2 t_i...]]]]]]

Law & Veenstra indiquent que beaucoup d'auteurs ont observé que les langues sérialisantes sont généralement dépourvues de flexions morphologiques verbales, (c'est-à-dire le nombre, la personne et l'accord). Ils supposent qu'on peut dire qu'il n'y a pas de mouvement de verbe à INFL dans les langues sérialisantes à cause de ce manque de flexion verbale. La question était de savoir pourquoi des langues comme l'anglais et le français n'ont pas de constructions verbales sérielles; c'est-à-dire une structure comme celle en (15). Selon Law et Veenstra le verbe doit se déplacer à INFL à un certain niveau de représentation pour prendre la morphologie d'accord (en structure de surface en français et en forme logique en anglais). Mais dans la structure en (15) le mouvement de V2 hors du second VP violerait la Contrainte sur le Mouvement des Têtes (Head Movement Constraint) établi par Travis (1984) et qui stipule que:

Head Movement Constraint (HMC)

Un X° ne peut se déplacer que dans le Y° qui le gouverne proprement.

Dans la structure en (15), V2 n'est complément ni de V1 ni de la tête Temps. Le résultat est qu'une telle structure ne serait pas permise dans les langues non sérialisantes, soit parce que V2 n'aurait pas une morphologie d'accord s'il ne se déplace

pas hors du deuxième VP, soit parce que son mouvement violerait le HMC s'il se déplace hors de ce VP.

Ainsi pour Law & Veenstra la différence entre les langues non sérialisantes et les sérialisantes résulterait de la présence d'une riche morphologie flexionnelle sur le verbe dans les premières et l'absence de cette morphologie dans les secondes.

Le paramètre proposé par Law & Veenstra est intéressant mais il ne tient pas compte, lui aussi, des cas de sérialisation où il y a une position INFL dans le contexte du deuxième verbe.

6.2.2. La sérialisation comme une combinaison de paramètres

La revue de la littérature que nous venons de faire a révélé que tous les paramètres qui ont été postulés se sont trouvés relativisés au fur et à mesure que de nouvelles données sont prises en compte. Ceci est dû au fait que la sérialisation des verbes est un phénomène qui présente de multiples aspects. Il nous semble que pour rendre compte de la différence entre les langues sérialisantes et celles qui ne le sont pas, on pourrait postuler non pas un paramètre particulier mais plutôt plusieurs paramètres qui prennent en compte les divers aspects du phénomène. C'est dans ce sens que nous avons orienté nos analyses.

Le premier paramètre que nous allons proposer s'inspire de celui de la prédication secondaire proposé par Larson (1991) et dont nous avons parlé plus haut. Comme nous l'avons mentionné plus haut, l'intérêt que présente le paramètre de Larson est qu'il permet de saisir les différences entre les langues sérialisantes et les non-sérialisantes du point de vue de la théorie X-barre. L'idée fondamentale que nous défendons dans cette thèse est basée sur le fait que certaines configurations structurales particulières sont permises dans les langues Gbe et permettent à ces langues de produire des constructions verbales sérielles. Nous pensons que la première distinction à établir devra faire ressortir le fait que certaines langues admettent les structures en question alors que d'autres ne les acceptent pas. C'est pourquoi le paramètre de Larson (1991) nous paraît digne d'intérêt. Cependant il manque à ce paramètre des clauses qui l'empêchent de pouvoir s'étendre à certains faits des langues Gbe et d'autres langues comme celles pour lesquelles nous avons fourni des exemples au point 6.1.2. du présent chapitre. Nous proposons donc une forme modifiée du paramètre de Larson que nous schématisons de la façon suivante:

(16) a. **Langues sérialisantes**

$$\left[\underset{VP}{\left[\underset{V'}{\left[\underset{V'}{(XP)} \right]} \right]} \right] \left\{ \begin{array}{l} V^{\circ}/V'/VP/CP/PP/AP \\ *NP \end{array} \right\}$$

b. **Langues non-sérialisantes**

$$\left[\underset{VP}{\left[\underset{V'}{\left[\underset{V'}{(XP)} \right]} \right]} \right] \left\{ \begin{array}{l} NP/CP/PP/AP \\ *V^{\circ}/V'/VP \end{array} \right\}$$

Ainsi la différence entre les langues sérialisantes et les non sérialisantes peut se ramener à une différence entre les catégories qui peuvent s'adjoindre à V' dans un VP. Il s'agit d'un paramètre qui agit essentiellement au niveau de la théorie X-barre.

Mais ce paramètre ne suffit pas pour rendre compte de toutes les différences entre les deux groupes de langues. Comme on le voit dans la symbolisation de ce premier paramètre, l'adjonction d'un CP est possible pour les deux groupes de langues. Il est donc nécessaire d'établir ce qui différencie ces deux groupes pour préciser pourquoi l'adjonction d'un CP est une sérialisation dans un cas et ne l'est pas dans l'autre.

Dans l'étude que nous avons faite pour le morphème de sérialisation (cf. 4.4.), nous avons fait remarquer que ce morphème a essentiellement pour rôle de relier deux propositions en rapport de sérialisation. Nous avons aussi montré au point 5.1.6. qu'il a pour fonction de servir comme une sorte de relais pour l'identification du sujet nul dans la proposition enchâssée. Un paramètre qui différencie les langues sérialisantes de celles qui ne le sont pas peut donc porter sur ce morphème de sérialisation. Nous postulons que la différence entre les deux groupes de langues dépend d'une variation au niveau des propriétés de ce morphème. Ce morphème peut être sérialisant; dans ce cas il relie, en position d'adjonction à V', une proposition enchâssée à une proposition matrice et participe à l'identification du sujet nul dans cette proposition enchâssée. D'un autre côté ce morphème peut être non sérialisant; alors il ne peut pas servir à identifier un sujet nul.

Nous proposons alors le paramètre suivant que nous appelons le "Paramètre du morphème de sérialisation":

(17) **Paramètre du morphème de sérialisation**

La tête d'un CP peut être [+SÉRIALISANTE]

Précisons que ce morphème peut être nul. Cela n'exclut pas la présence du trait [+SÉRIALISANT]. C'est le cas par exemple du gèngbè où ce morphème n'a pas une réalisation phonétique. Il est tout de même [+SÉRIALISANT] dans cette langue.

Dans les langues comme le français et l'anglais toutes les têtes des CP sont [-SÉRIALISANTE]. Toutefois il semble que même dans ces deux langues le choix des deux valeurs de ce paramètre peut, de façon marginale, porter sur la valeur [+]. Ceci se reflète dans le phénomène de la coordination asymétrique que nous avons évoqué au chapitre 4 au point 4.4.3.2.

Nous avons considéré les énoncés suivants:

- (18) a. I_i went to the store and [e]_i bought some wine
- b. [This is the wine]_i, that I_i went to the store and [e]_i bought t_j
- c. Your mother wants you_i to be nice and [e]_i kiss this old woman
- d. [This is the old woman]_i, that your mother wants you_i to be nice and [e]_i kiss t_j

Notre position était que ces énoncés sont des structures de sérialisation où le morphème *and* joue le rôle de morphème de sérialisation. Nous pensons que ces énoncés peuvent être décrits comme des cas où un CP est en adjonction à un V'. La tête de ce CP serait alors occupée par le morphème *and*. La langue anglaise a choisi ici d'accorder la valeur [+SÉRIALISANTE] à la tête de ce CP. Mais il y a une question fondamentale qui se pose. Il s'agit de savoir pourquoi il y a si peu d'exemples de sérialisation en anglais. Nous ne saurions donner une réponse définitive à cette question dans cette thèse. Toutefois la marginalité d'un phénomène n'est sans doute pas un fait absolument absent dans les langues.

On trouve d'ailleurs en français un cas analogue. On sait que l'ordre dans lequel apparaissent deux constituants n'est pas en principe pertinent quand ces deux constituants sont coordonnés. Mais dans les données en (19) ci-dessous, il semble que l'ordre est pertinent pour la coordination. On peut le remarquer par la différence de sens entre (19a) et (19b).

- (19) a. Pierre se penche et ramasse le portefeuille
 ≠ b. Pierre ramasse le portefeuille et se penche

Certains locuteurs du français ont hésité à rejeter catégoriquement l'énoncé suivant :

(20) ?C'est le portefeuille que Pierre se penche et ramasse.

Si cet énoncé est grammatical, cela voudra dire que l'extraction de l'objet est possible dans l'énoncé en (19a). Il faudra donc en conclure que, dans cet énoncé, on a une sérialisation et non une coordination. Ce qui justifie la pertinence de l'ordre. Ainsi le morphème *et* dans (19a) serait de même nature que le morphème *and* dans les énoncés en (18); c'est-à-dire qu'il a le trait [+SÉRIALISANT] et est la tête d'une projection CP adjointe à V'. Mais en français aussi, il s'agit d'un phénomène marginal.

6.3. Conclusion

En conclusion, nous avons montré dans ce chapitre, que les structures que nous avons proposées pour les constructions verbales sérielles dans les langues Gbe, peuvent s'appliquer à d'autres langues à séries verbales. Nous avons ensuite abordé les problèmes de la variation paramétrique entre le groupe des langues dites sérialisantes et celles qui ne le sont pas. Nous avons montré que la diversité du phénomène de la sérialisation

est telle qu'il est nécessaire de postuler, non pas un seul, mais plutôt deux paramètres qui puissent prendre en compte les divers aspects du phénomène. Nous avons alors proposé un premier paramètre qui porte sur la sélection des catégories syntaxiques qui peuvent être en adjonction à V'. En un deuxième temps, nous avons proposé un autre paramètre qui porte sur les traits de la tête du CP quand ce dernier est en adjonction à V'. Nous avons enfin présenté quelques exemples marginaux qui prouvent que des langues comme l'anglais et le français contiennent quelques structures qui peuvent être, d'une certaine manière, analysées comme des constructions verbales sérielles.

CONCLUSION GÉNÉRALE

D'une façon générale, l'adjonction en syntaxe est une possibilité structurelle qui a été mise en évidence par plusieurs auteurs. Toutefois les adjonctions à V' des catégories V°, V', VP et CP ne sont pas des structures communément utilisées par les linguistes. L'idée directrice de cette thèse est basée sur le fait que les langues Gbe possèdent des structures dont on peut rendre compte en postulant que ces types d'adjonctions sont possibles en syntaxe. Elles constituent essentiellement les structures des constructions dites "constructions verbales sérielles".

Le premier résultat important qu'on peut tirer de cette thèse est que les formes d'adjonction à V' que nous avons postulées sont des structures qui sont largement attestées dans certaines langues naturelles. Il faudra donc en tenir compte dans la théorie grammaticale.

La thèse propose ensuite une analyse originale de la syntaxe des constructions verbales sérielles. La revue de la littérature sur la question nous a permis de faire remarquer que les analyses

précédentes posent un certain nombre de problèmes quand on considère les faits des langues Gbe. L'étude des séries verbales a été précédée par un examen du phénomène que nous avons appelé "l'auxiliation des verbes". Il s'agit du fait que certains verbes, dans les langues Gbe, peuvent fonctionner comme verbe plein ou bien comme auxiliaire selon les contextes. Nous avons montré qu'il faut faire une distinction entre la sérialisation et l'auxiliation des verbes car les deux phénomènes coexistent dans les langues Gbe. Une fois que cette distinction a été établie, nous avons analysé les séries verbales en montrant que le postulat de l'adjonction à V' est susceptible de rendre compte de toutes les diverses sortes de constructions verbales sérielles qu'on rencontre dans les langues Gbe. Nos analyses nous ont permis de rejeter l'hypothèse défendue par certains auteurs et selon laquelle certains verbes, en plus de leur statut de verbe, sont en même temps des prépositions ou des conjonctions.

Un autre apport de la thèse est le traitement que nous proposons des arguments nuls dans le contexte des constructions verbales sérielles. Plusieurs auteurs ont reconnu la nécessité de postuler des arguments nuls pour rendre compte de la syntaxe des séries verbales. Dans les langues Gbe, les séries verbales présentent à la fois des sujets nuls et des objets nuls. Nous avons montré que ces arguments nuls sont des catégories vides de

type *pro* et qu'elles sont soumises à un contrôle obligatoire par des arguments déjà présents dans l'énoncé. Dans le cas des sujets nuls la catégorie vide est légitimée par l'absence de Cas. L'hypothèse que nous avons défendue est que le processus de sérialisation qui consiste en adjonction à V' est responsable de l'absence de Cas nominatif dans le CP adjoint. Dans le cas des objets nuls la légitimation est attestée grâce au gouvernement par le verbe. Les arguments nuls sont identifiés grâce à des processus de coïndiciation avec leurs référents.

La dernière contribution de la thèse concerne le traitement que nous avons fait de la nature paramétrique du phénomène des séries verbales. La diversité du phénomène à travers les langues du monde nous a conduit postuler deux paramètres qui prennent en compte les divers aspects du phénomène. Nous avons proposé un premier paramètre qui porte sur la sélection des catégories syntaxiques qui peuvent être en adjonction à V'. En un deuxième temps, nous avons proposé un autre paramètre qui porte sur les traits de la tête du CP quand ce dernier est en adjonction à V'. Ces deux paramètres ont servi à établir la différence entre les langues non-sérialisantes comme l'anglais ou le français qui ne présentent pas de constructions verbales sérielles et les langues sérialisantes comme les langues Gbe.

BIBLIOGRAPHIE

Abney, S. (1987) *The English Noun Phrase in its Sentential Aspect*, Cambridge: Unpublished MIT diss.

Akmajian, A., S. Steele, and T. Wasow (1979) "The Category AUX in Universal Grammar", *Linguistic Inquiry* 10, 1-64.

Akoha, A.B. (1980) *Quelques éléments d'une grammaire du fòngbè: Nominal et Syntagme nominal*, Paris: Université de Paris III; Thèse doctorat de 3^e cycle.

Ansre, G. (1966) "The verbid: a Caveat to Serial Verbs" in *Journal West African Languages* 3, 1, 29-32.

Authier, J.-M. (1988) "Null Object Constructions in KiNande" *Natural Language and Linguistic Theory* 6, 19-37.

Authier, J.-M. (1991) V-Governed Expletives, Case Theory, and the Projection Principle, *Linguistic Inquiry* 22, 721-740.

- Avolonto A. (1992) *De l'étude sémantico-syntaxique des marqueurs pré-verbaux à la structure de la phrase en fɔ̀ngbè*, Mémoire de maîtrise, Université du Québec à Montréal.
- Awobuluyi, O. (1973) "The Modifying Serial Construction: A Critique", *Studies in African Linguistics* 4, 87-110.
- Baker, M.C. (1989) "Object Sharing and Projection in Serial Verb Constructions", *Linguistic Inquiry* 20, 513-553.
- Baker, M.C. (1991) " On the Relation of Serialization to Verb Extensions" in C. Lefebvre, (ed.) *Serial Verbs: Grammatical, Comparative and Cognitive Approaches*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphie, 79-102.
- Bamgbose, A. (1973) "The Modifying Serial Construction: A reply", *Studies in African Linguistics* 4, 207-217.
- Bamgbose, A. (1974) "On Serial Verbs and Verbal Status", *Journal of West African Language*, 9, 17-48.

- Bayer, J. (1984) "Towards an Explanation of Certain That-t Phenomena: the COMP-node in Bavarian" in De Geest, W. and Y. Putseys (eds.) *Sentential Complementation*, pp. 23-32.
- Bickerton, D. (1981) *Roots of Language*, Ann Arbor, Karoma.
- Bole-Richard, R. (1983) *Systématique phonologique et grammaticale d'un parlé ewe: le Gen-Mina du sud-Togo et du sud Bénin*, Paris: Harmattan.
- Borer, H. (1989) "Anaphoric AGR" in O. Jaeggli, and K.J. Safir (eds) *The Null Subject Parameter*, Kluwer Academic Publishers, Dordrecht. p. 69-109.
- Bresnan, J. (1982) "Control and Complementation", *Linguistic Inquiry* 13, 343-434.
- Burzio, L. (1986) *Italian Syntax*, Dordrecht: Reidel
- Byrne, F. (1985) "Pro_{prox} in Saramaccan" *Linguistic Inquiry* 16, 313-320.
- Byrne, F. (1987) *Grammatical Relations in a Radical Creole*, Amsterdam, Benjamins.

- Campos, H. (1986) "Indefinite Object Drop" *Linguistic Inquiry* 17, 354-359.
- Carstens, V. (1988) "Serial Verbs in Yoruba" Paper Presented at the Second Workshop on Niger-Congo Syntax and Semantics. MIT, Cambridge: MA.
- Carstens, V.M. and Kinyalolo, K.K.W. (1989), "On IP Structure: Tense, Aspect and Agreement", Paper presented at the 12th GLOW Colloquium, Utrecht, The Netherlands.
- Chomsky, N. (1955) "*The Logical Structure of Linguistic Theory* [Logical Structure]", manuscrit non publié, publié comme Chomsky (1975), (voir ci-dessous).
- Chomsky, N. (1975) *The Logical Structure of Linguistic Theory* Plenum, New York.
- Chomsky, N. (1981) *Lectures on Government and Binding*, Foris, Dordrecht.
- Chomsky, N. (1982) *Some Concepts and Consequences of the Theory of Government and Binding*. Cambridge, Mass., MIT Press,

Chomsky, N. (1986a) *Knowledge of Language: Its Nature, Origin and Use*, New York, Praeger.

Chomsky, N. (1986b) *Barriers*, Cambridge, Mass., MIT Press.

Chomsky, N. (1989) "Some Notes on Economy of Derivation and Representation" *MIT Working Papers in Linguistics*, 10, 1-32

Chomsky, N. (1992) *A Minimalist Program for Linguistic Theory*, MIT Working Papers in Linguistics, MIT, Cambridge.

Chomsky, N. and H. Lasnik (1977) "Filters and Control", *Linguistic Inquiry* 8, 425-504

Clahsen, H. and Smolka, K.-D. (1986) "Psycholinguistic Evidence and the Description of V-second Phenomena in German" in Haider, H. and Prinzhorn, M. (eds.) *Verb Second Phenomena in Germanic Language*, pp. 137-167.

Comrie, B. (1976) *Aspect: An Introduction to the Study of verbal aspect and related problems*, Cambridge: University Press.

Craig, C. and K. Hale (1988) "Verb Sequencing Construction in Macro Chibchan", Paper presented at 2nd Niger-Congo Syntax and Semantics Workshop, MIT, Cambridge, Massachusetts, April 1988.

Culicover, P. and W. Wilkins (1986) "Control, PRO, and the Projection Principle", *Language* 62, 120-153.

da Cruz, M. (1993) *Les constructions sérielles du Fongbè: approche sémantique et syntaxique*, thèse de Ph.D., Université du Québec à Montréal.

Déchaine, R-M. (1988) "Opération sur les Structures d'Argument: le Cas des Constructions Sérielles en Haïtien", *Travaux de Recherche sur le Créole Haïtien 1*. Université du Québec à Montréal.

Déchaine, R-M. and C.Lefebvre (1986) "The Grammar of Serial Constructions" in J. Kaye and C. Lefebvre (eds) *Rapport de Recherche Fon-Haïti*, Université du Québec à Montréal, pp 471- 499.

- den Besten, H. and C. Moed-van Walraven (1986) "The Syntax of Verbs in Yiddish" in Haider, H. and Prinzhorn, M. (eds.) *Verb Second Phenomena in Germanic Language*, pp. 111-135.
- Ekundayo, S. A. and F. N. Akinnaso (1983) "Yoruba Serial Verb String Commutability Constraints", *Lingua* 60, 115-133.
- Emonds, J.E. (1985) *A Unified Theory of Syntactic Categories*, Dordrecht, Foris.
- Epstein, D. (1991) *Traces and their Antecedents*, Oxford University Press, Oxford.
- Ernst, T. (1991) "A Phrase Structure Theory for Tertiaries" in S.D. Rothstein (ed.), *Syntax and Semantics 25, Perspectives on Phrase Structure: Heads and Licensing*, Academic Press, San Diego, 189-208.
- Finer, D. L. (1985) "The Syntax of Switch-Reference", *Linguistic Inquiry* 16, 35-55.
- George, I. (1975) "Typology of Verb Serialisation", *Journal of West African Language*, 10, 78-97.

- Godard, D. (1989) "Empty Categories as Subjects of Tensed Ss in English or French", *Linguistic Inquiry* 20, 497-506.
- Goddard, C. (1988) "Verb Serialisation and the Circumstantial Construction in Yankunytjatjara" in P. Austin (ed.), *Complex Sentence Constructions in Australian Languages*, Amsterdam, John Benjamins, pp. 177-192.
- Grimshaw, J. (1991) "Extended Projection" Brandeis, Ms.
- Haegeman, L. (1983) "Die and dat in West-Flemish Relative Clauses" in Bennis H. and Van Lessen Kloeke, (eds) *Linguistics in the Netherlands*, pp. 83-91.
- Hale K. (1991) "Misumalpan Verb Sequencing Constructions" in C. Lefebvre, (ed.) *Serial Verbs: Grammatical, Comparative and Cognitive Approaches*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, pp. 1-35.
- Hounkpatin, B.B. (1985) *Le verbal et le syntagme verbal du fɔ̀ngbè parlé à Massè*, Paris: Université de la Sorbonne Nouvelle, Paris III; Thèse de doctorat de 3^e cycle.

- Huang, C.-T. J. (1982) *Logical Relations in Chinese and the Theory of Grammar*, Doctoral dissertation, MIT, Cambridge, Massachusetts.
- Huang, C.-T. J. (1984) "On the Distribution and Reference of Empty Pronouns" *Linguistic Inquiry* 15, 531-573.
- Huang, C.-T. J. (1987) "Remarks on Empty Categories in Chinese" *Linguistic Inquiry* 18, 321-337.
- Huang, C.-T. J. (1989) "Pro-Drop in Chinese: A Generalized Control Theory" in O. Jaeggli, and K.J. Safir (eds) *The Null Subject Parameter* Kluwer Academic Publishers, Dordrecht. p. 185-214.
- Iwakura, K. (1991) "Expletive IT and CP-Trace", *Linguistic Analysis* 21, 97-115
- Jackendoff, R.S. (1977) *X-Syntax: A Study of Phrase Structure*, MIT Press, Cambridge, Massachusetts.
- Jaeggli, O. (1986) "Arbitrary Plural Pronominals", *Natural Language and Linguistic Theory*, 4, 43-76.

- Jaeggli, O. and K.J. Safir (1989) "Parametric Theory" in O. Jaeggli, and K.J. Safir (eds) *The Null Subject Parameter* Kluwer Academic Publishers, Dordrecht. p 1-44.
- Jansen, B., H. Koopman and P. Muysken. (1978) "Serial Verbs in Creole Languages", In P. Muysen and N. Smith (eds.) *Amsterdam Creole Studies 2*, 125-59.
- Kangni, A.-E. (1989) *La syntaxe du Gen: étude syntaxique d'un parler GBE (EWE): le Gè du sud-Togo*, Peter Lang, Frankfurt am Main.
- Kayne, R. (1984) *Connectedness and Binary Branching*, Foris, Dordrecht.
- Kinyalolo, K.K.W. (1992) "The Status of \bar{q} in Fon" in C. Lefebvre and J. Lumsden (dir.) *La genèse du créole haïtien: un cas particulier d'investigation sur la forme de la grammaire universelle*, Rapport de recherche pour l'année 1991-1992, Université du Québec à Montréal, pp. 59-82.
- Kitagawa, Y. (1986) *Subject in Japanese and English*, University of Massachusetts, Amherst: unpublished Ph.D. diss.

- Koopman, H. (1984) *The syntax of Verbs*, Dordrecht: Foris.
- Koopman, H. and D. Sportiche (1982) "Variables and the Bijection Principle", *The Linguistic Review*, 2, 139-160.
- Koopman, H. and D. Sportiche (1988) *Subjects*, ms, University of California, Los Angeles.
- Koopman, H. and D. Sportiche (1991) "The Position of Subjects", *Lingua* 85, 211-258, (Special issue, *The Syntax of Verb-initial Languages*, ed. J. McCloskey).
- Koster, J. (1975) "Dutch as an SOV language", *Linguistic Analysis*, 1, 111-36.
- Koster, J. (1987) *Domains and Dynasties*, Dordrecht, Foris.
- Kuno, S. (1973) *The structure of the Japanese Language*, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- Kuroda, Y. (1988) "Whether we agree or not: A Comparative Syntax of English and Japanese", *Linguisticae Investigationes* 12, 1-47.

- Larson, R. (1991) "Some Issues in Verb Serialization", in C. Lefebvre, (ed.) *Serial Verbs: Grammatical, Comparative and Cognitive Approaches*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, pp.183-210.
- Lasnik, H. and M. Saito (1984) "On the Nature of Proper Government", *Linguistic Inquiry*, 15, 235-289.
- Law, P. et T. Veenstra (1992a) "A Note On Theme-Serial Verb Construction in Haitian" in C. Lefebvre and J. Lumsden (dir.) *La genèse du créole haïtien: un cas particulier d'investigation sur la forme de la grammaire universelle*, Rapport de recherche pour l'année 1991-1992, Université du Québec à Montréal, pp.1- 17.
- Law, P. et T. Veenstra (1992b) "On the Structure of Serial Verb Constructions" in C. Lefebvre and J. Lumsden (dir.) *La genèse du créole haïtien: un cas particulier d'investigation sur la forme de la grammaire universelle*, Rapport de recherche pour l'année 1991-1992, Université du Québec à Montréal, pp.18-57.

- Lawal, A. (1989) "The Classification of Yoruba Serial Verb Constructions" *The Journal of West African Languages* 19, 314.
- Lefebvre, C. (1990) "Establishing a syntactic category of P in Fon" in *Journal of west African Languages*, 20, 1, 45-63.
- Lefebvre, C. (1991) "Take Serial Verb Constructions in Fon", in C. Lefebvre, (ed.) *Serial Verbs: Grammatical, Comparative and Cognitive Approaches*, John Benjamins Publishing Company, Amsterdam/Philadelphia, pp. 37-78.
- Lefebvre, C. (1992) "On the Availability of Predicate Cleft", in *Natural Languages: A Case Study from Fongbe*, in C. Lefebvre and J. Lumsden (dir.) *La genèse du créole haïtien: un cas particulier d'investigation sur la forme de la grammaire universelle*, Rapport de recherche pour l'année 1991-1992, Université du Québec à Montréal.
- Li, Charles and S. Thompson (1973) "Serial Verb Construction in Mandarin Chinese" in C. Corum et al. (eds) *You take the High Node and I'll take the Low Node*. Chicago Linguistic Society. Chicago. 76-103.

- Li, Charles and S. Thompson (1974) "Co-verbs in Mandarin Chinese: Verbs or Prepositions? *Journal of Chinese Linguistics*, 2, 257- 278.
- Lord, C. (1973) "Serial Verbs in Transition", *Studies in African Linguistics* 4, 3, 269-295
- Lord, C. (1976) "Evidence for Syntactic Reanalysis: From Verb to Complementizer in Kwa", in Sanford, B. Steever; Carol A. Walker; and Salikoko, S. Mufweve (eds.) *Papers from the Parasession on Diachronic Syntax*, Chicago Linguistic Society, pp. 179-191.
- Marantz, A. (1984) *On the Nature of Grammatical Relations*, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- May, R. (1985) *Logical Form: Its Structure and Derivation*, Cambridge, Mass.: MIT Press.
- McCloskey, J. (1979) *Transformational Syntax and Model Theoretic Semantics*, Reidel, Dordrecht.

- Muysken P. (1981) "Creole Tense/Mood/Aspect System: the Unmarked Case?" in P. Muysken (ed.) *Generative Studies on Creole Languages*, Dordrecht: Foris.
- Napoli, D.J. (1989) *Predication Theory: A Case Study for Indexing Theory*, Cambridge: Cambridge University Press.
- Ndayiragije, J. (1992) "The Syntax of Predicate Clefting in Fon" in C. Lefebvre and J. Lumsden (dir.) *La genèse du créole haïtien: un cas particulier d'investigation sur la forme de la grammaire universelle*, Rapport de recherche pour l'année 1991 1992, Université du Québec à Montréal, pp. 241-255.
- Ouhalla, J. (1990) "Sentential Negation, Relativized Minimality, and the Aspectual Status of Auxiliaries". *The Linguistic Review*. 7, 183-231.
- Perlmutter, D. (1978) "Impersonal Passive and the Unaccusative Hypothesis", in J. Jaeger et al. (eds.), *Proceedings of the Fourth Annual Meeting of the Berkeley Linguistic Society* 4, University of California, Berkeley, 157-189.

- Peterson, T. (1971) *Moore Structure: A Generative Analysis of the Tonal System and Aspects of the Syntax*, Los Angeles, University of California, Ph.D. diss.
- Pollock, J.-Y. (1989) "Verb Movement, UG and the Structure of IP", *Linguistic Inquiry* 20, 365-424.
- Pullum G. (1981) "Evidence against the "AUX" Node in Luiseño and English", *Linguistic Inquiry* 12, 435-463.
- Pullum, G. and D. Wilson (1977) "Autonomous Syntax and the Analysis of Auxiliaries", *Language* 53, 741-788.
- Radford, A. (1988) *Transformational Grammar*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Rapoport, T.R. (1991) "Adjunct-Predicate Licensing and D-structure" in S.D. Rothstein (ed.), *Syntax and Semantics 25, Perspectives on Phrase Structure: Heads and Licensing*, Academic Press, San Diego, 159-187.
- Raposo, E. (1986) "On the Null Object in European Portuguese" in Jaegli, O. and C. Silva-Corvalán (eds), *Studies in Romance Linguistics*, 24, Foris, Dordrecht. Pp.371-390.

- Rebuschi, G. (1992) "Théorie du liage et localité relativisée"
in H.-G. Obenauer et A. Zribi-Hertz (éds.), *Structure de
la phrase et théorie du liage*, Presses Universitaires de
Vincennes, Saint-Denis.
- Rivero, M. (1988) *V-movement and the Structure of IP in the
Languages of Balkans*, Ms. University of Ottawa, to appear
in *Natural Language and Linguistic Theory*.
- Rivero, M. (1990) "The Location of Nonactive Voice in Albanian
and Modern Greek", *Linguistic Inquiry* 21, 135-146.
- Rivero, M. (1992) "Adverb Incorporation and the Syntax of
Adverbs in Modern Greek", *Linguistics and Philosophy*, 15,
389-331.
- Rizzi, L. (1982) *Issues in Italian Syntax*, Dordrecht, Foris.
- Rizzi, L. (1986) "Null Objets in Italian and the Theory of
pro", *Linguistic Inquiry* 17, 501-557.
- Rizzi, L. (1990) *Relativized Minimality*, Cambridge, Mass.: MIT
Press.

- Roberge, Y. (1986) "Subject Doubling, Free Inversion, and Null Argument Languages", *The Canadian Journal of Linguistics*, 31, 55-79.
- Roberts, I. (1985a) "Serial Verbs and Government Binding Theory", *Studies in African Linguistics*, supplement 9, 262-268.
- Roberts, I. (1985b) "Agreement Parameters and the developpement of English Modal Auxiliaries", *Natural Language and Linguistic Theory*, 3, 21-58.
- Rögnvaldsson, E. (1990) "Null Objects in Icelandic" in *Syntax and Semantics 24 Modern Icelandic Syntax*, p. 367-379.
- Ross, J.R. (1967) *Constraints on Variables in Syntax*, MIT diss.
- Ross, J.R. (1986) "Excerpt from Constraints on Variables in Syntax" in Harman (ed) *On Noam Chomsky*. Anchor Press, New York.
- Rothstein, D. (1983) *The syntactic Forms of Predication*, Doctoral dissertation, MIT, Cambridge, Massachusetts.

- Rouveret, A. and J.R. Vergnaud (1980) "Specifying Reference to the Subject: French Causatives and Conditions on Representations", *Linguistic Inquiry* 11, 97-202.
- Safir, K. (1985) *Syntactic Chains*, Cambridge University Press, Cambridge.
- Schachter, P. (1974) "A Non-Transformational Account of Serial Verbs", *Studies in African Linguistics*, supplement 5, 253-270.
- Schiller, E. (1990) "On the Definition and Distribution of Serial Verb Constructions" in B.D. Joseph and A.M. Zwicky (eds) *When Verbs Collide: Papers from the 1990 Ohio State Mini Conference on Serial Verbs*, Columbus, the Ohio State University, pp. 34-64.
- Schroten, J. (1986) "Ergativity, Raising and Restructuring in the Syntax of Spanish Aspectual Verbs", *Lingvisticae Investigationes* 10, 439-465.
- Sebba, M. (1987) *The Syntax of Serial Verbs*, John Benjamins, Amsterdam.

- Speas, M. (1986) *Adjunctions and Projections in Syntax*, Ph.D. diss., MIT.
- Speas, M. (1991) "Generalized Transformations and the D-structure Position of Adjuncts" in S.D. Rothstein (ed.), *Syntax and Semantics 25, Perspectives on Phrase Structure: Heads and Licensing*, Academic Press, San Diego, 241-257.
- Sportiche, D. (1988) "A Theory of Floating Quantifiers and its Corollaries for Constituent Structure", *Linguistic Inquiry* 19, 425-449.
- Sportiche, D. (1989) "Le Mouvement Syntaxique: Contraintes et Paramètres", *Langages*, 95, 35-80.
- Steele, S. (1978) "The Category AUX as a Language Universal", in J. Greenberg (ed.), *Universals of Human Language*, vol. 3, Stanford University Press, Stanford, California, 7-45.
- Stewart, J. M. (1963) "Some Restrictions on Object in Twi". *Journal of African Languages* 2, 12-49.

- Stowell, T.A. (1981) *Origins of Phrase Structure*, Cambridge: MIT unpublished Ph.D. diss.
- Stroik, T. (1990) "Adverbs as V-Sisters" *Linguistic Inquiry* 21, 4, 654-661.
- Thráinsson, H. (1991) "Long Distance Reflexives and the Typology of NPs", in E. Reuland and J. Koster (eds.) *Long Distance Anaphora*, Cambridge University Press, London.
- Tossa, C.Z. (1993) "Auxiliaires et séries verbales dans les langues Gbe" *The Canadian Journal of Linguistics* 38, 331-352.
- Travis, L. (1984) *Parameters and Effects of Word Order Variation*, Cambridge: MIT, Ph.D. diss.
- Van Valin, R.D. (1986) "An Empty Category as the Subject of Tensed S in English" *Linguistic Inquiry* 17, 581-586.
- Williams, E. (1980) "Predication", *Linguistic Inquiry* 11, 203-238.

- Williams, W. (1971) "Serial Verb Construction in Krio" in T. Giron (ed.) *Studies in African Linguistics*, Supplement 2, 47-65.
- Williamson, K. (1965) *A Grammar of the Kolokuma Dialect of Ijo*. Cambridge University Press.
- Zagona, K. (1982) *Government and Proper Government of Verbal Projection*, University of Washington at Seattle: Ph.D. diss.
- Zagona, K. (1988) "Proper Government of Antecedentless VP in Spanish" *Natural Language and Linguistic Theory*, 6, 95-128.
- Zagona, K. (1989) *Verb Phrase Syntax: A Parametric Study of English and Spanish*, Dordrecht & Boston, Kluwer.